

le français dans le monde

N°446 MAI-JUIN 2023

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉTIER //

Agnès Ndiaye Tounkara
et le français langue
d'héritage

Les Zexperts : dix ans
d'humour fou et d'idées FLE

Jeunesse : faire entrer les
émotions des ados en classe

// LANGUE //

Gad Bensalem,
le passeur de mots

Rendez-vous à la librairie
francophone de Dubaï

// ÉPOQUE //

Ali Arkady, l'art-journalisme
des invisibles

Senghor, l'art de l'universel

// DOSSIER //

ÉCRITURE CRÉATIVE

PRATIQUES ARTISTIQUES
PRATIQUES DE CLASSE

// MÉMO //

Starmania et les « athlètes de la voix »

Yamen Manai :
« J'ai cru entendre une voix »



AMOUREUX DE LA LANGUE FRANÇAISE ?

Retrouvez gratuitement une sélection de programmes dédiés sur TV5MONDEplus



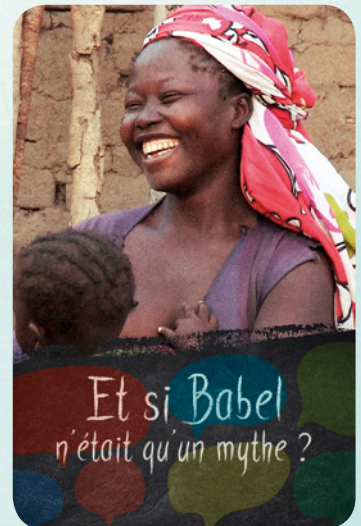
TV5MONDE
France / 2018 / 8x5'



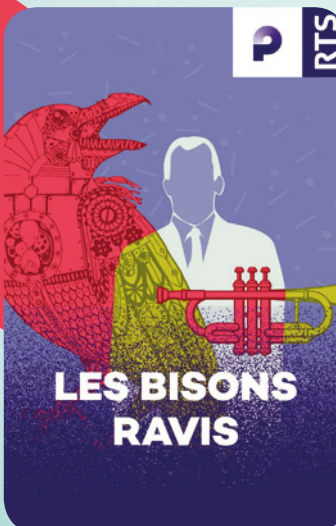
TV5MONDE
France / 2021 / 20x6'



De **Karina Marceau**
Canada / 2019 / 53'



De **Sandrine Loncke**
Tchad / 2019 / 53'



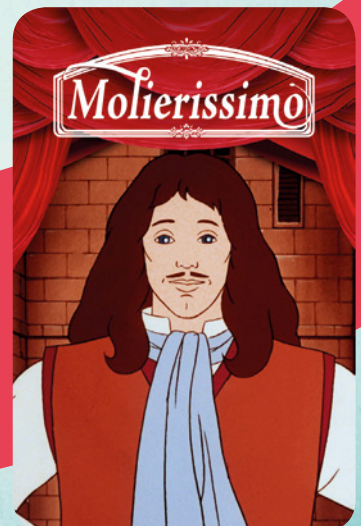
De **Thomas Baumgartner**
et **Alexandre Lenot**
RTS / Suisse / 2021 / 5x16'



Jean Fugazza
Canada / 2021 / 48'



Webcréation
France / 2022 / 5x10'



De **Bahram Rohani**
France / 1987 / 26x26'



tv5mondeplus.com

Partout. Tout le temps. Gratuitement.

Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



9,90€ HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-
MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org

ou + 33 (1) 72 36 30 67

ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur **www.fdlm.org** pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... **Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.**

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur **www.fdlm.org** !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Toronto, reine de la diversité
- **Mnémon** : L'incroyable histoire du sens figuré
- **Jeunesse** : jouons l'empathie en classe avec nos ados



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

LES REPORTAGES AUDIO RFI

- **Dossier** : Sénégal : « Zéro Faute », une chronique radio éducative
- **Culture** : À la recherche du véhicule du futur
- **Nature** : Les baleines, anges gardiennes de la Terre
- **Expression** : Réécriture



ÉPOQUE

08. Portrait

Ali Arkady, l'art-journalisme des invisibles

10. Tendance

Mon quartier fait la Une

11. Sport

Le basket en pleine Wembanyamana

12. Région

Toronto, reine de la diversité

14. Idées

« La honte est un stigmate fédérateur »

16. Exposition

Senghor, l'art de l'universel

17. Spectacle

Starmania, spectacle star

LANGUE

18. Entretien

Gérald Garutti : « Il faut revaloriser la parole »

20. Étonnants francophones

Gad Bensalem : « Je suis un passeur de mots »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

Le Gabon : un pays francophone à l'accent *british* ?

24. Langues régionales

Le breton : la langue qui nous rattache à notre passé gaulois.

25. Ma Librairie francophone

À Dubaï, satisfaire des lecteurs de cultures différentes

MÉTIER

28. Réseaux

Cynthia Eid : « Ensemble à Brasília »

30. Vie de prof

Debbie Watt : « Je fais en sorte que les élèves trouvent leur façon d'apprendre »

32. FLE en France

Label Qualité FLE : une démarche payante mais exigeante

34. Focus

Agnès Ndiaye Tounkara : permettre aux jeunes immigrés de maintenir la pratique de la langue

36. Expérience

L'Afrique francophone au cœur de l'apprentissage

38. Initiative

Cours particuliers en ligne : un face-à-face... particulier

40. Savoir-faire

Les Zexperts : dix ans d'humour fou et d'idées FLE

42. Jeunesse

Faire entrer les émotions des ados en classe

44. Astuces de classe

Quelles activités créatives proposez-vous en classe ?

46. Tribune didactique

Attrait touristique des Centres

48. Ressources

50. Ressources/Didactique

MÉMO

66. À écouter

68. À lire

72. À voir

INTERLUDE

06. Graphie

Origine

26. Poésie

Concours d'écriture créative :

« Voilà le tournesol » ; « Le gardien » ;

« Peut-être »

52. En scène !

Où va-t-on ?

64. BD

Les Noëls : « Cap au Sud »

édito

L'affaire de tous

« Le français, l'affaire de tous », c'est le titre que la Délégation générale à la langue française et aux langues de France avait choisi de donner à la journée d'études organisée à l'occasion de la Semaine de la langue française et de la francophonie. Une manière de rappeler que nous sommes tous responsables de cette langue que nous avons en partage. Les exemples abondent et ce numéro en porte une fois de plus témoignage.

Témoignages de ceux qui se sont donné pour vocation d'être des « passeurs de mots » : artistes, écrivains, musiciens qui se croisent, dialoguent mais aussi font entendre ici leur voix singulière. Témoignages d'autant plus importants lorsqu'on fait le constat tout à la fois d'une prolifération et d'une détérioration de la parole. Témoignages, aussi, de ceux qui ont vocation à créer de l'étonnement, de la surprise et de l'engagement : les enseignants bien sûr. L'écriture créative est dans notre dossier leur terrain de jeu : du slam au stand-up jusqu'aux ateliers de création littéraire.

Mais plus encore : préoccupation sociale de ceux qui ont la noble tâche d'offrir des cours de français à des migrants francophones qui n'y ont pas accès ; préoccupation de privilégier une approche singulière des réalités problématiques de l'Afrique francophone ; préoccupation de se mettre au service de la communauté des enseignants par une offre décalée de services et de solutions pédagogiques ; préoccupation de garder constante la motivation des étudiants quand on a choisi d'enseigner notre langue à l'autre bout du monde, jusqu'en Nouvelle-Zélande. Belle illustration de cette éthique de la responsabilité. ■

DOSSIER

L'ÉCRITURE CRÉATIVE : PRATIQUES ARTISTIQUES ET PRATIQUES DE CLASSE

Entretien : Olivia Rosenthal, « On ne veut pas seulement former des écrivains mais des lecteurs » 56

Analyse : L'écriture créative en classe, un outil de motivation 58

Pratiques : L'atelier slam pour expérimenter « effets et gestes » 60

Reportage : Le stand-up, des cris et des écrits 62

OUTILS

75. Fiche pédagogique RFI

« Zéro faute », une chronique éducative sénégalaise

77. Fiche pédagogique

Exquis Goncourt

79. Fiche pédagogique

Écriture individuelle, écriture collective

81. Mnémo

L'incroyable histoire du sens figuré

82. Jeux

Le corps humain

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org Commission paritaire : 0422T81661. 62^e année.

Responsable de la publication Cynthia Eid (FIPF)

Édition SEJER - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél. : +33 (0) 1 72 36 30 67 • Directrice de la publication Michèle Benbunan

Service abonnements COM&COM : TBS GROUP - 235, avenue de la Jolie Poésie 92100 Boulogne-Billancourt - tél. : +33 (1) 40 94 22 22

Rédaction : Conseiller Jacques Pécheur • Rédacteur en chef NN • Secrétaire général de la rédaction Clément Balta cbalta@sejer.fr •

Relations commerciales Sophie Ferrand sferrand@sejer.fr •

Conception graphique - réalisation miz'enpage - www.mizenpage.com (pour les fiches : Sophie Ferrand) Imprimé par Estimprim - 6 ZA de la Craye 25110 Autechaux •

Comité de rédaction Michel Boiron, Célestine Bianchetti, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot. Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie : Cynthia Eid (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Nivine Khaled (OIF), Marie Buscaill (MEAE), Diego Fonseca (Secrétaire général de la FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).





**NOUVEAU
EN 2023 !
LES SÉJOURS
SCOLAIRES
ÉDUCATIFS**

Apprendre le français en France

**COURS À L'ANNÉE – COURS INTENSIFS
FORMATIONS POUR PROFESSEURS**

L'OFFRE DES CENTRES DE FLE

fle.fr

LES CENTRES DE FRANÇAIS
EN FRANCE

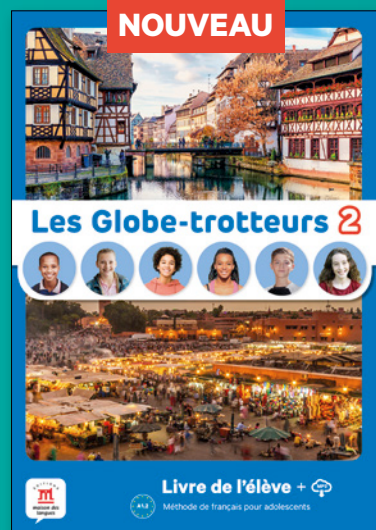
F L E .FR

AGENCE DE PROMOTION DU FLE

Méthode de français pour adolescents

Les Globe-trotteurs

La collection qui s'adapte à tous les contextes d'enseignement !



Pour en savoir plus et consulter les unités modèles : www.emdl.fr/fle



GRAPHIE

« On ne s'arrache pas de l'enfance,
qu'elle ait été heureuse ou malheureuse ;
les origines frappent le subconscient
comme on le dit d'une médaille. »

Louis Nucéra

Origine

« Une origine est
toujours la fille
d'une origine
plus ancienne. »

Erik Orsenna, *Madame Bâ*

« À l'opposé des arbres,
les routes n'émergent
pas du sol au hasard des
semences. Comme nous,
elles ont une origine. »

Amin Maalouf, *Origines*



« Notre silence est comme un retour
à l'origine des choses, à leur vérité. »

Delphine de Vigan, *No et moi*

« À l'origine de toute
connaissance, nous
rencontrons la curiosité !
Elle est une condition
essentielle du progrès. »

Alexandra David-Néel

« Nous sommes tous
des Africains d'origine,
nés il y a trois millions d'années,
et cela devrait nous inciter
à la fraternité. »

Yves Coppens



« La vie n'a,
à l'origine,
aucun but :
il suffit
d'avancer.
C'est tout ! »

Gao Xingjian,
La Montagne de l'âme

« Tout art tire son origine
d'un défaut exceptionnel. »

Maurice Blanchot, *Le Livre à venir*

« Les plaintes
de la souffrance
sont à l'origine
du langage. »

Raymond Queneau

Exfiltré d'Irak en 2017, le photographe et artiste **Ali Arkady** a trouvé refuge dans les ateliers des Beaux-Arts de Paris qui viennent d'intégrer l'une de ses œuvres à la collection permanente. Rencontre avec un homme né avec la guerre et décidé à en montrer la terrible vérité, quel qu'en soit le prix à payer.

PAR CHLOÉ LARMET

ALI ARKADY

L'ART-JOURNALISME DES INVISIBLES

Ali Arkady, dans son atelier des Beaux-Arts de Paris, en train de travailler à l'une de ses « monolithographies ».

La photo aurait valu le détour. Imaginez : un jeune homme d'à peine 18 ans marche des heures durant avec pour seul compagnon un âne. Sur le dos du baudet, ni vivres ni vêtements mais des livres et des œuvres d'art. Nous sommes en Irak, en 1999, entre guerres civiles et guerres du Golfe, dans une région située à la frontière avec l'Iran et persécutée par le régime de Saddam Hussein. Le jeune Ali Arkady a finalement réussi à convaincre sa famille de quitter leur ville de Khanaqin pour aller se réfugier plus

Son art, fait de photos, de vidéos et de techniques anciennes de gravure et de lithographie, montre le quotidien des existences brisées

au nord. Parce qu'il doit éviter les checkpoints en raison de son âge, il part de son côté et embarque avec lui l'essentiel : « un âne artistique ». S'il rit en nous racontant ce souvenir, l'histoire d'Ali Arkady n'a pour-

tant pas grand-chose de drôle et partage avec tant d'autres destins anonymes marqués par la guerre des blessures irréparables. Son art, fait de photos, de vidéos et de techniques anciennes de gravure et de lithographie, en montre les traces et expose aux yeux du monde le quotidien de ces existences brisées.

Un enfant de la guerre

Né en 1982 à Khanaqin, Ali Al Khalidi (Arkady est son nom d'artiste) mène une enfance où l'art et la guerre occupent tout l'espace. Chaque nuit, les sirènes retentissent

et toute la famille – son père, artiste, sa mère et ses quatre sœurs – se réfugie dans les abris. Le jour venu, Ali se consacre à ses amours : « la peinture et le dessin ». La ville est autant champ de bataille que champ d'exploration artistique et les enfants jouent avec tout ce qu'ils trouvent de balles perdues, de maisons à moitié détruites, de résidus d'armes tandis que des hélicoptères tournoient au-dessus de leur tête et que des chiens dévorent des cadavres. « Pour notre enfance, c'était cela la normalité. On voyait des images folles, c'était très dur mais on l'acceptait,

c'était comme ça, nous dit-il simplement. Je ne savais pas ce qu'était un traumatisme. » En 2003, lorsque débute la guerre d'Irak, ou seconde guerre du Gofle, Ali et sa famille ont d'ores et déjà quitté leur ville pour le Kurdistan. Ils assistent à la « libération » de leur pays le nez collé à la télévision des jours durant. Pour Ali, c'est le déclic. « J'ai loué une caméra 8 mm et je suis parti pour Khanaqin, explique-t-il. Il fallait que je documente tout ça, parce que j'avais perdu tant de choses pendant mon enfance. Je n'étais pas journaliste, je n'étais rien. J'ai simplement commencé à enregistrer, à documenter la vie quotidienne. Ensuite il y a eu Bagdad, puis le sud de l'Irak. Un jour, alors que j'étais chez un ami, j'ai entendu des cris à l'extérieur. Je me suis caché, j'ai enregistré. 7 minutes de violence pure. C'était ma première fois. » Certaines de ces images, Ali Arkady ne les a jamais montrées et ce n'est qu'aujourd'hui qu'il envisage d'en faire quelque chose même s'il sait que cela lui attirera des ennuis. Mais n'allons pas trop vite. En 2005, Ali intègre l'école des Beaux-Arts de Khanaqin. Il y peaufine son travail sur les images tout en continuant, chaque jour, à filmer, à documenter. Son œil est vite repéré, il intègre la première agence de photo irakienne, Metrography, et enchaîne les masterclasses avec des artistes venus d'agences renommées comme Magnum et, surtout, VII Agency, qui deviendra sa famille. « Ils ne nous apprenaient pas à faire de l'info mais à raconter des histoires. » Sa vie change. Il lâche son studio et parcourt l'Irak, faisant du photojournalisme sa raison d'exister. Le succès ne se fait pas attendre. Le voici qui travaille pour les plus grands journaux internationaux et expose ses photos et vidéos expérimentales. Avec toujours le même sujet : les oubliés – il



Une des œuvres de son installation *Between Two Memories*.

Déposer sur de vieilles pierres monolithes les images qui le hantent, les visages de ceux que la guerre efface

réalisera d'ailleurs une série de photos intitulée *The Forgotten* en 2012 dans laquelle il suit la vie et la lente reconstruction d'un jeune soldat irakien amputé d'une jambe à la suite d'une explosion. L'histoire aurait pu continuer ainsi, avant qu'un reportage en immersion, mené en 2017 dans les forces armées irakiennes, ne bouleverse tout.

Trouver refuge

C'est un récit qui ne se fait pas à la légère et, Ali Arkady le sait, chaque mot compte dans son témoignage qu'il rend public en mai 2017, alors qu'il est visé par plusieurs menaces de mort. Mi-octobre 2016, le magazine allemand *Der Spiegel* lui commande un reportage sur la bataille de Mossoul. Le projet initial est de faire le portrait, positif, d'une des divisions de réaction d'urgence dirigée par un capitaine sunnite et un caporal chiite, une alliance qui a de quoi surprendre. « Ces missions étaient en réalité des prétextes à une sorte d'épuration, de punition systématique des civils, presque tous sunnites et soupçonnés d'avoir accueilli Daech avec sympathie », confie-t-il confie-t-il à Juliette Benabe pour *Télérama*.

Pendant deux mois, Ali Arkady partage le quotidien de ces soldats qui le laissent prendre des photos et filmer en toute confiance. À deux reprises, ils le « testent » et font voler en éclat « la distance qu'[il] s'efforçait de maintenir » : Ali Arkady doit porter, lui aussi, des coups. S'ils sont sans commune mesure avec les actes des soldats, ils suffisent au traumatisme et à lui faire comprendre qu'il doit, absolument, se sortir de là. Prétextant une maladie de sa fille et avec l'aide précieuse de son agence photo, il quitte clandestinement l'Irak pour la France (sa femme et sa fille suivront peu après). Reste à vivre avec ces images de violence définitivement inscrites en lui et, surtout, témoigner pour que le monde connaisse la vérité – « j'ai sans doute une vision romantique du journalisme : aider les gens », nous avoue-t-il. Ce sera *Kissing Death*, documentaire récompensé par le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre en 2017. « Une semaine après

la publication de mon histoire, j'étais assis dans un parc avec ma femme et ma fille et j'ai soudain ressenti une immense fatigue. J'ai posé la tête sur les genoux de ma femme et j'ai pleuré. Pour la première fois de ma vie je me suis senti fragile. La fragilité est une émotion impossible en Irak. » Après l'effondrement vient le temps de la reconstruction et c'est par l'art, encore une fois, qu'elle se fait quand il intègre les prestigieux Beaux-Arts de Paris, cette « ville au centre des arts » nous dit-il. Si les premiers temps sont éprouvants – ils changent d'hôtel tous les trois jours et survivent grâce au soutien précieux de journalistes et artistes – la vie se reconstruit pas à pas : le français s'ajoute aux quatre langues qu'il parle déjà (farsi, arabe, anglais et kurde), il enseigne pour la VII Academy à Arles aux côtés de son mentor Ed Kashi et réinvente grâce aux Beaux-Arts le vocabulaire de son art.

Son projet de diplôme, *Between Two Memories*, est l'occasion pour lui d'exposer sa découverte : la « monolithographie ». Soit l'utilisation de la lithographie pour déposer sur de vieilles pierres monolithes les images qui le hantent, les visages de ceux que la guerre efface. Donner aux pierres le poids des images, dans l'espoir que ses épaules s'en trouvent en partie soulagées. « La pierre, selon lui, est comme l'être humain, très solide et pourtant fragile, on la brise facilement. Je cherche à trouver comment réparer cette cassure, en y mettant des images, de la mémoire, de la vie. » Une vie française commence pour Ali Arkady et sa famille. Une vie où l'art et le journalisme se mélangent et offrent aux images, quelles qu'elles soient, un refuge. « Il m'a fallu du temps pour trouver quoi faire du passé, conclut-il. L'heure est venue désormais de travailler avec le présent. » ■

Ali Arkady en 5 dates

- 1982** Naissance à Khanaqin (Irak)
- 2010** Débute carrière de photojournaliste en Irak
- 2014** Rejoint VII Agency
- 2017** Installation en France, intègre les Beaux-Arts de Paris. Prix Bayeux-Calvados
- 2022** Projet de diplôme des Beaux-Arts, *Between Two Memories*

Une dizaine à Paris et Brest, moins à Lille et Lyon, davantage à Bordeaux et Toulouse... Portés souvent par des collectifs d'habitants, les journaux de quartier sont le reflet d'une demande de proximité et d'un attachement au territoire qui les unit. Décryptage d'une tendance forcément locale.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

MON QUARTIER FAIT LA UNE

Global? Non, local! Dans la capitale, ils s'appellent *La Page du 14^e*, *Le 18^e du mois*, *Le Journal du Village Saint-Martin*, *Paris 1234*. À Toulouse, on trouve *Les Échos de Rangueil*, *Le Petit Pavé de la côte* ou encore *La Gazette des Chalets*. Mais aussi : à Angers, *La Roseraie a la parole*; à Brest, un collectif qui rassemble l'ensemble des journaux de quartiers plus ou moins éphémères; à Lomme, dans le Nord, *Le Bavard de Délivrance*... Leur point commun :

se faire les porte-voix de la proximité. Une proximité bien souvent circonscrite à un quartier comme le canal Saint-Martin à Paris ou à trois quartiers du 20^e arrondissement pour *BAM* (à savoir Banane, Amandiers, Ménilmontant), au quartier Chalets Roquelaine à Toulouse, ou encore celui de Bellevue à Brest. Chaque journal a sa manière de faire, avec des rythmes de parution, des conditions de fabrication et des circuits de distribution très variables. « Cela va de la feuille

photocopiée en noir et blanc à 200 exemplaires au livret en couleurs, imprimé et distribué par milliers », précise Nathan Stern, sociologue. Souvent, ces bulletins pour la plupart gratuits sont édités par une association ou un collectif d'habitants du cru, pour la plupart bénévoles, qui utilisent leur matériel personnel et qui, retraités, anciens journalistes, cadres supérieurs, assurent la conception des titres – du choix du sommaire à la distribution dans les boîtes aux lettres ou sur le comptoir

des bars, aux accueils des boutiques, en passant évidemment par tout ce qui est rédactionnel. « Leur but n'est pas seulement d'informer sur la vie du coin. La plupart souhaitent aussi offrir une tribune d'expression à chacun », ajoute Nathan Stern.

Mettre en avant le positif

Ici pas de recherche du scoop ni de polémique politicienne mais le choix de traiter de sujets ultra-locaux tout en poursuivant des objectifs bien précis. Pour les quartiers mal aimés ou mal compris, comme ce quartier du 20^e arrondissement de Paris dont se fait l'écho Quentin Dugay, rédacteur de *BAM*, « *trainant une réputation très négative [qui] aujourd'hui n'est plus justifiée* » et qui veut « *mettre en avant le côté positif* ». Mettre en valeur son quartier, c'est aussi ce que fait *Le Journal du village Saint-Martin* : « *Nous valorisons le meilleur du 10^e arrondissement en matière de commerces, de culture et de personnalités du quartier* », précise Michel Lagarde, directeur de la publication.

Ce qui apparaît évident, c'est que les lignes éditoriales de ces journaux de quartier reflètent le territoire qu'elles couvrent. À la ligne militante s'attachent les publications soucieuses d'améliorer la vie de quartier : c'est ainsi qu'à Lomme, près de Lille, *Le Bavard de Délivrance* s'est battu avec succès contre la vente d'un dispensaire, témoin de l'histoire de ce quartier cheminot; à la suite d'une enquête auprès des résidents, *La Gazette des Chalets* a milité pour la création d'une « zone 30 » (limitation à 30 km/h), dans le quartier toulousain Chalets Roquelaine. Quant aux publications à la fibre plus sociale, elles se donnent pour objectif, comme *Qui vive* dans le 20^e arrondissement de Paris, d'« *attiser les solidarités* ».

Valoriser les habitants, mettre en avant leurs initiatives, relayer des projets positifs, les sujets ne manquent pas qui constituent un fil rouge pour ces « journaux de quartier [qui] rassurent, constate Nathan Stern, en donnant un côté « *village* » et *humain à notre quotidien* ». Finalement plus que local, ultra-local. ■



Extraits de unes de deux journaux de quartier parisiens et toulousains



Sous le maillot des « Mets 92 » de Boulogne-Levallois, le 28 mars.

À 19 ans, Victor Wembanyama est le joueur vedette du championnat de France de basket. Promis dès cet été à une belle carrière en NBA, le championnat américain, le pivot français n'en finit plus de faire tourner les têtes.

PAR DAVID HERNANDEZ

LE BASKET EN PLEINE WEMBANYAMANIA

Taille : 2,21 m. Envergure : 2,43 m. Pointure : 55. Quand Victor Wembanyama débarque quelque part, difficile pour lui de passer inaperçu. Seulement, depuis quelques mois, ce ne sont pas ses dimensions hors du commun qui attirent les regards. Quand le basketteur se montre en public, la frénésie qui l'entoure est due à toutes les attentes qui sont placées dans ce garçon. À 19 ans, quand certains pensent encore à passer le permis, lui a pris un raccourci pour s'installer dans le monde des adultes. Il est le joueur que tous les suiveurs de la première ligue française de basket veulent voir. D'ailleurs, cet enthousiasme ne se limite pas aux simples frontières de l'Hexagone. De l'autre côté de l'Atlantique, tout le monde attend de savoir quelle franchise héritera du premier choix de la Draft et choisira le Français, le 22 juin prochain. Car oui, pour la première fois dans l'histoire de la NBA, un basketteur français pourrait bien voir son nom être annoncé en premier à New York par Adam Silver, le commissionnaire de la ligue. Un événement encore impensable il y a dix ans. Pourquoi un tel engouement autour de ce joueur ? « Des gros prospects, on en voit toutes les années mais avec Victor, la hype est énorme. À chaque génération, il y a un joueur référence et il est vu comme celui de cette nouvelle génération », avance Benoît Carlier, journaliste pour le site spécialisé TrashTalk.

Phénomène sportif et commercial

Pour donner un ordre d'idées pour les plus novices, Victor Wembanyama serait donc dans la lignée des Michael Jordan, Kobe Bryant et LeBron James. Rien que ça et ce n'est pas un hasard si, au détour d'un match de NBA disputé à Paris courant janvier, Magic Johnson, l'ancienne star de la Ligue, a demandé de son propre chef une photo avec le jeune basketteur, tout intimidé. La course à « Wenby » comme il est surnommé chez l'Oncle Sam est lancée depuis le début de la saison en NBA. Cette dernière n'a d'ailleurs pas hésité à s'offrir les droits de Wembanyama des matchs de championnat des

Métropolitains 92 afin d'avoir sa dose de Wembanyama chaque semaine. Si la « Wembanyamania » a traversé l'Atlantique, l'emballement médiatique est tout aussi important en France. Quand la Betclic Elite manque clairement d'une couverture médiatique depuis 10-15 ans, le phénomène déchaîne les passions. Chaque déplacement des « Mets » est un succès pour la billetterie et les clubs adverses n'hésitent pas à surfer dessus. L'ASVEL, qui a eu pendant deux saisons le joueur mais dont l'aventure s'est finie en eau de boudin à l'été 2022, n'a pas hésité à monter le tarif de ses places jusqu'à 375 € pour la venue fin février 2023 du club francilien. L'Astroballe avait malgré tout fait le plein, comme partout en France. « On n'a jamais vu un tel physique, un tel phénomène manier aussi bien le ballon, nous a-t-on soufflé à l'intérieur du club villeurbannais, même si le sujet reste tabou. Il n'est pas que grand, il est délié. On a rarement vu ça sur un joueur de cette taille et de façon si précoce. »

Car oui, au-delà du phénomène commercial que peut représenter Victor Wembanyama, ce dernier reste avant tout un basketteur aux qualités multiples. Élu deux fois meilleur espoir du championnat français, le pivot a pris une tout autre dimension depuis le mois de septembre et son arrivée à Boulogne sous la direction de Vincent Collet. Au moment d'écrire ces lignes, il est le meilleur marqueur, le meilleur rebondeur et le meilleur contreur du championnat de France. Un homme à tout (bien) faire du haut de ses 19 ans. Plutôt les pieds sur terre malgré l'emballement autour de lui, Victor Wembanyama s'est tracé une route depuis ses plus tendres années où la précocité était déjà au rendez-vous chez les jeunes de l'équipe de France ou à Nanterre. Phénomène physique et sportif, le natif du Chesnay dans la région parisienne est destiné à régner sur la NBA. Entre le dire et le faire, il y a un monde mais à l'heure où Tony Parker vient d'intégrer le Hall of Fame de la NBA, la France lui a certainement trouvé son successeur. Et hasard du destin, les San Antonio Spurs, franchise où TP s'est fait un nom, sont en bonne position pour toucher le gros lot dans les semaines à venir. ■

TORONTO

REINE DE LA DIVERSITÉ

Surnommée la Ville reine, Toronto est la capitale de l'Ontario, une des dix provinces canadiennes. C'est le cœur financier et commercial anglophone du pays. Elle compte près de 3 millions d'habitants et doit sa réputation à son multiculturalisme, qui se mesure au nombre de langues parlées (plus de 160), aux différentes nationalités présentes (près de 200), au fait que la moitié de la population est née à l'étranger et, enfin, au choix de la devise municipale : « La diversité est notre force ». « C'est une réalité qui s'impose à tous, dès le plus jeune âge.

À l'école primaire, mes enfants côtoyaient déjà 70 nationalités », ajoute Nathalie Prézeau. Originnaire de Montréal, elle est arrivée en 1999 et a eu « un coup de foudre pour la végétation préservée des lieux, le lac Ontario qui, l'été, se teinte de bleu turquoise... » Elle connaît désormais si bien l'endroit qu'elle a écrit sept guides, notamment *S'installer à Toronto* (Héliopoles, 2019), destiné à ceux qui voudraient s'expatrier.

▲ Vue de Toronto et sa fameuse Tour CN de 553 mètres depuis Centre Island.

ÉCONOMIE

L'ATOUT DE LA FRANCOPHONIE

Le Canada compte deux langues officielles, anglais et français mais à Toronto, ce dernier est largement minoritaire. Il est la langue maternelle d'environ 4 % des habitants de la province. C'est peu mais être l'un d'entre eux est un atout, explique Nathalie Prézeau : « on est comme un gros poisson dans un grand étang, on est visible. Professionnellement, parler français ouvre des portes, il y a une volonté d'organiser des services bilingues, donc une demande. On monte plus vite dans la hiérarchie. À tel point que 50 % jeunes francophones qui viennent avec un Permis vacances travail, veulent rester ». Ils comprennent les opportunités qui s'offrent à eux et bénéficient d'une communauté bien organisée qui utilise les réseaux sociaux pour les aider à trouver un emploi. « Vivre là, c'est comprendre le défi des minorités » complète Nicolas Sefrani, un jeune Suisse de 22 ans qui a commencé un tour du monde par une escale à Toronto et n'a pas été plus loin. Le français est sa langue maternelle, il s'exprime sans difficulté en anglais et apprécie justement de pouvoir pratiquer

Nicolas Sefrani,
étudiant suisse
à Toronto.



cette langue, qu'il ne souhaite pas oublier. Il est passionné par les questions liées à la pluralité, l'inclusivité, la diversité. « Vivre la francophonie ici, c'est développer une autre façon de penser. C'est une expérience sociale et culturelle enrichissante, dit-il ». Lui s'était plongé pendant deux ans dans la vie active avant d'entreprendre son voyage autour de la planète. Au Canada, il s'est inscrit à l'Université, prépare un diplôme en sciences sociales et voit son avenir dans la politique. ■



LIEU

UNE UNIVERSITÉ FRANCOPHONE

Il est possible de suivre des études supérieures à Toronto, au sein d'un établissement anglophone qui propose des formations en langue française. Mais il a fallu attendre 2021 pour qu'un établissement d'études postsecondaires indépendant, l'Université de l'Ontario français, ouvre ses portes avec l'ambition de donner un enseignement exclusivement en français. Un projet qui a failli ne pas voir le jour car, après avoir été voté, il a été annulé en 2018 par le gouvernement de la province, avant d'être rétabli à l'issue d'une mobilisation d'une partie de la population. L'UOF propose 5 cursus et accueille environ 150 étudiants depuis son ouverture. Nicolas Se-frani est l'un d'entre eux. « J'aurais pu suivre des cours en anglais mais j'ai été séduit lors du premier contact avec l'UOF. Je n'étais pas un

étudiant lambda, explique-t-il. Et l'approche trans disciplinaire m'a beaucoup plu. » Depuis son inscription, en septembre 2022, il côtoie des jeunes francophones de différentes nationalités, béninoise, camerounaise, sénégalaise, française... « On se serre les coudes, constate-t-il. Je recommande l'expérience. » L'UOF pourrait avoir aussi une autre carte à jouer. Installée dans le centre-ville, elle est dotée de locaux assez grands pour accueillir des événements et du public et, ainsi, devenir un acteur de la vie francophone torontoise. Le Salon du livre de Toronto, La Semaine de la francophonie, un colloque du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne, par exemple, s'y sont déroulés. Un dynamisme prometteur pour un campus qui n'a pas encore fêté ses deux ans. ■



▲ L'Université de l'Ontario français.

© UOF

ÉVÈNEMENT

LA CRÉATIVITÉ DANS L'ASSIETTE

C'est aussi dans l'assiette que s'exprime le multiculturalisme. Au fil des ans, les arrivants ont ouvert des cafés, des restaurants, des épiceries qui permettent de retrouver la cuisine des différents pays d'origine. « être auto-entrepreneur ici est plus facile qu'ailleurs », souligne Nathalie Prézeau. la bureaucratie y est plus légère. » Aujourd'hui, tout le monde profite de cette gastronomie diversifiée, au point que Toronto peut être vue comme une véritable scène culinaire de la cuisine fusion, c'est-à-dire qui mêle des spécialités et des techniques d'origines différentes. Les initiatives ne manquent pas, qu'il s'agisse d'imaginer de nouveaux lieux ou d'aider chacun à se retrouver dans une offre très large. Ainsi sur Internet, il est possible de chercher où manger un bœuf bourguignon, des beignets congolais ou un curry thaïlandais. Deux grandes fêtes sont organisées tous les ans, le Summerlicious (en été) et le Winterlicious (en hiver). À cette occasion, des restaurants proposent des menus bon marché. Des nouvelles tables situées dans un cadre chaleureux ouvrent, surtout en période estivale lorsque manger en terrasse est agréable.



Le patio-terrace du RendezViews.

Nathalie Prézeau recommande celle du RendezViews, réputée pour sa vue sur la ville, le Stackt Market, qui transforme en boutique ou restaurant les conteneurs destinés au transport des marchandises, ou encore le Bentway, un espace urbain amé-

nagé... sous une autoroute, et néanmoins très fréquenté. On peut y patiner, voir des expositions, assister à des concerts, boire un verre. Bref, autant d'« initiatives qui témoignent d'une culture jeune et instagrammable », comme le dit Nathalie Prézeau. ■



Extrait des *Illusions perdues*, film de Xavier Giannoli (2021) d'après Balzac. L'histoire de Rastignac, provincial monté à la capitale, dont l'arrivisme le perdra.

© DR

« LA HONTE EST UN STIGMATE FÉDÉRATEUR »



© Luc Thébaud / Grasset

Gérald Bronner est professeur à l'université Paris-Cité et l'auteur de nombreux ouvrages et articles scientifiques portant sur la formation et la disparition des croyances collectives (rumeur, idéologie, religion, magie etc.) et sur la cognition humaine, dont *L'Empire des croyances* (PUF, 2003), *La Démocratie des crédules* (PUF, 2013), *Déchéance de rationalité* (Grasset, 2019), *Apocalypse cognitive* (PUF, 2021).

Pour **Gérald Bronner**, éminent sociologue et lui-même fils d'une femme de ménage, la plupart des récits des transclasses ou transfuges de classe – ceux qui s'extraient de son milieu d'origine – sont aujourd'hui dominés par le sentiment de honte. Dans *Les Origines. Pourquoi devient-on qui l'on est* (éd. Autrement), il critique leur « dolorisme » à la lumière de son propre parcours.

Quelle émotion domine les récits de transclasses ?

Au XIX^e siècle et tout au long du XX^e siècle, les transclasses – ces personnes au parcours ascendant, qui ont changé de classe sociale – étaient généralement décrits comme des personnages pleins de vitalité, remplis parfois de reconnaissance, sans doute un peu triomphalistes. Aujourd'hui, ce qui domine dans la plupart des récits, c'est l'idée du dolorisme, l'exaltation de la souffrance. Les affects que des auteurs comme Annie Ernaux, Chantal Jaquet, Didier Eribon ou Édouard Louis convoquent tiennent parfois du ressentiment et de la colère, mais ce qui revient le plus fréquemment c'est le sentiment de honte.

Honte de quoi ? De la manière dont on est regardé lorsque l'on accède à certaines catégories sociales sans en avoir les codes : la façon de se vêtir, de parler, de se nourrir ou même de se tenir dans une pièce. La honte encore de leur milieu social d'origine ou du sentiment de trahison que leur parcours inspire parfois à leurs anciens voisins ou même à leurs proches. C'est le stigmat fédérateur qui organise le récit de

COMPTE RENDU

nombre de transclasses. Je trouve sociologiquement intéressant d'essayer de comprendre pourquoi cet affect est devenu si dominant. Je ne nie pas son existence, on l'a tous senti, mais je trouve très réducteur de focaliser son attention sur ce seul aspect, de manière monomaniaque, comme s'il suffisait à façonner une personnalité.

Cette honte, vous l'opposez au sentiment de fierté qui renvoie à la notion de mérite...

Le mérite est tout aussi mythologique, de même que la figure du *self-made-man*. En effet, une partie statistiquement importante de la réussite professionnelle des individus est prédite par leur origine sociale. Cependant, exclure de la réalité de la réussite toute notion de mérite est aussi absurde que de tout lui attribuer. Aujourd'hui, cette mythologie politique est passée de mode !

Elle a été remplacée par une autre, très opposée, qui relève d'une forme de fatalisme social qui peut provoquer des prophéties auto-réalisatrices. Et qui passe à côté du fait que parmi toutes les variables qui orientent un destin, il y a le milieu socioprofessionnel des parents, bien

L'origine sociale est un déterminant extrêmement frustré par rapport à la complexité des causes qui font que nous sommes devenus ce que nous sommes.

sûr, mais aussi bien d'autres facteurs. L'influence des pairs est considérable, la génétique joue aussi un rôle... Je trouve frappant que ces récits ne portent pas trace d'un sentiment de reconnaissance envers l'école républicaine par exemple. Au fond, ces auteurs qui prétendent « venger leur race », pour reprendre une formulation d'Annie Ernaux, produisent surtout un portrait des classes populaires qui complait aux attentes stéréotypées de la classe



Gérald Bronner

Les origines

Pourquoi devient-on qui l'on est ?

IL QUAND MES autrement

qui rabattent selon lui l'identité des individus sur leur milieu social, il produit ce faisant un ouvrage qui brouille les limites du genre. *Les Origines* n'est pas une enquête sociologique à proprement parler, mais plutôt la méditation, teintée d'autobiographie, d'un chercheur exaspéré par le sentiment de honte qui domine les récits de transclasses comme Annie Ernaux, Édouard Louis, ou encore Didier Eribon. Invoquant « le mystère fondamental et indépassable des origines », Gérald Bronner réhabilite la notion de hasard en sociologie. ■

MÉDITATION SOCIOLOGIQUE

Pourquoi devient-on qui l'on est ? Devant cette question somme toute philosophique, Gérald Bronner, professeur de sociologie à l'université Paris-Cité, brandit le mystère des origines. « On pourrait croire résoudre l'énigme en affirmant que ce que nous appelons notre "personnalité" est simplement la figure émergente des nombreuses déterminations (biologiques, socialisantes par la famille, par les pairs...) qui l'ont forgée. Immédiatement, pourtant, viendrait l'impression que les injonctions qui s'exercent sur nous sont souvent contradictoires et qu'il faut bien que quelque chose en nous arbitre entre les chemins qu'elles nous enjoignent de prendre », écrit-il. Résistant aux explications héritées de Pierre Bourdieu

bourgeoise. Leurs livres plaisent à un lectorat fortuné, plein de bons sentiments, qui croit faire une bonne action en s'en émouvant.

Peut-on parler de « fatalisme social » dès lors que ces auteurs et autrices reconnaissent être sortis de la statistique ?

Justement, parce qu'ils sont sortis de la statistique, ils craignent de contredire la théorie de la reproduction sociale de Bourdieu. Quelle meilleure façon, pour s'en excuser, que de fonder ces récits sur la fierté d'avoir réussi plutôt que sur une forme de dolorisme ? La honte devient dès lors une confirmation

de la damnation des classes populaires. Autrement dit, même quand on réussit, on souffre... Des lecteurs m'ont écrit pour me remercier d'avoir écrit un livre qui leur redonne de l'oxygène.

Encore une fois, l'origine sociale est un déterminant extrêmement frustré par rapport à la complexité des causes qui font que nous sommes devenus ce que nous sommes. Il faut toujours rappeler la part de hasard et d'imprévisibilité dans une vie. Mon père, alors que j'étais à peine sorti de mon corps grassouillet de bébé, m'a dit un jour : « *Toi, tu iras loin.* » Impossible de me souvenir de ce que j'avais pu dire ou faire pour mériter une telle prophétie. Pour-

tant, le souvenir de cette phrase, ce n'est pas rien. Est-ce qu'elle venait confirmer quelque chose que je savais ? Est-ce qu'au contraire elle a créé de toutes pièces l'ambition qui m'a toujours fait regarder le futur avec gourmandise ? Disons que cette phrase, anodine en apparence, m'a accompagné.

Vous sentez-vous plus proche du sociologue Raymond Boudon que de Pierre Bourdieu ?

Il ne s'agit pas de les opposer, mais plutôt de les réconcilier. Boudon ne nie pas l'existence de la reproduction des inégalités sociales. Sur le constat, ils sont d'accord. Ce qui distingue ces deux sociologues, c'est le pourquoi de ces inégalités. Bourdieu insiste à juste titre sur l'inégalité des capitaux culturels et symboliques que nous possédons à la naissance. On a évidemment plus de chances de réussir quand on vient d'un milieu bourgeois. Mais il prête une intentionnalité collective à des catégories générales telles que la bourgeoisie qui chercherait le malheur des pauvres, alors que Boudon y voit simplement un effet secondaire de logiques d'acteurs qui visent non pas à nuire aux autres, mais à maximiser de manière égoïste leurs intérêts. Dans son célèbre livre paru en 1973, *L'Inégalité des chances*, Raymond Boudon explique que la réussite scolaire est moins déterminée par les « *dispositions culturelles* » des élèves que par des stratégies familiales différentes selon l'origine sociale. Les familles n'accédant pas toutes à la même qualité d'information, elles n'évaluent pas non plus la poursuite des études selon les mêmes critères. Leurs théories sont parfaitement compatibles. ■

EXTRAIT

MIEUX QUE HORS CLASSE, HORS SOL

« Avoir beaucoup d'idées ne signifie pas en avoir de bonnes, mais il me semble que cette créativité dont j'ai découvert qu'elle m'était assez spécifique est une des choses qui s'est développée sur le terrain de mes origines. Le sentiment de différence, l'ennui, l'urgence de

trouver une échappatoire ont fait de moi une machine imaginante. Ce sentiment de différence a ancré l'idée que je n'appartenais pas vraiment au monde dans lequel j'étais né. Plutôt que de m'imaginer précocement un destin de transclasse, je pensais à un autre

monde au sens littéral du terme : j'aspirais à vivre dans un monde fantastique où la magie, les créatures imaginaires et quelque chose d'une aventure possible se tenaient à portée de main. » ■

Gérald Bronner, *Les Origines. Pourquoi devient-on qui l'on est*, éd. Autrement, janvier 2023, p. 128.

Une exposition du Musée du quai Branly, à Paris, propose, jusqu'au 19 novembre, de (re)découvrir le « poète-président » par son héritage culturel et sa passion pour les arts.

PAR BERNARD MAGNIER

SENGHOR

L'ART DE L'UNIVERSEL

Léopold le catholique, Sédar le sérère, Senghor le Sénégalais à la « goutte de sang portugais » dans les veines et dans le patronyme... Une seule et même personne. Une même passion du métissage et de la rencontre artistique. C'est bien de cela dont il s'agit dans l'exposition du Musée du quai Branly, « Senghor et les arts, réinventer l'universel ».

Enfant de Joal dans le Siné Saloum et citoyen de Versen dans le Calvados, président de la République du Sénégal et académicien français, ami de Georges Pompidou et de Césaire, Senghor prônait avant tout la confluence. Celle des poètes – Baudelaire, Saint-John Perse, Claudel ou Mallarmé –, celle de la musique et des mots, lui qui souhaitait que la lecture de ses poèmes soit accompagnée de kora, de balafon, mais aussi de grandes orgues ou d'un orchestre de jazz. Celle des arts de tous horizons dont il encouragea la présence à Dakar et la reconnaissance internationale. Ainsi, il créa un théâtre baptisé du nom du comédien métis Daniel Sorano, inaugura le Musée d'art africain de Dakar et une Manufacture nationale de la tapisserie à Thiès. Il organisa le Festival mondial des Arts nègres en 1966, à Dakar. Le « Musée dynamique » fut construit à cette occasion et accueillit l'exposition « L'Art nègre, Dakar-Paris » présentée successivement dans cet espace et à Paris. De 1971 à 1977, d'autres expos au-

ront lieu dans la capitale sénégalaise : Chagall, Picasso, Soulages, Mannessier ou le Sénégalais Iba N'diaye. Une première sur le continent africain ! En ce même lieu, il favorisa la création d'une école de danse, Mudra, sous les auspices de Maurice Béjart avant de la confier à la chorégraphe et danseuse Germaine Acogny.

Une esquisse des carrefours

Poursuivant sa quête des confluences, Senghor consacra des articles critiques aux peintres exposés, et à beaucoup d'autres artistes : son poème « Masque nègre » est dédié à Picasso, certains de ses recueils en tirages limités ont eu des illustrations de Masson, Chagall ou encore Vieira da Silva, Zao Wu Ki, Hans Hartung... Plusieurs vitrines permettent d'admirer ces œuvres, dans l'exposition ou dans le catalogue. Des originaux, des éditions rares, des photographies, quelques vidéos témoignent de ces rencontres artistiques et permettent de comprendre le rôle joué par Senghor dans cette dialectique innovante.

Si une certaine unanimité se fait sur la volonté de Senghor de tendre à l'universel, et si l'exposition met en avant la volonté de dialogue des cultures prônée par le poète-président, quelques voix dissidentes ont également leur place pour faire entendre la contestation artistique et politique, pour dénoncer le caractère rigide et figé de l'école de Dakar, certains parlant même de « machine culturelle » voire de « camisole » senghorienne, d'autres



▲ Roméo Mivekannin, *Hosties noires*, 2021.

◀ Masque cimier zoomorphe. © Musée du quai Branly - Jacques Chirac / Patrick Gries, Bruno Descoings

prenant part à la polémique en créant le Laboratoire Agit'Art ou le Village des Arts.

Enraciné dans la culture de son pays et de son continent et fin connaisseur de la culture occidentale, Léopold Sédar Senghor avait à cœur d'établir des liens qu'il envisageait dans la réciprocité. Ainsi, dans ses écrits, souligne-t-il l'importance décisive (première ?) de l'« art nègre » dans la création occidentale du xx^e siècle : « Depuis qu'un masque nègre apparut comme un fantôme, dans un bistrot de Paris, depuis que la première trompette bouchée retentit sur les charniers de la Première Guerre mondiale, on ne peint plus, on ne sculpte plus, on ne chante plus, je dis : on ne pense plus ; du moins on ne vit plus de la même façon de par le monde. » Une évidence qu'il convenait d'affirmer et qu'il convient de rappeler aujourd'hui. En ce sens, la voix de Senghor était pionnière et cette détermination ainsi renouvelée nous est offerte avec force par cette exposition.

Plus de vingt ans après sa mort, celle-ci rend hommage à l'incontestable amoureux des arts et permet aussi une (re)découverte de nombreux talents sénégalais, en particulier dans les arts plastiques, Iba N'Diaye, bien sûr, mais aussi, Papa Ibra Tall, Ibou Diouf, Amadou Sow, Amadou Seck, ou Younoussé Seye, une des rares femmes présentes. Sur cette esquisse des carrefours, Léopold Sédar Senghor s'est joué des mots pour dire les proximités et le métissage. Les réunissant dans une même démarche, il les a confondus dans un même acte créatif, dans la même étymologie du mot poésie. ■

Depuis l'automne 2022 et quel que soit l'endroit, la reprise du cultissime opéra-rock de Michel Berger et Luc Plamondon affiche complet. Et pourtant il ne date pas d'hier : des années 1978-1979, date de sortie de l'album et de la création du spectacle. Retour sur image et bande-son.

PAR JACQUES PÉCHEUR

STARMANIA



Retour de *Starmania* à La Seine musicale de Paris du 14 novembre 2023 au 28 janvier 2024. Tournée francophone prévue en Suisse, en Belgique et au Canada (voir aussi notre rubrique « À écouter », p. 66-67).

STARMANIA SPECTACLE STAR

© Anthony Dorfmann

« Le monde est stone », « Les uns contre les autres », « Le blues du businessman », « Quand on arrive en ville » et « Ziggy » bien sûr, ce « garçon pas comme les autres »... Chacun, depuis 45 ans, entretient un rapport particulier avec ces tubes devenus intemporels, constamment repris sur tous les canaux, aujourd'hui stars des karaokés et de YouTube au point que *Starmania*, l'opéra-rock de Michel Berger et Luc Plamondon, a disparu derrière ses tubes et leurs historiques interprètes franco-québécois : Diane Dufresne, France Gall, Daniel Balavoine, Fabienne Thibeault, Isabelle Boulay, Maurane – et repris ensuite par Céline Dion, Nina Hagen, Peter Dinklage, Cyndi Lauper, Tom Jones, Ronnie Spector pour la version anglaise... Seine musicale de Paris, 8 novembre 2022 : retour et (re)découverte de *Starmania*. Un spectacle de trois heures de nouveau connecté à l'histoire originale : « Celle de huit personnages », décrit Raphaël Ham-

burger, fils de Michel Berger, dont les destins s'entrecroisent et dont sept vont mourir. Certains n'ont rien à perdre parce qu'il n'y a rien à sauver. D'autres ont tout à perdre et sont prêts à tout foutre en l'air. Ils sont chargés d'une force vitale mêlée à une profonde mélancolie. » Le contexte : un monde futuriste pris entre violence politique et quête existentielle guidée par la lumière. C'est la tâche que s'est assignée Thomas Jolly, le metteur en scène (choisi aussi pour concevoir sur la Seine, la vraie, le spectacle d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024) : « Retrouver le fil narratif, proposer une narration lisible en travaillant l'ordre des chansons, les transitions, en faisant revenir un personnage disparu, le gourou écolo Marabout, remettre à jour ce livret toujours très parlant aujourd'hui. »

Prophétique et prémonitoire

Là, tout le monde est d'accord. *Starmania*, en 1978, parlait déjà de notre présent : métropoles globali-

sées, fluidité des identités, radicalité nihiliste... Plus que visionnaire, le spectacle est pour Thomas Jolly « prophétique » et « prémonitoire » pour Patrick Niedo, auteur d'*Histoires des comédies musicales* (Ipanema, 2010). Il y est question d'attentat qui provoque l'écroulement de la plus haute tour de l'Occident ; d'obsession de la célébrité chère à Andy Warhol qui fait de *Starmania* le nom d'un programme télé à la recherche de la nouvelle star ; du genre et de la sexualité avec Ziggy ou Sadia, et de l'infinie complexité des identités et des désirs ; du retour à la nature et de l'écoanxiété. C'est selon Thomas Jolly, ce qui le rend universel : « Tant qu'il y aura des êtres humains sur cette planète, *Starmania* sera leur petit récit intime sur l'angoisse de l'avenir, sur la vanité et la vacuité de l'existence, sur l'ennui, la dépression. C'est une œuvre très nihiliste. Rien ne finit bien. »

Pour donner une nouvelle vie à cette œuvre où l'on cherche le soleil au milieu de la nuit, pour réali-

ser ce spectacle total qui convoque musique, textes, voix, chorégraphie, théâtre, les producteurs ont choisi comme le dit Patrick Niedo de « faire du neuf avec du neuf » avec une nouvelle génération de créateurs : entre futurisme et réalisme, Thomas Jolly sculpte littéralement le spectacle dans une lumière qui lui donne son énergie noire et sa beauté aveuglante ; Sidi Larbi Cherkaoui, chorégraphe venu de l'univers de la danse-théâtre, rend la musique palpable et vivante et la chorégraphie partie prenante de la dramaturgie ; le directeur musical Victor Le Masne recrée cette alchimie sonore voulue par les auteurs originels, entre exigence rythmique et besoin émotionnel ; enfin Nicolas Ghesquière, directeur artistique pour femmes chez Louis Vuitton, use d'un vestiaire ultracontemporain où les silhouettes sculptées et futuristes correspondent bien à l'univers du spectacle... Avec, pour tous, le désir de faire (re)découvrir *Starmania* et de transmettre. Pari gagné. ■

Le 13 mars était inauguré le Centre des arts de la parole à Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis, dans la banlieue nord de Paris. Dramaturge, metteur en scène et écrivain, son directeur et fondateur **Gérald Garutti** entend avec cette instance mettre en actes le *Manifeste pour les arts de la parole* qu'il vient de publier chez Actes Sud sous le titre *Il faut voir comme on se parle*. Retour sur une initiative tout à la fois artistique et citoyenne.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA



IL FAUT REVALORISER LA PAROLE



▲ Lors de l'inauguration du Centre des arts de la parole, à Aubervilliers, le 13 mars.

Comment est venue l'idée d'ouvrir un espace consacré à la parole ?

Le point de départ, c'est le constat de la dégradation de la parole avec un certain nombre de crises, de sonnettes d'alarme successives. Aujourd'hui, on observe tout à la fois une prolifération et une détérioration de la parole : on parle de plus en plus, on se parle de moins en moins. La parole est dévaluée précisément parce que pléthorique dans son volume et souvent lapidaire dans sa forme, envoyée à l'autre à travers un pilonnage. De la sorte, elle dégrade celui qui la reçoit. On a pu l'observer récemment en France à l'Assemblée nationale, dans un lieu censé réunir des représentants parlementaires eux-mêmes censés porter la parole collective au plus haut.

Vous y voyez donc un enjeu qu'on dirait de bien public ?

Oui, c'est un enjeu essentiel, citoyen, social, politique. Et transversal, en ce sens qu'il traverse toutes les dimen-

sions individuelles et collectives. Je considère en effet que la parole est un fait humain total. Il importe donc d'arriver à revaloriser la parole, à la sublimer pour qu'elle se fasse parole de sens, de lien et de dépassement – notamment de la violence. Le contraire de la parole n'est pas le silence mais la violence dès lors qu'elle n'est pas maîtrisée, canalisée, transcendée. Cet enjeu de dépassement, de sublimation de la parole se trouve au fondement même de la création du Centre des arts de la parole. Son objectif est l'articulation des dimensions artistique et citoyenne, en proposant comme une solution effective, concrète à la dégradation de la parole ce que je nomme les sept arts de la parole.

Quels sont ces sept arts de la parole ?

Je les distingue selon trois catégories : la transmission, la création et l'interaction. Parmi les arts de la transmission il y a donc effectivement l'éloquence, mais elle est ici saisie dans toute sa plénitude d'art

« Le contraire de la parole n'est pas le silence mais la violence dès lors qu'elle n'est pas maîtrisée, canalisée, transcendée »

oratoire ; elle est complétée par la conférence, qui, à la différence de l'éloquence, n'a pas pour visée de séduire ou de persuader, mais de transmettre un savoir – et tous les savoirs ne sont pas des opinions. Je distingue ensuite trois arts de création : le théâtre comme la parole incarnée, adressée ; le récit comme la parole qui se raconte, se déploie ; la poésie comme parole qui s'invente, se formule, littéralement qui se crée (poésie découle de poëin, faire, fabriquer). Trois arts de la langue en performance.

Troisième champ, celui de l'interaction, avec le dialogue, la parole échangée, et le débat, la parole confrontée. De fait, notre époque confond le dialogue avec le débat,

le débat avec le combat et le combat avec la destruction de l'autre. Cela revient à une conception quasi-militaire de l'interaction, il n'y a qu'à voir ces faux débats télévisés où il s'agit juste de juxtaposer des points de vue totalement antagonistes, sans s'écouter. Élever le débat et le dialogue au rang d'arts de la parole constitue donc une affirmation forte, éthique et citoyenne.

Comment fonctionne le Centre des arts de la parole (le CAP) ?

Depuis ce printemps, le CAP a un point d'ancrage à Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis, avec des espaces qui sont amenés à se développer car l'idée c'est d'aboutir à ce que j'appellerais une Cartoucherie de la parole (par analogie avec le grand centre théâtral de Vincennes regroupant cinq théâtres où puissent s'exprimer l'ensemble des sept arts de la parole. Mais au-delà d'un lieu, le CAP est un mouvement. Il a vocation à intervenir sur tous les territoires et à rayonner par sa capacité à se déplacer, notamment grâce à nos différents partenaires.

Quel est le programme du Centre, quel cap avez-vous fixé au CAP, pour ainsi dire ?

En premier lieu, des créations et des événements. Première forme de création : « Les Odyssées de la parole ». Sur une journée, faire vivre les sept arts de la parole par des parcours d'expérience autour d'une question. La première Odyssée aura pour thème : « Comment répondre à la violence ? » On commence par écouter un conte, s'ensuivent une conférence, un débat, la lecture d'un poème, des ateliers d'art oratoire, un spectacle théâtral avec deux pièces courtes et enfin un dialogue avec le public. Cette première Odyssée de la parole aura lieu en novembre à la Cité internationale de la langue française. Ça a du sens pour nous de créer cette journée dans ce lieu, pour ensuite le proposer de manière itinérante, dans d'autres territoires.

Autre création : un festival « Pour une écologie de la parole » va voir le jour. Avec pour enjeu : comment obtenir une parole qui ne soit pas toxique, qu'est-ce qu'un environnement favorable à la parole ? Quatre jours de débats, d'ateliers artistiques, de spectacles... Il aura lieu en juin 2024. L'idée, de manière générale, c'est de co-construire avec des partenaires pertinents et de raisonner par actions. Outre la Ville d'Aubervilliers et la Région Île-de-France, parmi nos partenaires institutionnels essentiels nous comptons ainsi la Délégation à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) du ministère de la Culture ou encore le Centre national du livre.

Dans la continuité de votre manifeste, prévoyez-vous également d'autres publications ?

Mon essai *Il faut voir comme on se parle* est la première pierre d'une collection développée avec un autre de nos partenaires cruciaux, les éditions Actes Sud. En mars 2024 sortira le premier numéro d'une

revue intitulée *Champs de parole*. Une revue de recherche sur l'état de la parole aujourd'hui, avec des contributions d'artistes, de chercheurs, de citoyens, de membres du Conseil du CAP (dont la présidente est la philosophe Cynthia Fleury). Nous allons également développer une chaîne de podcasts pour toucher de multiples publics. Elle s'appellera *Pourparlers*. Avec des gens comme Haroun, dont on a diffusé un message transmis pour l'inauguration du Centre. C'est un humoriste doté d'un véritable esprit de finesse et d'une réelle humanité, avec un rapport inclusif à l'éloquence, sans dénonciation ni sarcasme. Je pense aussi au chanteur Oxmo Puccino, pour sa force poétique. Enfin, nous avons un programme, déjà en place, qui s'appelle *Voix au chapitre*, conçu au sein du CAP par l'écrivain et art-thérapeute Ismaël Jude et réalisé en partenariat avec le Samu social. Un travail de terrain tout au long de l'année qui propose des ateliers avec des personnes sans abri ou en grande précarité, touchées par l'exclusion, pour qu'elles écrivent et disent un texte qui fasse récit, pas forcément autobiographique d'ailleurs, mais qui les construise et leur donne aussi droit de cité.



« La question de la parole dépasse celle de la seule langue française (...) À terme, le Centre des arts de la parole a donc également vocation à être multilingue et à travailler sur l'intercompréhension, sur cette rencontre entre les langues, toujours pour porter la parole au plus haut »

En quoi les arts de la parole ont-ils également une vocation éducative ou pédagogique ?

C'est évidemment fondamental. Nous avons pour troisième champ d'action la transmission. Ce volet vise à agir aussi bien en termes d'éducation à l'école que de formation pour tous les âges et tous les milieux. L'un des objectifs qui nous tient le plus à cœur, c'est de promouvoir l'enseignement des arts de la parole à l'école. Nous nous mobilisons en ce sens, afin que les jeunes y soient sensibilisés dès le plus jeune âge et pas seulement pour le grand oral du bac... Quant à la formation, elle s'adresse à toute personne et à toute organisation, aux associations, aux collectivités, aux institutions comme aux entreprises. Former des groupes à ce que signifie être auteur et acteur de sa parole, être à l'écoute, en dialogue, à tout ce que les arts de la parole peuvent apporter. Ce sont des formations structurées et structurantes – amorcées depuis déjà un an – et qui ont pour dessein de changer en profondeur le rapport à la parole, pour une parole responsable, sensée, maîtrisée, une parole plus humaine et plus juste.

Lors de votre discours inaugural, vous avez parlé de la vocation francophone mais aussi multilingue du CAP. C'est-à-dire ?

Comme disait Camus, « *ma patrie c'est la langue française* ». Je suis metteur en scène, auteur, j'écris et je crée en français. Je passe mon temps à me demander ce que les mots veulent dire, comment les incarner,

comment faire sonner la langue et au premier chef la langue française, qui possède une littérature et un répertoire extraordinaires. Cet enjeu de langue française s'élargit à toute la francophonie. Plusieurs membres du Conseil du CAP proviennent d'ailleurs d'autres pays que la France, comme le dramaturge guinéen Hakim Bah, le poète camerounais Kouam Tawa, la comédienne et metteuse en scène burkinabé Odile Sankara... La langue française est multiple, multiforme et c'est aussi ce qui fait sa richesse.

Mais multilingue, oui, car la question de la parole dépasse celle de la seule langue française – en particulier sur le territoire d'Aubervilliers qui se trouve à la confluence de très nombreuses langues, 120 sont parlées sur ce territoire ! Je considère que se déplacer d'une langue à l'autre permet d'enrichir son point de vue, certainement pas en affaissant chaque langue mais au contraire en mettant en perspective son génie spécifique. Ce qui m'intéresse, c'est comment le français, pris dans sa dimension francophone, est aussi au contact d'autres langues. Cela implique aussi la question de la traduction. À terme, le CAP a donc également vocation à être multilingue et à travailler sur l'intercompréhension, sur cette rencontre entre les langues, toujours pour porter la parole au plus haut. ■

POUR EN SAVOIR PLUS :
www.centre-des-arts-de-la-parole.fr



À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Tokiniaina Rakotomanga** alias **Gad Bensalem**, poète, comédien et slameur malgache.



« JE SUIS UN PASSEUR DE MOTS »



© Cédric Demaison



▲ Dans le spectacle *Zanaar* (2019).



▲ Dans *Destination Madagascar*.

Souvent, je me présente comme un « passeur de mots ». Pas un « penseur », un « passeur » de mots. J'entends par là que je ne suis qu'un relais, un porte-voix, un témoin de mon temps en quelque sorte. Parfois, il arrive que les mots me traversent sans que je réalise immédiatement leur portée. Car je les découvre en les écrivant et surtout en les portant sur scène. C'est au public généralement de composer avec. La magie du théâtre et du slam-poésie se situe, pour moi, à cet endroit précis de la rencontre entre le slameur-poète ou comédien et son public.

Dès mes débuts, en 2009-2010, à l'École normale supérieure d'Antananarivo où je suivais des études de lettres, le français a tout de suite constitué une « passerelle » idéale entre ce que je voulais transmettre comme émotions ou vécus et le public avec qui je voulais dialoguer. Il s'agissait,

bien entendu, du public malgache mais aussi bien au-delà. Mon pays étant une île – une immense île – je sentais le besoin de parler aux habitants de ce qu'on appelle l'Indianocéanie (Madagascar et les archipels des Comores, des Mascareignes et des Seychelles) mais également au reste du monde – et le français était l'outil le plus proche. Il a fallu manipuler, travailler, apprivoiser la langue mais la scène est aussi là pour cela.

Parler du Madagascar d'aujourd'hui

Je viens d'une famille très modeste coincée dans une petite bourgade du centre-est de Madagascar. Comme on n'avait rien, les études étaient la seule échappatoire possible. C'était à la fois une contrainte au quotidien mais également une liberté inespérée. Mes parents n'avaient d'autre espérance que celle de nous voir « briller » mes frères et moi. La première fois que je passe à la télé pour une interview, pour eux, il se passait – enfin – quelque chose. Pour moi, je ne faisais que « passer le mot ». Mon rôle c'est vraiment de parler du Madagascar d'aujourd'hui. Et parfois, pour parler du présent, il faut aussi toucher un

peu au passé. Je suis donc sensible à toutes les vibrations de ma Grande Île. Il arrive que les mots « sortent » plus facilement en malgache, je les garde tels quels. Reprendre en français dans la foulée ne me pose aucun souci. Tout est possible sur scène, c'est extraordinaire.

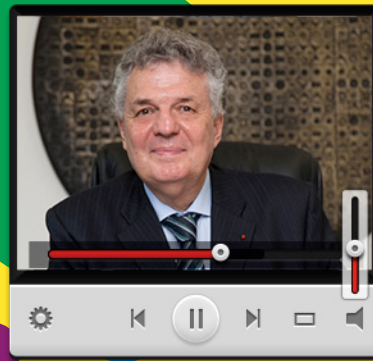
Le slam-poésie et le théâtre m'ont sauvé la vie. Quand je regarde en arrière – le meilleur reste à venir – tout était tellement incertain. Madagascar (dont j'étais le président en 2014), l'association fédératrice des slameurs-poètes malgaches, est vraiment un déclencheur de potentiels chez les jeunes. Quant à la Compagnie Miangaly Théâtre (que je rejoins en 2012), cela fait plus de 30 ans qu'elle existe dans le paysage culturel malgache et apporte vraiment sa pierre à l'édifice. Je me sens chanceux et heureux de faire partie de cette aventure. C'est une véritable école. Elle m'a aussi donné ma chance et si aujourd'hui je peux voler de mes propres ailes, c'est grâce à elle. En y pensant bien, je suis un vrai privilégié, j'espère pouvoir aller à la rencontre du plus grand nombre (surtout le public malgache) pour « passer mes mots ».



RETROUVEZ GAD DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographes étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



RETROUVEZ LE PROFESSEUR et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE** WWW.TV5MONDEPLUS.COM

DITES-MOI PROFESSEUR

ÉTYMOLOGIE

CONDOLÉANCES

Le mot *condolérance* est dérivé d'un verbe de l'ancien français : *condoloir* signifiait « s'affliger avec autrui ». Il était issu du verbe latin *condolere*, formé de *cum* + *dolere*, « souffrir avec ». De *condoloir* ne reste que le substantif dérivé *condolérance*. Le mot était couramment employé au Moyen Âge dans la locution : avoir ou ressentir *condolérance*. Au ^{xvii} siècle, on parlait d'un *compliment de condolérance*. Aujourd'hui, le terme fait partie des mots français que l'on n'emploie qu'au pluriel, comme *annales*, *catacombes*, *décombres*,

fonts baptismaux, *funérailles*, etc. Il désigne le témoignage de la part que l'on prend à la douleur d'autrui : adresser, envoyer, faire, offrir, présenter ses *condolances*; lettre, visite de *condolances*. Le mot est devenu formulaire : « Toutes mes *condolances*, cher ami ». Marcel Proust a forgé le verbe *condoléancer*, qui ne s'est malheureusement pas maintenu : « La marquise d'Amoncourt [...] avait pu répondre à quelqu'un qui était venu la *condoléancer* sur la mort de son père. »

Condolances renvoie à un autre substantif qu'on emploie aussi au pluriel : *doléances*. Le mot désigne les plaintes exposant un grief, qu'on exprime pour obtenir réparation, ou pour faire connaître un malheur, une infortune, un sentiment d'injustice. Sous l'Ancien Régime, le peuple pouvait exprimer ses critiques et ses souhaits dans des *Cahiers de doléances*, transmis au roi. On connaît ceux qui préparèrent les États Généraux de 1789, envoyés à Louis XVI; quand on se souvient de la suite, on peut dire qu'il s'agissait plutôt de *Cahiers de condoléances*. ■

LEXIQUE

DISPENSER

On pourrait dire qu'il est en français deux verbes dispenser, tous deux issus du latin *dispensare*, qui signifiait « distribuer, partager » mais aussi « administrer, gouverner ». Ils se distinguent par la syntaxe. **Dispenser quelqu'un de (faire) quelque chose**, avec un sujet qui représente une autorité, signifie « autoriser à ne pas accomplir ce qui est prescrit par une loi, un règlement »; c'est un synonyme d'*exempter*. Le maire peut *dispenser* des publications pour le mariage; il accorde alors une *dispense*. On peut *dispenser* d'une taxe, d'un impôt : le verbe est alors synonyme d'*exonérer*. De façon générale, *dispenser* évoque l'idée d'épargner, non seulement une obligation, mais tout ce qui pourrait se montrer pénible. On en comprend l'emploi par euphémisme, sur le ton de la querelle : « *Dispensez-moi* de vos remarques stupides », c'est-à-dire « Faites-m'en grâce ».

Dispenser quelque chose à quelqu'un signifie « distribuer », mais avec une idée de générosité. C'est un synonyme de *répandre*, *prodiguer*. On dispense des trésors d'affection à un être aimé. D'où un emploi figuré dont abuse un certain langage poétique : des arbres qui *dispensent* une ombre remarquable; la sérénité que *dispense* la mort. À propos de Mme d'Amoncourt, Marcel Proust note qu'elle « avait maintenant une situation à n'avoir pas à **dispenser** d'autres grâces que celles que sa présence répandait ». C'est charmant. Cette grande dame s'était en somme rendue *indispensable*. ■

EXPRESSION

LA BARISTA EST UNE FASHIONISTA

Dans les TGV français, on entend cette annonce provenant de la voiture-bar : « Je suis X, votre *barista*, disponible pour vous accueillir au bar... » Les deux termes sont intéressants : la personnalisation (*votre*), installant un rapport (factice) de complicité, et le mot nouveau *barista*. Il désigne une personne qui excelle dans la préparation du café : la/le *barista* est à cette boisson ce que la *barmaid*, le *barman* sont au cocktail.

Cet emprunt à l'italien est à rapprocher de *fashionista*. Ce dernier se dit d'une femme trop adepte de mode, qui en suit les tendances de façon compulsive; c'est une victime. Il s'agit d'un américanisme, mais formé à l'italienne. *Fashionista*, *barista* : de l'Italie viennent la mode et le café, mais en passant par les États-Unis; c'est dire combien ces deux termes sont branchés. Avec une pointe

d'ironique moqueuse ? C'est possible. Notons que l'anglicisme *fashion*, pour désigner le ton et les manières du beau monde, n'est pas récent en français : il date de la fin du ^{xvii} siècle. « C'est encore une des habitudes de notre *fashion* parisienne d'arriver au spectacle quand le spectacle est commencé », écrit Alexandre Dumas. Le mot anglais était lui-même emprunté à l'ancien français *façon* (via le normand

fachon), qui avait pris le sens de « mode ». C'est surtout l'adjectif *fashionable* qui a connu une grande fortune au ^{xix} siècle, à la grande époque des dandys : « Il te sied bien de faire le *fashionable* (que le diable soit des mots anglais!) quand tu ne peux pas payer ton tailleur ! » s'écrit un personnage de Musset. Permanence de l'anglomanie; amusant retour des modes... ■

C'est l'un des pays africains les plus francophones du continent. À l'instar du Togo, il vient pourtant d'adhérer au Commonwealth. Analyse d'une situation linguistique, entre déclin annoncé de l'influence française et volonté de multilatéralisme.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

LE GABON

UN PAYS FRANCOPHONE À L'ACCENT BRITISH ?

► Carte linguistique du Gabon



Colonie française à partir de 1886, fusionné avec le Congo voisin en 1888, redevenu colonie distincte en 1904, puis territoire d'outre-mer en 1946, le Gabon a failli devenir un département français en 1958. C'était le souhait (refusé par le général de Gaulle) de Léon Mba, qui sera cependant le premier président de la République gabonaise, indépendante en 1960. Extrêmement francophone, comme nous allons le voir, le Gabon vient d'adhérer également au Commonwealth.

Avec environ 2 millions d'habitants, le Gabon est parmi les pays les moins peuplés d'Afrique, ayant en outre un taux de fécondité très faible (sa population augmente de 2,1 % par an). On y parle près de soixante de langues (**voir carte**), dont les principales sont le fang (32 % de la population), le mbédé (15 %) le punu (10 %), le vili, le mpongwe, les autres n'étant parlées que par quelques milliers de locuteurs. Toutes sont de la famille bantu, sauf le baka, langue de la minorité pygmée. Mais le pays présente une particularité sociolinguistique assez rare en Afrique : aucune de ces langues

ne remplit une fonction véhiculaire nationale, elles ont essentiellement une existence régionale. Il en résulte une autre particularité : 30 % de la population a le français pour langue maternelle, et on évalue à 60 % le pourcentage des Gabonais parlant le français. Ainsi, on l'utilise fréquemment là où dans les autres pays africains ce sont les langues nationales qu'on entend surtout, sur les marchés par exemple.

Ajoutons à cela un pourcentage important de migrants (17 % de la population) venus pour certains d'entre eux de France ou du Liban,

mais pour la plupart des pays voisins et surtout d'Afrique de l'Ouest (essentiellement du Mali et du Sénégal), ce qui renforce bien sûr la présence du français, seul véhiculaire possible entre ces différentes populations, et en outre seule langue pouvant actuellement unifier le pays.

Interventions privées

La juridiction du pays est à l'image de cette situation. L'article 2 de la Constitution déclare à la fois que « la République gabonaise adopte le

français comme langue officielle de travail » et que « en outre elle œuvre pour la protection et

la promotion des langues nationales ». Ces formules, toujours les mêmes, sont familières à tous ceux qui étudient les politiques linguistiques en Afrique, et peut-être saurons-nous un jour quel est le juriste, ou quelle est l'institution, qui a inspiré toutes ces constitutions. Dans les faits, et comme dans beaucoup de pays africains, le français est la langue des pouvoirs publics, de l'administration, de l'enseignement et de la justice. Pour cette dernière, les plaignants non francophones ont bien sûr droit à des interprètes, mais les jugements sont rédigés et déclarés en français.

Pour ce qui concerne les langues nationales, que selon la Constitution la République protège et promeut, il n'y a pas vraiment eu de politique systématique de l'État mais plutôt des interventions privées. C'est le cas de la fondation Raponda-Walker qui a publié des manuels d'ap-

LOI DU 11 FÉVRIER PORTANT SUR L'ORIENTATION GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION, DE LA FORMATION ET DE LA RECHERCHE

Article 5 : Les curricula, les offres de formation, les infrastructures et les équipements d'enseignement et de formation, doivent, à cet effet, permettre, selon les niveaux, l'appropriation des connaissances et des compétences en matière :

- de formation à la citoyenneté sociale, sociétale, civique et environnementale
- de langues locales

Article 132 : Les promoteurs préparant aux diplômes internationaux dans les

sciences dures, les technologies de l'information et de la communication, la valorisation des langues locales, la culture et la civilisation bantoue peuvent bénéficier, dans un cadre contractuel avec l'État, d'avantages particuliers :

- de français ;
- d'anglais dès le pré-primaire ;
- d'une deuxième langue étrangère dès la sixième, au choix entre l'espagnol, l'arabe, l'allemand, le mandarin, le kiswahili ou le russe ■



▲ Monument à l'aéroport de Libreville.

prentissage de certaines langues gabonaises et les expérimente dans quelques écoles primaires sur une base régionale. Mais, dans l'ensemble du pays, l'enseignement primaire avait lieu uniquement en français, l'anglais étant introduit dans le secondaire comme langue seconde. Ce n'est qu'en 2012 qu'une loi portant sur les différentes langues à enseigner (**voir encadré**), dont l'application ne semble pas généralisée, est votée.

Jusqu'ici, donc, le Gabon présente les mêmes caractéristiques que la

plupart des pays africains francophones, avec cependant la différence que nous avons soulignée : l'absence d'une ou deux langues véhiculaires pouvant unifier le pays, et sa conséquence, la place particulière qu'y tient le français.

« Déclin de la sphère d'influence de la France »

Mais, en juin 2022, en clôture du sommet annuel du Commonwealth, il est annoncé que deux pays francophones, le Gabon et le Togo, rejoignent cette organi-

sation. La Gabon se rapproche sans doute de l'économie nord-américaine et du même coup, on peut le supposer, de la langue anglaise. Nous avons vu dans notre précédent article (*voir FDLM n° 445*) que l'Algérie se rapprochait également de l'anglais. La différence est cependant que l'Algérie n'a jamais été membre de l'Organisation internationale de la Francophonie, tandis que le Gabon et le Togo se trouveront dans une position originale, membres à la fois du Commonwealth et de l'OIF.

Commentant cette décision dans *Les Échos*, le journaliste Yves Bourdillon écrit que « ce ralliement illustre le déclin de la sphère d'influence de la France en Afrique selon certains, et l'efficacité du soft power britannique selon d'autres ». De son côté, interrogé par la chaîne Africa 24, l'ex-numéro 2 de l'OIF, Geoffroi Montpetit, déclare quelques semaines plus tard : « *Le Gabon est un État souverain qui décide de ses appartenances en termes d'organisations internationales. Nous on ne peut que se féliciter que le Gabon soit un partenaire important dans la construction d'un multilatéralisme engagé. Vous savez, le monde multilatéral est en ce moment bien mis à mal et je pense que quand un État comme le Gabon décide de se joindre à une autre organisation multilatérale, c'est une profession de foi envers un ordre*

Le Gabon et le Togo vont se trouver dans une position originale, membres à la fois du Commonwealth et de la Francophonie

multilatéral fondé sur les règles. C'est très important et l'OIF, de par son histoire, souscrit entièrement à cette démarche puisque nous aussi nous y contribuons. »

Alors, déclin du « soft power francophone » ou saine illustration d'un multilatéralisme souhaité ? Nous pourrions nous amuser en adaptant ici la formule de Hamlet « *to be or not to be* » en « *to be* (membre de l'OIF) *and to be* (membre du Commonwealth) ». Mais, plus que la littérature, c'est la géopolitique et la politique linguistique qui sont ici en jeu. Le sommet annuel du Commonwealth où fut annoncée la décision du Togo et du Gabon se tenait au Rwanda, pays lui-même membre des deux organisations. Et l'actuelle Secrétaire générale de la Francophonie, Louise Mushikiwabo, est angliciste de formation et ancienne ministre des Affaires étrangères du Rwanda. Coïncidence, corrélation ou causalité ? Il est difficile de trancher, mais la question mérite d'être posée. ■

A LIRE

DULAC, « POUR UNE SCIENCE DU SOCIAL », CNRS ÉDITIONS, 2022



Dulac est un pseudonyme, ou plutôt un nom collectif, derrière lequel on trouve sept spécialistes de sciences sociales, essentiellement l'histoire et la géographie. C'est dire qu'on ne voit guère, au premier abord, de relations entre ce livre et la linguistique ou la sociolinguistique. Mais quand on sait que la plupart des sociolinguistes utilisent, comme un mantra, la formule d'Antoine Meillet selon laquelle « *la langue est un fait social* » (notion empruntée à Émile Durkheim), on y regarde de plus près.

Définir précisément son objet d'étude devrait en fait

être la tâche de toute science, et si la langue est un fait social, alors qu'est-ce que le social ? Le livre de Dulac est extrêmement théorique, parfois complexe, mais certains de ses passages, qui concernent directement la langue et la linguistique sont très suggestifs. Ainsi ce court passage devrait faire réfléchir ceux qui ne s'intéressent qu'à la linguistique interne : « *L'idée de "sociolinguistique" laisse penser, a contrario, qu'il existe une linguistique non socio et qu'il y aurait donc une composante non sociale de la langue.* »

Et, concernant les politiques linguistiques, cet autre passage est également très inspirant : « *Dans les sociétés d'individus contemporaines, les tentatives menées par les États ou des mouvements politiques d'intervenir à la*

racine morphologique ou fonctionnelle des langues, en imposant aux locuteurs de s'exprimer selon une norme qu'ils ont décrétée, se révèlent peu efficaces et engendrent des mouvements de rejet du "politiquement correct". En cherchant à imposer une grille binaire (homme/femme) absolue, le projet d'écriture "inclusive" ne fait pas qu'affirmer un projet de séparation communautaire hyper-genre face à un mouvement, qui semble irrésistible, en faveur d'une société post-genre, telle que l'exprime l'acronyme à allongement illimité LGBTQIA+ [...] Toute politique linguistique qui prétend établir une liste de messages autorisés et de messages interdits fait des discours qui s'y plient une novlangue, une langue de bois. »

Un livre important, donc, et à lire sans modération. ■

Cette langue celtique est la seule en lien avec celle que parlaient nos lointains « ancêtres ». Mais elle est passée par bien des détours pour cela.

PAR MICHEL FELTIN PALAS, auteur de *Sauvons les langues régionales* (éd. Héliopoles)

LE BRETON

LA LANGUE QUI NOUS RATTACHE À NOTRE PASSÉ GAULOIS

Étonnante histoire que celle du breton, seule langue celtique encore parlée sur notre territoire. Et pourtant, elle ne descend pas en droite ligne du gaulois, mais a fait un détour par la Grande-Bretagne. Un détour qui mérite d'être raconté... Commençons par un petit rappel historique. Nous sommes en 52 avant Jésus-Christ. Jules César l'emporte à Alesia et, bientôt, les Romains s'installent dans toute la Gaule. À cette époque, ceux qu'on n'appelle pas encore les Bretons parlent gaulois, évidemment, mais ils subissent peu à peu l'influence de l'envahisseur. Le latin permettant seul d'accéder à la citoyenneté romaine, les élites comprennent vite où est leur intérêt et adoptent cet idiome afin de s'élever dans la hiérarchie sociale. Peu à peu, une phase de bilinguisme latin-gaulois s'instaure, mais la fin de l'histoire est écrite : après quelques siècles, seule la langue de l'empire reste en usage.

Dans le même temps, vivent dans les îles britanniques d'autres peuples utilisant un autre parler celtique, le brittonique. Celui-ci a mieux résisté car les Romains étaient peu nombreux de ce côté-là de la Manche. Et cela change tout. « Quand l'empire romain s'effondre, au ^ve siècle, des tribus germaniques conquièrent ces îles. Sous leur pression, une partie de la population celtique traverse alors la mer pour s'installer en Armorique, où ils apportent



▲ Le chanteur breton et en breton Denez Prigent, dont le dernier album *Ur mor a zaeloù - Une mer de larmes* célèbre la gwerz, ce chant tragique issu du répertoire traditionnel de Bretagne.

leur langue, le brittonique », précise Hervé Lebihan, directeur du département de breton et celtique de l'université de Rennes-2. Le breton n'est donc pas un descendant du gaulois, lequel a disparu corps et biens, mais d'une autre langue celtique – le brittonique – importée par des peuples venus de l'actuelle Grande-Bretagne. Par la suite, il va se développer dans des zones où le latin tardif était encore majoritaire, au point de dépasser les frontières de la Bretagne administrative actuelle.

Un déclin contredit par le gallois

Sa zone d'influence va toutefois reculer au fil du temps, au profit de deux langues latines : le gallo, d'une part, et surtout le français, à mesure que s'affirme le pouvoir des rois de France. Un recul qui va s'accélérer au cours du ^{xx}e siècle. Alors que l'on recensait environ 1,2 million de locuteurs avant la guerre de 1914, il n'en reste plus que 200 000 aujourd'hui, souvent âgés. Certains attribuent ce déclin à la « modernité ». À tort. Dans le même temps,

en effet, une autre langue celtique, le gallois, progresse au Royaume-Uni, où il fait pourtant face à l'anglais, une langue plus puissante encore que le français ! L'explication ? « Au Pays de Galles, la répression contre la langue a historiquement été moins forte qu'en Bretagne et la langue n'a jamais cessé d'être transmise dans les familles, répond l'historienne Rozenn Milin. Et surtout, il y dispose d'un statut très protecteur. Son enseignement y est généralisé ; une radio et une télévision publiques en gallois existent de longue date ; et les rapports avec l'administration, y compris la justice, peuvent se faire en gallois. »

C'est peu dire qu'en Bretagne, on n'en est pas là. Certes, quelques gestes ont été consentis – autorisation d'écoles « en immersion », signalisation bilingue, subventions à quelques artistes – mais ce sont là des mesures insuffisantes. « Au total, seule une poignée de programmes en breton sont diffusés sur France Bleu et sur France 3 et à peine quelques milliers d'enfants bénéficient d'une scolarisation en breton dans toute la région, où le français est la seule langue permise dans les administrations », souligne Rozenn Milin. En la matière, on le voit, l'essentiel repose sur la volonté politique, et celle-ci fait défaut dans l'Hexagone.

Il demeure que, depuis des siècles, le français est en contact avec le breton et qu'il en est résulté des échanges réguliers. Pas moins de 171 mots venus du breton se seraient ainsi introduits dans notre langue nationale, selon Serge et Nicolas Buanic, auteurs des *Mots bretons de la langue française*, (Éditions Ouest-France, 2021). « Balai » est issu de *balan* (« genêt ») ; « bijou » de *bisou* (« bague de doigt ») ; « cohue » de *koc'hu* (la « halle »). Et l'on pourrait citer encore « bagad », « dolmen », « menhir », sans oublier « goélette », « bernique » ou « goémon ». Malgré quelques détours, le breton est donc bien la seule langue qui rattache notre pays à son passé gaulois. Comment mieux dire que son éventuelle disparition ne serait pas seulement un problème pour la Bretagne, mais pour la France entière ? ■

Située au cœur de Dubaï, Culture&Co est la première (et la seule) librairie francophone des Émirats arabes unis. Rencontre avec **Michel Choueiri**, libraire de naissance et fervent défenseur du multiculturalisme de la langue française.

PAR CHLOÉ LARMET

À DUBAÏ

SATISFAIRE DES LECTEURS DE CULTURES DIFFÉRENTES

Qui dit Dubaï dit luxe, soleil et plages de rêve, buildings vertigineux, soirées (très) festives... Et librairie francophone. Rien d'étonnant si l'on en croit Michel Choueiri, l'actuel directeur des lieux. « L'idée est venue de Renata Sader, une Franco-Libanaise, nous raconte-t-il. Son mari avait une compagnie, ici à Dubaï, et elle a eu envie d'ouvrir une librairie. » C'était en 2006. Alors président de l'association internationale des libraires francophones (AILF), Michel Choueiri met la main à la pâte et aide Renata à créer la librairie qui, rapidement, crée des liens avec les lycées et les institutions culturelles du pays et se développe. « Lorsqu'en 2018 Renata et son mari ont décidé de rentrer au Liban, le groupe libanais Antoine a repris l'affaire et m'a appelé pour que je m'en occupe. À l'époque, je travaillais comme libraire au Canada depuis plusieurs années déjà. Je suis donc passé de -40 °C à +40 °C ! »

La librairie, Michel Choueiri est tombé dedans lorsqu'il était petit et ne l'a jamais quittée. Né de parents libraires, il se forme à l'édition et à la librairie en France, puis crée et travaille dans plusieurs librairies, tantôt au Liban lorsque la situation politique et sociale le permet, tantôt au Canada où il émigre à deux reprises.

« S'il y avait un passeport libraire, je l'aurais », s'amuse-t-il. D'autant que libraire rime pour lui avec engagement et, surtout, avec francophonie : « J'ai longtemps été au syndicat des libraires au Liban et je représentais le ministère de la Culture dans les salons du livre à l'étranger. Je suis vraiment à fond dans ce domaine depuis toujours et maintenant me voilà à Dubaï pour une expérience totalement différente. »

Il faut dire que Dubaï n'a rien d'une ville ordinaire. D'abord parce que la population qui fréquente la librairie est, majoritairement, de passage. « Les gens s'installent ici pour se faire un peu d'argent, restent quelques années et partent. Il y a un changement permanent. On a des clients fidèles mais cette fidélité a une date d'expiration. » Ensuite parce que la francophonie à Dubaï n'est pas la même qu'ailleurs. « Les francophones qui habitent ici (400 000 environ) viennent de cultures différentes. Vous avez les francophones marocains, tunisiens, algériens qui ne pensent pas de la même façon que les francophones libanais, syriens, égyptiens, qui ne pensent pas de la même façon que les francophones de France – idem pour ceux de Belgique, de Suisse ou du Québec. C'est un assortiment de cultures différentes. On a la langue en partage, mais pas la même culture. C'est une richesse



Michel Choueiri (à g.) et Robert Chaker, le responsable des achats.

mais c'est aussi plus compliqué pour un libraire parce qu'il faut constamment adapter nos choix et apprendre sur le tas. »

Assurant également la diffusion et distribution du catalogue des éditions éducatives Hachette Antoine, l'équipe de six personnes de Culture&Co, tous trilingues (français, arabe, anglais), conseille ainsi lecteurs réguliers ou occasionnels et propose une large sélection jeunesse, des jeux éducatifs en langue française, un rayon adulte bien fourni ainsi qu'une partie dédiée au scolaire (surtout des prescriptions : les parents arrivent avec

une liste et les livres leur sont remis), parascolaire, FLE et papeterie. Une success-story à la Dubaï, exceptés peut-être les bénéfices à dix chiffres. « La richesse dans le domaine du livre est plus intellectuelle que financière, rappelle Michel Choueiri, mais c'est une richesse inestimable. » ■

Les conseils du libraire :

Zeina Abirached et Mathias Énard, *Prendre Refuge*, Casterman (roman graphique)
Ghoussoub Sabyl, *Beyrouth-sur-Seine*, Stock (roman)
Jacques Ferrandez, *Carnets d'Orient*, Casterman (BD)

POÉSIE

CONCOURS D'ÉCRITURE CRÉATIVE

Lancé conjointement par *Le français dans le monde* et l'éditeur de français langue étrangère CLE International, un concours d'écriture créative a été lancé lors de la Journée internationale du professeur de français, le 22 novembre 2022. Ce concours avait deux volets : l'un de poésie, l'autre consistait en un récit en prose. Sur plus de 150 productions reçues, nous en avons sélectionné 5 dans chaque catégorie, qui ont été soumises aux votes des lecteurs et lectrices sur les réseaux sociaux.

Voici les trois lauréats Poésie, dans cet ordre :

- 1) « Voilà le Tournesol » (Italie);
- 2) « Le Gardien » (Indonésie);
- 3) « Peut-être » (Serbie).

Pour les récits, rendez-vous en page 74. Bravo aux gagnants et merci à toutes et tous de votre participation !



Pour voir
le détail
des lauréats,
scannez
ce code QR

Voilà le tournesol

Voilà le tournesol
de notre classe,
la fleur qui nous rappelle...
les amis
qui dans la vie tournent comme un tournesol,
le sentiment de liberté
d'un matin d'été,
le bonheur dans les petites choses,
la chaleur des personnes
que nous aimons,
la recherche de la lumière
dans notre existence. ■





Le gardien

Quand la ville dort, mes yeux s'ouvrent
Plus de silences et plus que je pense
J'ai vu en dessous de la lune, les nuages pleurent
La nuit ne me dit rien sur mon chagrin

Quand je ferme mes yeux
Je sombre dans l'océan
C'est presque noir et bleu
C'est tranquille mais seul
Tout résonne dans ma mémoire

Vous savez de quoi j'ai peur
Je casse ma vie, mon empire
Quand je suis rongée par les doutes
Et j'ai perdu le repère

Vous m'avez dit pour oublier la vague et la tornade
Parce que ce jour est juste une pièce du puzzle
Cette seconde je sais que mon esprit est une arme fatale

Vous m'avez dit que le monde est à moi
La mer, la forêt, le ciel, la terre, et tout le reste
Après vous, je sens la gentillesse
Je connais c'est quoi la jeunesse

Vous m'avez dit que je suis une lumière
Je dois avoir une envie de respirer
À cause de vous, je ne veux plus tomber
Et je ressens la vérité d'un cœur sincère

C'est dur mais je trouve nouveau chemin
Et les rêves qui le bordent
J'écris toutes ces lignes
Je les donne quand je vous rencontre ■

Peut-être

Il me demande qui m'envoie un texto.
Il a détaché mon téléphone.
Mais, peut-être qu'il est juste inquiet!
Il a tellement crié.
Peut-être qu'il est nerveux!
Il m'a interdit de sortir.
Peut-être qu'il est un peu jaloux!
Il a pris tout mon argent.
Mais, il a peut-être dépensé le sien!

Il m'a poussée.
Peut-être parce que j'ai marché lentement!
Il me tire les cheveux.
Peut-être que je l'ai énervé!
Il m'a giflée.
C'est peut-être de ma faute!
Il m'a battue.
Peut-être parce qu'il m'aime beaucoup! ■



Vous enseignez le FLE ou une discipline non linguistique et souhaitez développer vos connaissances et vos compétences pour mener à bien vos missions en section bilingue ? France Éducation international vous accompagne ! Les équipes ont conçu pour vous deux parcours de formation, disponibles sur la plateforme FEI+.

DES FORMATIONS AU SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT BILINGUE



L'objectif de ce parcours est de permettre à un public d'enseignants peu expérimentés dans l'enseignement en section bilingue d'acquérir des connaissances et des compétences en didactique et d'adopter des démarches pédagogiques adaptées.

Développer ses compétences d'enseignant en section bilingue

Composé de trois modules de 10 heures chacun, ce parcours, proposé avec un tutorat synchrone ou asynchrone, vous permettra d'expérimenter des principes, des démarches, et des techniques pédagogiques que vous pourrez mettre en œuvre en classe. À son issue, vous disposerez d'outils pour faire évoluer vos pratiques, susciter l'adhésion de vos élèves, préparer des actions pédagogiques, favoriser la communication en classe et, plus globalement, vous impliquer professionnellement. D'après les résultats d'une enquête menée l'an dernier, les participants apprécient la formule à distance, car elle leur permet de se former en parallèle de leur activité professionnelle et de réinvestir immédiatement les acquis de la formation. Ils indiquent par ailleurs qu'à l'issue de

la formation, ils ont une meilleure perception de leurs pratiques et de leurs discours professionnels. En effet, les compétences didactiques et pédagogiques développées permettent d'échanger en toute confiance avec des collègues, de s'impliquer dans d'autres formations voire de s'autoévaluer et de s'autoformer.

Utiliser, concevoir et réaliser une capsule vidéo

En complément, un second parcours s'adresse à un public d'enseignants peu expérimentés dans l'usage pédagogique du numérique. Il vise le développement de connaissances et de compétences permettant d'utiliser de façon optimale des capsules en classe et d'en concevoir soi-même selon certains critères de qualité. Composé de cinq modules de trois heures, ce parcours peut être suivi en toute autonomie ou avec l'accompagnement d'un tuteur. À son issue, vous serez en mesure de sélectionner une capsule à des fins pédagogiques, d'exploiter pédagogiquement une capsule, de concevoir et réaliser vous-même une capsule, et d'identifier les principes de la classe inversée. Pour favoriser votre engagement, les supports de formation ont été didactisés de façon interactive, mettant ainsi en pratique l'un des fondamentaux sur lequel insiste la formation : une vidéo n'est qu'un outil que l'enseignant intègre dans une stratégie globale en vue de favoriser les apprentissages. ■

Rendez-vous sur plus.france-education-international.fr pour découvrir cette offre plus en détail ! Engagé en faveur du développement des sections bilingues francophones, France Éducation international met en œuvre de nombreuses actions dans ce domaine. Vous trouverez également de nombreuses ressources utiles sur [Le fil plurilingue : lefilplurilingue.org](https://lefilplurilingue.org)

SEMAINE DE LA LA ET DE LA FRANCO

21 MARS 2023 : JOURNÉE D'ÉTUDES : LE FRANÇAIS, L'AFFAIRE DE TOUS

Une opportunité et un salutaire rappel à l'ordre. Une opportunité : l'occasion de célébrer la mise en place, il y a 50 ans, du dispositif d'enrichissement de la langue française. Un rappel à l'ordre : parce qu'elle appartient au bloc de constitutionnalité (article 2) et au bloc de la loi (loi dite Toubon du 4 août 1994), la langue est une affaire citoyenne dont chacun(e) est responsable. C'est ce que cette journée de réflexion à l'initiative de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, est venue opportunément rappeler et s'est attachée à analyser. Pour ce faire, elle a rassemblé autour de la ministre de la Culture, Rima Abdul-Malak, académiciens (Hélène Carrère d'Encausse, Frédéric Vitoux, Xavier Darcos), hommes et femmes politiques (Jacques Toubon, Mickaël Vallet, Pouria Amirshahi, Céline Calvez) grands administrateurs (Jean-Marc Sauvé). Deux temps : une première table ronde sur le droit au français pour nos concitoyens où

20 MARS 2023 : GRAND PRIX RAYMOND DEVOS DE LA LANGUE FRANÇAISE

Raymond Devos aurait eu cent ans le 9 novembre 2022. Le ministère de la Culture a choisi de récompenser du Grand Prix de la langue française qui porte son nom, créé en 2003, deux artistes de la scène et de l'écran, tous deux amoureux de la langue française et qui contribuent à son illustration,

CAVILAM

MICHEL BOIRON PREND LE LARGE

Vichy, 24 mars. Après 28 ans de présence à la direction du CAVILAM, Michel Boiron choisit de laisser le soin à son complice Grégory Lasne de relever les défis qui attendent une institution qu'il a portée, et maintenue, au sommet.

« Il est l'homme qui a sauvé trois fois le CAVILAM. » Ce n'est pas moi qui le dis, mais le sénateur Claude Malhuret, ancien maire de Vichy et président de Médecins sans frontières. Depuis 1995, Michel Boiron n'a eu de cesse d'innover pour faire du CAVILAM ce qu'il est aujourd'hui : une référence mondiale en matière d'apprentissage et

NGUE FRANÇAISE PHONIE



juristes, parlementaires, universitaires ont rappelé que le cadre légal et les institutions ne suffisaient pas à garantir l'usage, comme en témoigne la violence faite au quotidien à celui-ci, et ont réclamé de trouver des compromis à même de garantir cet impératif démocratique

qui est la compréhension entre les citoyens. La seconde table ronde invitait industriels, scientifiques, dirigeants de sociétés de services, responsables administratifs à illustrer leur responsabilité partagée dans l'usage de notre langue et à présenter leur stratégie linguistique pour le garantir. Une journée comme un rappel à l'ordre que nous sommes toutes et tous héritiers de notre langue comme creuset de notre unité et de notre identité. ■ J. P.

à son rayonnement et à sa promotion : Muriel Robin et Alex Lutz. La soirée de remise de ces Prix au Théâtre Édouard VII à Paris, a réuni autour des textes de Devos un plateau de comédiens et d'humoristes : Patrick Chesnais, François Berléand, Zabou Breitman, Michel Boujenah, Sylvie Testud, Stéphane Guillon, Christophe Alévêque, qui tous ont rendu hommage avec talent à l'immense humoriste. ■ J. P.

de formation, une institution à travers laquelle il a assuré un rayonnement international à la ville et à la région qui l'abritent, un modèle de coopération exemplaire et d'intelligence économique entre un territoire et une institution. Pour preuve, la présence des très nombreux collègues, partenaires et autant d'amis qui avaient tenu à être présents à l'occasion de cette cérémonie de départ. Beaucoup d'émotions et de souvenirs pour évoquer « *L'homme pugnace qui peut être fier de ce qu'il a réalisé* », « *le voyageur infatigable* » et j'ajouterais attendu et célébré pour la générosité qu'il met dans la

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

ENSEMBLE À BRASÍLIA

En 2023, les congrès de la FIPF en présentiel font leur grand retour : rendez-vous à Brasília en novembre 2023 et à Singapour en décembre 2023 pour se retrouver tous ensemble!

Plus de deux années de pandémie ont changé profondément la façon dont les enseignantes et enseignants de français ont mené leurs discussions et échanges, le format de leurs formations continues ainsi que leurs congrès et colloques. Pour prendre sa revanche sur la pandémie, la FIPF, ses commissions et ses associations organiseront en 2023, en présentiel, deux congrès régionaux.

À Brasília, au Brésil, du 20 au 24 novembre 2023, les Amériques vibreront au rythme du Premier Congrès panaméricain (porté conjointement par la Commission pour l'Amérique latine et la Caraïbe-COPALC et la Commission d'Amérique du Nord-CAN de la FIPF) et les 18^e SEDIFRALE, « *Sesiones para docentes e investigadores de Francés Lengua Extranjera* ». Et comme le soleil ne se couche jamais sur la FIPF et sur ses 256 associations réparties sur les cinq continents de la planète, il est naturel que le thème de ces deux congrès porte sur *Le français, une langue solaire : langue qui accueille et transforme l'enseignement plurilingue dans les Amériques*.

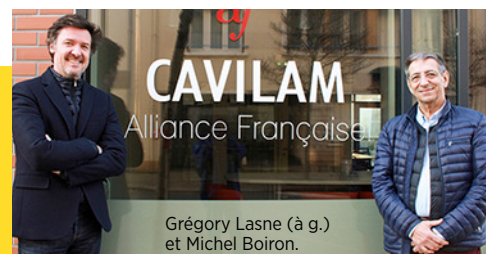
La Fédération brésilienne des professeurs de français (FBPF) a relevé le défi lancé par la FIPF en acceptant d'organiser ce grand congrès en moins d'un an. Cet évènement d'envergure invite à s'immerger dans une atmosphère stimulante et inspirante. Il est prévu aux mêmes dates que deux célébrations « solaires » pour la FIPF.

Ainsi, le 20 novembre, jour d'ouverture du Congrès, marquera le « Jour de la conscience noire » (*Dia da Consciência Negra*) au Brésil. Cette journée commémore la mort de Zumbi dos Palmares, leader emblématique de la résistance noire à l'esclavage au Brésil, et célèbre la contribution des Noirs à la société brésilienne et à la lutte contre la discrimination raciale. Quant au 23 novembre, il célébrera la Journée internationale des professeurs de français (JIPF), avec pour thème « *Fières et Fiers d'enseigner le français* ». La JIPF met en évidence la manière dont les ambassadeurs et ambassadrices de la langue française et de la culture que sont les professeur-e-s relèvent chaque jour les défis inhérents à notre métier parfois difficile, mais toujours passionnant et profondément utile. Le Congrès propose un espace commun et réflexif qui s'articulera autour de six axes : 1) les politiques linguistiques et l'internationalisation de l'enseignement supérieur ; 2) la formation initiale et continue et la didactique de l'enseignement des langues partagées ; 3) les littératures en langue française dans les Amériques : un lieu de rencontres triangulaires ; 4) recherches et pratiques sur le numérique dans l'éducation en langue française ; 5) le français langue d'employabilité et d'études ; 6) la vie associative et les mémoires partagées. ■

Pour soumettre vos communications et pour plus d'informations : se rendre sur le site du congrès via l'URL suivante : <http://brasilia2023.fipf.org/node/add/session-submission>

transmission toujours rassurante et bienveillante de savoirs et surtout de valeurs qui lui sont chères, celles de l'ouverture, de l'échange, du partage, de l'écoute.

L'occasion de célébrer aussi pour nous et pour moi, la longue et fructueuse complicité (certainement pas achevée, en témoigne d'ailleurs ce numéro) avec la revue : des premières fiches aux premiers articles, en passant par d'autres aventures plus éditorialisées comme le premier volume du CD *Génération française* ou encore ces formations que nous avons coanimées sur bien des continents. Défilent ici de



multiples images d'une histoire qui fut aussi une histoire d'amitié...

Pour Michel, le voyage continue, autrement. Et transition en douceur pour Grégory Lasne qui prend la suite après quinze années de compagnonnage et à qui nous souhaitons : « Bon vent ! » ■ Jacques Pécheur

Enseignante de français au Cashmere High School de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, **Debbie Watt** a découvert la langue de Molière à l'adolescence, et notamment à Tahiti, avant de devenir assistante de langue anglaise en France. Témoignage d'une prof très investie dans la communauté francophone de sa ville.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARINE NOUHAUD

« JE FAIS EN SORTE QUE LES ÉLÈVES TROUVENT LEUR FAÇON D'APPRENDRE »

J'ai commencé à apprendre le français au collège, à l'âge de 12 ans. Dans ma famille, tout le monde parle anglais et je n'avais jamais été en contact avec une langue étrangère jusqu'alors. Je me souviens qu'on devait inventer des petits dialogues avec le vocabulaire qu'on avait appris et les présenter devant la classe. J'ai tout de suite aimé : c'était une façon différente et nouvelle de communiquer avec les autres. Dans mon école, le français était obligatoire en 5^e et 4^e. J'ai tellement aimé la langue que j'ai choisi de poursuivre mon apprentissage.

À 16 ans, je suis partie en échange en Polynésie française, à Tahiti, pendant mes vacances d'été. J'ai été accueillie pendant six semaines dans une famille francophone qui m'a vraiment aidée à progresser. On ne parlait que français et la famille me lançait des petits défis comme aller à la boulangerie toute seule pour acheter du pain. J'étais tellement fière ! À la rentrée scolaire, ma

prof de français m'a dit que j'avais un petit accent tahitien quand je parlais français.

Au moment de rentrer à l'Université, je me suis naturellement dirigée vers les Lettres et Langues modernes. Pendant quatre ans, j'ai étudié le français, l'allemand et l'italien à Wellington. Je suis aussi retournée à Tahiti – dans la même famille – où je suis restée deux mois. J'étais convaincue que pour progresser, la meilleure solution était l'immersion. Un jour, je me suis rendu compte que je commençais à penser en français, qui devenait naturellement ma deuxième langue.

En 1991, j'ai été sélectionnée pour être assistante de langue anglaise en France, et j'ai fait mes valises pour m'installer à l'autre bout du

« J'étais convaincue que pour progresser, la meilleure solution était l'immersion »

monde : à Douai, près de Lille. Je travaillais dans un lycée avec des petits groupes d'élèves, à qui je faisais principalement pratiquer l'oral. J'ai beaucoup aimé cette expérience qui m'a permis de découvrir la vie scolaire à la française et de la comparer avec celle que je connaissais en Nouvelle-Zélande. Ce qui m'a marquée, c'étaient les repas du midi à la cantine. Je trouve génial qu'on puisse s'asseoir à table avec ses amis et partager un repas ensemble. Chez nous, tout le monde apporte son propre repas et on s'assoit dehors. J'ai profité de cette période pour parler français le plus possible : c'est le contact avec les gens qui m'a toujours attirée dans les langues étrangères. Je suis aussi tombée amoureuse de la culture : la cuisine, l'histoire, l'architecture, les traditions. Voyager en France et en Belgique était une superbe expérience, je suis notamment allée à Bruxelles, Bruges, et Gand, mais aussi à Lille, Cambrai, Arras et bien sûr Paris !

Avant mon expérience d'assistante

de langue, je pensais utiliser les langues étrangères dans ma carrière pour travailler en ambassade ou en entreprise, mais la politique et le commerce ne m'intéressaient pas vraiment. J'ai alors choisi de devenir professeure de français, pour pouvoir partager ma passion pour la langue. Je n'avais que 22 ans quand j'ai commencé à enseigner dans une école secondaire. Le plus grand défi, en tant qu'enseignante, c'est de motiver tous les élèves. On constate souvent des différences de niveau et ce n'est pas évident de réussir à soutenir et accompagner les plus faibles tout en maintenant la motivation des plus avancés.

Enseigner le français en Nouvelle-Zélande

Mon style d'enseignement s'est développé petit à petit. Après trente ans en salle de classe, je connais bien les activités qui fonctionnent et je suis à l'aise pour expliquer la grammaire française. J'essaie toujours de varier les activités pour



« Il y a quelques années, j'ai lancé un défi à mes élèves : goûter les escargots, s'ils osaient ! »



◀ « Au château de Chenonceau. »



« Pendant mon assistantat de langue anglaise à Lille, j'ai visité plusieurs villes européennes, dont Bruges qui m'a beaucoup plu. »



▼ « Avec des élèves en France lors des programmes d'échanges : une vraie richesse culturelle. »

que les élèves ne s'ennuient pas et qu'ils trouvent leur propre façon d'apprendre. Je recours beaucoup aux jeux pédagogiques : quiz en équipe, jouer au loto pour apprendre à compter ou à « Jacques a dit » pour réviser l'impératif, des jeux où il faut courir au tableau pour répondre le plus rapidement possible, etc. J'aime également enseigner la partie culturelle. Chaque année, nous jouons à la pétanque et nous faisons des crêpes en classe ou une raclette : une belle façon de découvrir la culture française tout en se régaland !

Je suis convaincue que les voyages font partie intégrante de la découverte d'une autre culture et sont une motivation dans l'apprentissage des langues, comme je l'ai constaté avec mon propre parcours. J'ai toujours participé à l'organisation des sorties et voyages scolaires au Cashmere High School et depuis 2016, j'en suis devenue la responsable. Cette année, les classes du lycée qui apprennent le français ont passé une

journée à Akaroa, un petit village aux origines françaises, à 1 h 30 de Christchurch.

Depuis 2009, notre lycée a un jumelage avec l'établissement Saint-Michel à Château-Gontier (en Mayenne). Nous avons créé deux programmes en partenariat avec ce lycée. L'un, où deux élèves français et deux néo-zélandais vont vivre trois mois l'un chez l'autre. L'autre, c'est un voyage de trois semaines en France pour 12 à 20 de nos élèves de français, qui sont logés chez des parents d'élèves de Saint-Michel. Pour beaucoup d'entre eux, c'est la première fois qu'ils partent dans un pays non-anglophone. J'ai accompagné trois fois ce voyage et c'est toujours un grand plaisir de voir mes élèves s'émerveiller et de les entendre parler français dans un contexte réel. Le prochain voyage est prévu en septembre 2024.

Parfois je me dis que ma carrière est vraiment un pur hasard : dans les années 1980, les langues étrangères n'étaient pas obligatoires dans tous

« Le plus grand défi, en tant qu'enseignante, c'est de motiver tous les élèves (...) Ce n'est pas évident de réussir à soutenir et accompagner les plus faibles tout en maintenant la motivation des plus avancés »

les collèges et lycées de Nouvelle-Zélande. Si le français ne l'avait pas été dans le mien, je ne l'aurais peut-être pas choisi et j'aurais eu une carrière complètement différente. Je regrette que les langues ne soient pas plus importantes dans les curriculums néo-zélandais car apprendre une langue étrangère nous apprend l'empathie et ouvre de nouvelles fenêtres sur le monde.

J'enseigne désormais à temps partiel mais je suis bien occupée et investie dans la communauté francophone. À Christchurch, il y a généralement deux assistants de langue française via le programme du CIEP, et, chaque année, Cashmere High School accueille un assistant à temps partiel. Cette année, c'est Hélène Bailliet qui

travaille dans notre établissement et participe à certains cours avec l'ensemble du corps professoral. Je suis également bénévole à l'Alliance française de Christchurch – qui organise de nombreux événements. Au mois de mars par exemple, j'ai fait l'accueil du « café-croissant » qui a lieu tous les derniers samedis du mois. Les participants (des natifs de passage ou installés à Christchurch et des apprenants) viennent se rencontrer et échanger en français. Ce type d'événements me permet de rencontrer d'autres francophones et de m'immerger dans la langue et la culture françaises régulièrement, je continue d'entretenir ainsi mon français et même d'apprendre de nouvelles expressions. ■

LABEL QUALITÉ FLE UNE DÉMARCHE PAYANTE MAIS EXIGEANTE

« Qualité FLE » est un label d'État, reconnu en France et à l'étranger. Signe de compétence et de reconnaissance professionnelles, il officie désormais souvent comme un sésame pour se maintenir en bonne place dans un secteur de plus en plus concurrentiel, avec la contrainte, aussi, de devoir toujours se conformer à ses exigences.

PAR SOPHIE PATOIS

Avec le label « Qualité FLE » créé par décret ministériel le 28 décembre 2007, les écoles, universités ou associations qui dispensent des cours de français langue étrangère sur le territoire français ont à disposition un moyen d'afficher la valeur, voire l'excellence de leur offre (voir aussi FDLM 445, p. 28). Ce n'est pas le seul : il s'ajoute à d'autres labels comme celui de l'Alliance Française, la charte « Qualité ADCUEFE » ou encore « Bienvenue en France » de Campus France. Mais les 120 centres actuellement labellisés Qualité FLE (45 ayant reçu un double label : *Qualité FLE* ainsi que la certification « Qualiopi », qui permet de bénéficier des fonds publics de la formation professionnelle) peuvent ainsi se targuer de respecter les règles de « bonne conduite » mises en place par France Éducation International (FEI, anciennement CIEP), l'opérateur en charge du dispositif dès le lancement du projet en 2006. Pour entrer dans le cercle des organismes distingués par ce label, une condition *sine qua non* avant de candidater : correspondre aux critères de recevabilité, entre autres dispenser des cours de FLE depuis au moins trois ans consécutifs... Une façon d'indiquer d'emblée le caractère professionnel de

l'approche. Le label est accordé pour quatre ans (trois ans pour le double label) et le renouvellement n'est pas automatique : il faut reconstituer entièrement le dossier. « *Le label a été créé par la profession et pour la profession*, indique Caroline Mouton-Muniz, cheffe de projet label Qualité FLE à FEI. *Un comité scientifique piloté par Claude Le Ninan, maître de conférences à l'université de Franche-Comté, a rédigé le référentiel qui sert de base à la grille d'auto-évaluation et à l'audit. C'est un outil de pilotage qui permet d'aider à structurer les activités et un outil pour valoriser le métier. C'est aussi un soutien de la politique publique et de la francophonie.* » Et pour faire rayonner la langue française dans le monde entier, pourquoi ne pas commencer par l'Hexagone... Chaque année, la France accueille 140 000 apprenants en FLE (chiffres FEI, 2017) dont 60 % sont des étudiants dans l'enseignement supérieur. Le label Qualité FLE est un des moyens mis en place pour faire correspondre la

demande des apprenants à l'offre des écoles et organismes dispensant des cours de FLE dans un cadre de références économiques et sociales de plus en plus communes pour les uns, normalisées pour les autres...

Une procédure exigeante

Pour les organismes qui se portent candidats, renforcer son attractivité en figurant notamment dans le *Guide des centres labellisés* Qualité FLE demande en effet un vrai investissement. « *C'est une procédure exigeante* », reconnaît Caroline Mouton-Muniz. Avant que les dossiers arrivent sur le bureau de la commission interministérielle (présidée par la directrice pour l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle et composée de représentants du ministère de la Culture et du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères) qui se réunit une fois par an, tout un processus se met place. D'abord les candidats doivent remplir la grille d'auto-évaluation dans les cinq domaines répertoriés par le référentiel : formations et enseignement ; enseignants ; accueil, accompagnement ; locaux, sécurité, équipement ; gestion. Et répondre ensuite aux questions éventuelles des deux auditeurs mandatés pour vérifier les données communiquées. (Voir témoignage.)

« *Le label est un outil de pilotage qui permet d'aider à structurer les activités et un outil pour valoriser le métier* »

« Dans les critères à respecter, accompagner des enseignants dans leur évolution professionnelle (plan de formation, entretiens annuels) est essentiel »

« C'est compliqué car il faut fournir beaucoup de documents, résume Anne Lapeyre, directrice d'ELFE, une école parisienne doublement labélisée. Il a fallu s'habituer à tout enregistrer, à expliquer les procédures... Notre école a été labélisée dès 2008. Au début, il y a eu beaucoup de résistance de la part de l'équipe enseignante. Les formateurs disaient que l'on rentrait dans un système qui cherchait à uniformiser alors que le profil de notre école c'était le "sur-mesure". Cela dit, je crois que cela a renforcé l'esprit d'équipe. Et cela permet de mieux cadrer les choses, par exemple le passage d'un niveau à l'autre, qui est moins aléatoire. Le cadre de référence fait autorité. »

Un cadre qui permet aussi de rendre moins opaques les conditions d'exercice du formateur de FLE.



« L'enseignant est au cœur du processus, souligne Caroline Mouton-Muniz. Nous sommes attentifs à la procédure de recrutement, au fait que les formateurs ont des contrats en bonne et due forme, qu'il y a bien une équipe de permanents avec, selon la taille des centres, au moins un CDI, une coordination pédagogique, etc. Nous n'avons pas voulu imposer de diplômes particuliers type Master pour les enseignants, afin de ne pas défavoriser les enseignants compétents déjà en poste mais dont certains aux profils atypiques. Dans les critères à respecter, l'accompagnement des enseignants dans leur évolution

professionnelle (plan de formation, entretiens annuels) est essentiel, tout comme le respect du CECRL bien sûr. »

Un label incontournable ?

Si le label nécessite aussi un investissement financier (de 1 600 à 3 500 euros environ selon le chiffre d'affaires du Centre), la démarche qualité semble aujourd'hui entrée dans les mœurs et une garantie bénéfique à bien des égards. « Au fur et à mesure, Qualité FLE est devenu de plus en plus incontournable, reconnaît la directrice d'ELFE. Il est connu à l'étranger, les entreprises le demandent. Pour certains appels

d'offres il est obligatoire de l'avoir. C'est la même chose pour la certification Qualiopi exigée par exemple pour les formations inscrites dans le cadre du Compte personnel de formation. En 2020, FEI a fait un double label Qualité FLE / Qualiopi pour les écoles qui avaient été labellisées FLE moins d'un an avant, ce qui était notre cas. »

Anne Lapeyre nuance toutefois : « Nous avons certainement amélioré la qualité en nous formant à formaliser, mais souvent au prix d'un grand stress. Le double label tous les trois ans, je trouve cela un peu court. D'autant plus qu'il y a un audit de surveillance à mi-parcours. Au fil des audits, l'attention se porte de plus en plus sur la satisfaction du client. Répondre aveuglément au désir du client cela me paraît compliqué et pas forcément raisonnable ! Il y a dix ans, la pédagogie me semblait plus au centre. Cela dit, il est incontestable que le label est un bon argument de vente et on ne peut plus s'en passer, surtout lorsqu'on travaille dans un contexte européen. » ■

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://www.qualitefle.fr/>



TÉMOIGNAGE



Docteur en Sciences de l'éducation et consultant indépendant, **Frédéric Haeuw** a été recruté il y a sept ans comme auditeur pour le label Qualité FLE et fait partie des 43 auditeurs répertoriés actuellement. « Dès mon recrutement, j'ai

FRÉDÉRIC HAEUW, AUDITEUR QUALITÉ FLE :

« NOTRE MISSION CONSISTE AUSSI À MESURER LE DEGRÉ D'INVESTISSEMENT »

bénéficié d'une formation initiale de deux jours. Tous les ans, nous sommes conviés à un séminaire. Ce qui permet à la fois de suivre l'actualité du label et de rencontrer les autres auditeurs. Nous travaillons toujours en binôme pour effectuer un audit. À l'un est confié la partie plus pédagogique et didactique, à l'autre (ce qui est mon cas) l'aspect organisation de l'accueil, les locaux, la gestion y compris en ressources humaines. La procédure se déroule sur trois

jours. Avec la pandémie, elle a été modifiée : au lieu de réaliser les trois jours sur place, nous avons seulement un jour en présentiel. Les documents fournis par le centre candidat sont à notre disposition quelques jours avant le début de l'audit. Les entretiens que nous faisons maintenant en partie en visio, viennent compléter ce que nous ne trouvons pas ou ce qui apparaît en creux dans les dossiers. Candidater pour le label est une démarche lourde. Nous voyons bien la

différence quand la direction est "moteur" du processus et que toute l'équipe est bien impliquée. Autrement dit, quand le label est pris comme une colonne vertébrale de l'action tout au long de l'année et devient ainsi un processus d'amélioration en permanence. Cela correspond alors à l'esprit de la démarche de qualité. En revanche, si on s'y met trois mois à l'avance, c'est fastidieux et cela a peu de sens, comme l'étudiant qui révise la veille de l'examen... Notre mission

consiste aussi à mesurer le degré d'investissement et si la démarche est bien partagée par l'équipe. Cela dit, le refus de label est assez rare, je n'ai jamais eu à le faire mais cela peut arriver ! Le double label Qualité FLE / Qualiopi a renforcé certains critères comme la nécessité de fournir des éléments statistiques sur les résultats aux examens. Les futurs inscrits doivent avoir connaissance du taux de réussite du centre qu'ils souhaitent intégrer. » ■

Programme gratuit de la Fondation FACE (French-American Cultural Exchange), le **French Heritage Language Program** poursuit depuis 2005 sa vocation d'offrir, aux États-Unis, des cours de français à des immigrants francophones qui n'y ont pas accès. Très implanté dans les lycées de New York, le dispositif, financé par des donateurs privés et déployé en partenariat avec l'Ambassade de France, veut essaimer auprès d'autres poches francophones du pays. Précisions avec **Agnès Ndiaye Tounkara**, coordinatrice du programme.

PERMETTRE AUX JEUNES IMMIGRÉS DE MAINTENIR LA PRATIQUE DE LA LANGUE

Vous avez pris en charge le French Heritage Language Program (FHLP) en 2019. Pourquoi cet engagement ?

En tant que Sénégalaise j'aime plus le français que les Français, pour paraphraser notre ancien président Abdou Diouf. Les États-Unis représentaient aussi ma deuxième expatriation, après la France, puisque je suis née à Dakar où je suis restée jusqu'à mes 16 ans. En plus de me permettre de continuer à demeurer dans cet univers de la francophonie sur le sol américain, le FHLP m'a permis de servir un public qui me ressemble,

des immigrants d'Afrique francophone et d'Haïti, scolarisés en anglais dans des écoles publiques. C'était le poste rêvé qui permettait une connexion personnelle et culturelle avec mes origines et la possibilité de contribuer à un autre enseignement francophone. Mes enfants sont nés aux États-Unis et je me suis rendu compte du combat quotidien qu'était le maintien de la langue française dans leurs échanges. Mais ne plus la parler signifiait qu'ils ne puissent plus communiquer avec leurs grands-parents, qu'ils perdent cette connexion avec leurs racines et une partie de leur identité, ce qui m'était inconcevable.

Quel est le cœur de la mission du FHLP ?

Ce programme est né en 2005 de la volonté de Jane Ross, une ancienne professeure au Lycée français de New York qui a voulu aider certains francophones, qui se plaignaient de perdre leur français, à bénéficier de cours gratuits. Depuis 17 ans, le programme travaille en majorité avec les écoles publiques de New York pour permettre à des jeunes francophones, récemment immigrés aux États-Unis – et que j'appelle les franco-phones invisibles –, de maintenir la pratique de

leur langue, mais aussi à des Franco-Américains de garder ce lien.

Où se développe le dispositif ?

On est bien implanté dans sept lycées de New York, notamment dans le Bronx, où il y a une forte communauté africaine, à Manhattan et à Brooklyn. Il a aussi existé dans le Maine où il y a des fortes connexions francophones d'origines acadiennes. Depuis le Covid, nous essayons de raviver son déploiement en touchant les étudiants qui n'ont plus accès au français. En plus des écoles, nous sommes implantés dans des centres communautaires, comme celui du Everett Haitian Community Center dans le Massachusetts, mais aussi à Deering High School, à Portland (Maine), qui accueille des jeunes lycéens de l'Afrique de l'Ouest. À Lewiston, dans le Maine, un programme de conversation pour adultes existe depuis de nombreuses années, notamment destiné à cette génération d'Américains qui continuent à parler français.

Comment se déroulent les cours ?

Il n'y a pas de schéma unique et cela dépend des lycées. Dans certains, où ils représentent une option scolaire, des cours sont donnés en journée, dans d'autres, ils sont considérés comme une activité extrascolaire une fois par semaine. Ces programmes ont aussi une dimension culturelle importante. Les établissements qui nous accueillent voient en tout cas le rôle que peut jouer le maintien de la langue française pour les élèves : renforcer leur maîtrise les aide dans l'acquisition de l'anglais.

Peut-on considérer le FHLP comme un outil pour mieux intégrer ces jeunes immigrés aux États-Unis ?

Certains étaient à l'école dans des petites villes ou des villages avec une scolarité menée à moitié en français, à moitié en arabe ou dans une autre langue nationale. Leur maîtrise du français n'est pas celle d'élèves qui auraient eu une scolarité classique. Notre programme renforce leur niveau d'alphabétisation, les compétences de lecture et d'écriture et, par transfert, bénéficie ainsi à l'apprentissage de l'anglais. Par ailleurs, aux États-Unis, les systèmes scolaires ont de plus en plus la volonté de servir les élèves multilingues. Il y a eu une prise de conscience sur le fait qu'une langue parlée autre que l'anglais est aussi un marqueur fort d'identité. La plupart des élèves sont noirs et, en montrant qu'ils maîtrisent le français, ils arrivent à mettre en avant un autre aspect de leur identité, qui va plus loin que la couleur de



Agnès Ndiaye Tounkara a dirigé le centre de langue de l'Alliance française de Boston, puis les programmes extrascolaires à la French-American School of New York à Mamaroneck, avant de prendre en charge la coordination du French Heritage Language Program en 2019.

© DR

peau qui prend une grande place dans la société américaine.

À l'heure où apparaît un sentiment anti-français en Afrique, et par ricochet un potentiel déclin de la pratique de la langue, son développement peut-il passer par ses diasporas francophones ?

Le rôle des diasporas est au cœur de mes réflexions. Une langue d'héritage c'est une langue avec laquelle l'élève a une connexion mais qui peut être une langue coloniale comme c'est le cas du français. Cela peut créer une insécurité linguistique en classe, car elle a pu représenter un interdit ou plutôt une obligation, celle de ne pas parler la langue nationale au profit du français. On fait alors face à des élèves qui développent un esprit critique par rapport à cette langue d'héritage. Pour raviver ce désir de français, on dit à nos élèves : « Cette langue est aussi la vôtre et vous avez le droit de la parler avec un accent différent. » Parfois, on s'appuie même appuyer sur la langue nationale pour aller au bout du projet en cours. Au départ, il y a une résistance et même une méfiance. Puis les élèves s'approprient le français, notamment quand ils constatent que la pratique peut leur permettre d'obtenir des crédits qui comptent pour leur entrée en université avec l'AP French (Advanced Placement) ou un emploi. Nous voulons capitaliser sur leurs outils linguistiques et s'en servir comme d'un atout pour les aider à s'insérer dans la société américaine.

Y a-t-il une différence entre le français héritage pour les locuteurs venus d'Afrique francophone et ceux d'Haïti ?

Historiquement, la relation entre la France et Haïti est peut-être plus difficile et les Haïtiens ont l'avantage d'avoir une langue commune : le créole. Le French Heritage Language Program touche peut-être moins d'Haïtiens que d'Africains mais lorsqu'on reconnaît ce passé douloureux et surtout qu'on fait de la place pour une pratique du français avec une variation différente, les Haïtiens qui fréquentent le programme sont plus enclins à parler en français.

Comment sont recrutés les professeurs du programme ?

La plupart sont des professeurs américains ou issus de pays francophones qui ont une excellente maîtrise du français, mais certains peuvent aussi être des artistes francophones qui animent des ateliers. Nous proposons ainsi des activités culturelles comme le visionnage de films ou des

HOULAYMATOU, GUINÉE

**TROUVER DES AMIS
QUI PARLENT
LA MÊME LANGUE
QUE MOI
M'A BEAUCOUP AIDÉE.**

FRENCH HERITAGE LANGUAGE PROGRAM

sorties au musée. Dernièrement, certains jeunes du Bronx sont allés voir l'exposition « The African Origin of Civilization » au Metropolitan Museum of Art, en faisant la visite en français. L'occasion d'évoquer la restitution des œuvres d'art africaines. Tous les ans, les élèves participent aussi au festival de théâtre du Lycée français de New York : ils montent eux-mêmes leur pièce et c'est une façon de montrer qu'ils font aussi partie de cette communauté francophone.

Comment se dessine l'avenir du French Heritage Language Program, en parallèle des 182 programmes bilingues d'écoles publiques américaines (situées dans 29 des 51 États du pays) ?

Si ce programme est très présent à New York, où il touche le plus grand nombre d'élèves, il a une ambition nationale. Durant mon mandat, une grosse partie de mon travail a consisté à identifier les poches francophones aux États-Unis, liées à une hausse de la croissance de l'immigration africaine qui a doublé entre 2000 et 2020. À l'heure actuelle, nous sommes en conversation avec une dizaine de districts scolaires qui ont un nombre important de francophones et qui voudraient mettre en place des classes de français langue d'héritage. Idéalement, le FHLP ne devrait pas exister car il devrait y avoir, partout où cela est nécessaire, des

« Notre programme renforce le niveau d'alphabétisation, les compétences de lecture et d'écriture et, par transfert, bénéficie ainsi à l'apprentissage de l'anglais »



cours bilingues dans les écoles publiques. Ce mouvement a été initié pour servir les francophones qui n'ont pas accès à ce réseau et pour que les autorités éducatives américaines se rendent compte de leur poids. Aux États-Unis, d'après un des derniers recensements réalisés à l'échelle nationale, 1,2 million de locuteurs ont déclaré parler français à la maison, mais ce chiffre est sous-estimé car certains francophones ont d'abord déclaré parler une langue nationale africaine.

Vous allez terminer votre second et dernier mandat fin août. Quel est pour vous le bilan de ces quatre années ?

J'espère avoir augmenté la visibilité de ce programme qui gagnerait à être encore plus connu et a vocation à grandir. Ce programme fait partie de l'initiative French For All annoncé par le Président Macron lors de sa visite aux États-Unis fin 2022, qui prône plus d'accès et d'équité dans l'enseignement du français, pour des jeunes francophones qui ont vocation à rester aux États-Unis et à devenir Américain. En insistant sur la dimension inclusive, car le français aujourd'hui c'est aussi celui de Kinshasa, Dakar et Bamako, j'espère avoir continué à montrer que sa maîtrise était un moyen d'intégration académique et professionnelle. Depuis trois ans par exemple, nous avons développé un programme "Destination Université" en partenariat avec le Lafayette College (Pennsylvanie) et l'université de Princeton (New Jersey) sur le principe d'un mentorat entre des lycéens francophones et des étudiants en français langue étrangère avec l'objectif de cultiver ce désir d'aller à l'université dans un système qui peut paraître compliqué pour un immigrant qui doit en apprendre les rouages. Fort de 40 participants, le projet est encore au stade embryonnaire mais cela montre aussi aux jeunes francophones que le français a la capacité de connecter des gens différents. » ■

Le site **Le cours de français** propose déjà de se pencher sur les « Urbanisations africaines » ou les « Sociétés d'Afrique » et va explorer la « Gestion de projets de développement », les « Migrations et crise des réfugiés » ou encore « Le féminisme en Afrique ». Une offre singulière pleinement assumée.

PAR FRANÇOIS ROLAND-GOSSELIN



L'AFRIQUE FRANCOPHONE AU CŒUR DE L'APPRENTISSAGE



François Roland-Gosselin est professeur et coach indépendant. Il a développé sa propre marque « Le cours de français » et collabore avec de nombreuses institutions comme l'Institut français d'Allemagne. Il a noué des partenariats avec l'Agence de coopération allemande pour le développement (GIZ), le ministère allemand des Affaires étrangères (Auswärtigen Amt) et de nombreux acteurs de la coopération, du développement et de l'humanitaire.

En choisissant une offre aussi spécifiquement axée sur l'Afrique, notamment francophone, *le coursdefrancais.com* s'adresse, comme il est écrit dans le texte de présentation du site, à un public de professionnels qui a déjà une maîtrise honorable du français. En général, ce public a soit un projet de changement, ciblé et ponctuel (préparer une conférence en français pour promouvoir un logiciel de gestion des financements d'aide internationale à des pays francophones, par exemple), soit il s'inscrit dans une démarche plus longue, autour d'un enseignement qui lui offre la possibilité de parler activement de ses centres d'intérêt et qui sait répondre à ses exigences. Autre exemple, certains de mes

apprenants mènent des projets de stabilisation en Afrique subsaharienne, qui requièrent un enseignement très spécifique axé sur l'humanitaire, le développement et la paix. Pari d'une différenciation forte qui cible donc un public et un marché, celui des acteurs de la coopération internationale et du développement, dont le principal terrain d'exercice s'avère être le continent africain. Ce public doit maîtriser le langage des institutions, des domaines et des cycles de la coopération bilatérale et multilatérale, les subtilités des échanges entre partenaires politiques, financiers ou de la société civile. Il peut être également en partance pour une mission à l'étranger ou dans un projet d'expatriation, cherchant à se doter d'un

« Mettre toutes les chances de son côté pour valoriser ses qualités et convaincre sans hésiter, comprendre et donner le change en toute confiance »

bagage linguistique pour s'adapter sans délai et faciliter son intégration dans son nouveau contexte de vie et de travail. Enfin, d'autres encore sont candidats à un recrutement ou dans l'imminence d'une prise de poste, ils veulent « *mettre toutes les chances de leur côté pour valoriser leurs qualités et convaincre sans hésiter, comprendre et donner le change en toute confiance* ».

Pari aussi d'un enseignement engagé qui fait sens par les sujets étudiés. Enseigner le français peut être l'occasion d'explorer les grandes questions de notre temps. En parallèle des cours axés sur la coopération internationale et le développement, une série de cours intitulée « Vivants » portent sur l'anthropocène, un sujet qui dépasse la géographie africaine, d'autant que le continent est surtout victime de cette nouvelle ère engendrée par le capitalisme industriel occidental. Il y a, en cela, une dimension humaniste du FLE, un engagement consubstantiel à ce métier.

Choisir le public auquel on veut s'adresser

Par quelles démarches, analyses en suis-je arrivé là, à m'adresser de manière spécialisée à un public spécialisé ? D'abord il y a mon histoire personnelle et professionnelle qui légitime ce choix : j'ai vécu en Afrique dans mon enfance, j'y ai voyagé et j'ai multiplié les expériences professionnelles en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Sénégal, au Gabon, au Burundi, au Rwanda, en Éthiopie, en Tunisie et au Maroc. Certaines missions ont duré trois ans, d'autres deux semaines, et jamais assez longtemps ! C'est avant tout une fascination pour un continent extraordinaire de richesse, de diversité et de potentiel : l'Afrique est en effet un principe de réalité qui oblige à réinterroger nos modèles de développement. C'est aussi une utopie féconde, une grande source d'inspiration comme le propose Achille Mbembe, dans son récent essai, *La Communauté terrestre* (La Découverte) avec son concept d'« en-commun ».

Ensuite, j'ai une expérience approfondie, stratégique et pratique de la formation des adultes et de l'enseignement du français, en tant que directeur de cours dans des établissements culturels en contexte européen et asiatique, de responsable au niveau du réseau français à l'Institut

français de Paris pour la stratégie et la gestion de cette activité à l'intérieur des établissements culturels. Enfin, j'ai également une formation supérieure en commerce, en management et en relations internationales, consolidée par une expérience professionnelle dans et de l'entreprise en secteur concurrentiel.

Proposer un apprentissage personnalisé, intéressant et efficace passe prioritairement par une bonne connaissance de ce public : il faut avoir été à sa place – et être capable de s'y mettre à nouveau ! L'apprenant auquel j'ai choisi de m'adresser est un client. Il est exigeant, pressé, cultivé, autonome, travailleur, connecté, soucieux de s'accomplir personnellement et éthiquement, car il place le sens au cœur de son activité. Il est aussi à la recherche d'un service personnalisé et attend un véritablement accompagnement. D'où le choix de formations pointues exigeantes (structurées et approfondies grâce aux travaux d'éminents spécialistes), outillantes (un matériel linguistique concret et utile pour le quotidien et le travail, qui complète l'expression de l'apprenant par des structures langagières prédéfinies), modulables (chacun choisit le temps qu'il veut consacrer

à sa formation, entre chaque séance de cours, de 30 minutes à 3 heures par semaine).

Neurolinguistique et approche centrée sur la personne

L'ACP s'est imposée comme répondant le mieux aux attentes et aux objectifs très spécifiques du public visé. Cette approche s'appuie sur la pensée du courant humaniste fondée par le psychologue américain Carl Rogers. L'ACP repose sur la confiance absolue dans la capacité de chaque individu à se développer et à atteindre son potentiel par lui-même, si les conditions sont favorables. De ce fait l'accompagnement repose principalement sur la posture (écoute, bienveillance, non-directivité, valeur positive inconditionnelle de chaque individu...) et les qualités humaines de l'accompagnant, plutôt que sur les techniques qu'il emploie. Il s'agit « d'être avec » (*being with*) plutôt que de « faire à » (*doing to*). Développés au départ comme un courant de thérapie, les principes de l'approche rogérienne se sont étendus à de nombreux domaines tels que l'éducation, les négociations diplomatiques et, bien sûr, le coaching.

Proposer un apprentissage personnalisé, intéressant et efficace passe par une bonne connaissance du public : il faut avoir été à sa place – et être capable de s'y mettre à nouveau !

En complément de la démarche rogérienne, d'autres approches me sont très utiles telles que l'Analyse transactionnelle, qui nous vient d'Eric Berne, Américain et Canadien, pour comprendre le fonctionnement des personnes, faciliter les relations et la communication au cœur du travail d'enseignement. Je suis aussi imprégné par la démarche des thérapies brèves de l'école de Steve de Shazer ou de la communication non-violente formalisée par Marshall B. Rosenberg, toutes deux extraordinairement efficaces pour accompagner une personne vers l'autonomie dans le domaine linguistique.

Enfin, l'autre versant de cette pédagogie est celui de l'Approche neurolinguistique, à laquelle j'ai été formé au Cifran (Centre international de formation et de recherche en approche neurolinguistique et en neuroéducation) par son représentant en France et en Europe, Olivier Massé. Cette pédagogie innovante, qui vient du Canada, est issue des recherches en neurosciences éducatives. Adaptée au fonctionnement de la mémoire, aux processus d'acquisition du savoir et des compétences en langue, elle privilégie le développement de l'habileté à communiquer de façon spontanée, avant l'acquisition de savoir et de règles, et se focalise sur le sens et le projet des apprenants. Cette méthode a été pour moi une révélation. Elle stimule l'intérêt des apprenants qui progressent rapidement et de façon naturelle. ■

PRÉSENTATION D'UN COURS (EN LIGNE) : « URBANISATION AFRICAINE » (B2/C1)

Comme le disait l'écrivain congolais Alain Mabanckou dans sa magnifique conférence inaugurale du 17 mars 2016 au Collège de France, *Lettres noires : des ténèbres à la lumière* : « J'enseigne ce que je veux apprendre ». Or, avec l'urbanisation africaine, je n'aurais pas pu choisir meilleur sujet pour comprendre un peu plus les dynamiques de développement de l'Afrique qui enregistre la plus forte croissance démographique et urbaine au monde (2,5 milliards d'habitants d'ici 2050 dont plus de 50 % d'urbains) ; qu'il s'agisse de comprendre le rôle des villes secondaires dans l'urbanisation et le phénomène de densification des zones rurales, qu'il s'agisse d'évaluer l'impact sur les conditions de vie (une classe moyenne émergente en parallèle d'une paupérisation du plus grand nombre), de comprendre les défis de l'accès aux services essentiels (60 % d'urbains vivent dans des quartiers informels !) et les difficultés du financement de besoins colossaux en infrastructures ; ou encore, d'appréhender les particularités de la gouvernance et de la fabrique citoyenne des villes, ainsi que les transformations sociales, culturelles et environnementales à l'œuvre sur le continent. Vaste programme, complexe et transversal que nous explorons ensemble au fil de séances conviviales, passionnées et studieuses. ■





COURS PARTICULIERS EN LIGNE :

UN FACE-À-FACE... PARTICULIER

Les cours particuliers de FLE peuvent être, pour les enseignants, un simple à-côté des cours collectifs ou constituer l'intégralité de leur activité. Depuis le Covid, ces cours particuliers à double titre se pratiquent essentiellement en ligne.

Certains ont été des adeptes de la première heure, comme Jérôme Dupérou qui a lancé ses cours en ligne en 2010, en utilisant, bien avant que Zoom ou Teams ne déferlent sur le marché, l'outil de visio le plus courant d'alors, Skype ; d'autres sont des convertis récents, passés au numérique par la force des choses pendant les années Covid et qui y sont restés. Parce que la de-

TÉMOIGNAGE



SABRINA : « UNE RELATION DE CONFIANCE DANS LA DURÉE »

« J'apprécie la relation de confiance qui se noue avec les apprenants et qui peut se construire dans la durée, sans l'interruption des vacances – les apprenants souhaitent souvent continuer sur leur lieu de villégiature – ou d'un déménagement. Le cours particulier a aussi cet avantage de soustraire l'apprenant au regard des autres :

un certain nombre de mes élèves, qui sont habitués dans leur métier à être en position d'autorité (avocats, médecins, architectes), acceptent plus facilement de faire des erreurs en face à face. Je peux les bousculer un peu, les pousser dans leurs retranchements pour les faire progresser. » ■ <https://frenchyhour.fr/>

mande perdure du côté des apprenants, et aussi – et surtout – parce que cela fonctionne sur le plan pédagogique. Charlène Guérault, responsable pédagogique et formatrice FLE au Newdeal Institut de Bordeaux (<https://newdealinstitut.com/>) le constate au sein de son équipe : « Si les cours en comodal ou

son café, ou même parfois son pyjama ! Ce sont des déclencheurs très positifs, même s'il faut être vigilant et conserver la rigueur pédagogique qui s'impose : il n'est pas question de tomber dans le copinage. » Pour des cours particuliers qui reposent souvent sur l'envoi de documents en amont, le numérique a le

L'écran qui, il y a quelques années seulement, était vu comme une barrière, semble s'être complètement effacé, au point que les enseignants ne voient plus guère de différence fondamentale entre un cours particulier en présentiel et un cours particulier en ligne.

TÉMOIGNAGE



MICKAËL : « DONNER LA CHANCE D'APPRENDRE SEUL POUR ÉVITER LES FRUSTRATIONS »

« Après avoir enseigné 10 ans dans des structures traditionnelles, à des groupes souvent d'une quinzaine d'apprenants, j'ai fait le choix des interactions individuelles. La dynamique de groupe a des vertus, mais elle laisse aussi de côté les plus discrets, et elle peut être à l'origine de frustrations

et de peur de l'apprentissage du français. J'ai donc souhaité donner la chance d'apprendre le français seul ou en mini-groupe, et j'ai créé Naturellement français : j'accueille des étrangers pour des séjours en immersion (à Fabrezean, en Occitanie) dans des groupes de maximum trois personnes ou pour des cours particuliers. Les cours particuliers en ligne font souvent suite à un séjour en immersion, pour maintenir le niveau de langue acquis. » ■

<https://www.naturellementfrancais.com/fr/>

les cours de groupe en numérique suscitent des réticences, rien de tel pour le cours particulier en ligne ! »

L'écran qui, il y a quelques années seulement, était vu comme une barrière, semble s'être complètement effacé, au point que les enseignants ne voient plus guère de différence fondamentale entre un cours particulier en présentiel et un cours particulier en ligne. Et si différence il y a, elle se fait plutôt en faveur du numérique. Pour Sabrina, qui en est à sa quatrième année de cours particuliers 100 % en ligne, l'écran est même un facilitateur, une fenêtre qui ouvre sur l'intérieur de l'apprenant. Elle permet de tisser une relation de proximité qui favorise l'apprentissage : « Les cours donnés au sein d'une école sont marqués par le cadre institutionnel, et chacun reste dans sa posture. En ligne, l'apprenant vient avec son environnement – son lieu de vie, sa famille, son chat qui passe devant l'écran, son thé ou

mérite de concentrer « tout au même endroit », reconnaît Charlène. « Les documents partagés, où l'enseignant et l'apprenant sont tous les deux éditeurs, fonctionnent très bien ! » Et les enseignants d'utiliser toute la palette des outils à disposition, en fonction de leurs préférences, que ce soit des captures écran pour un récapitulatif par mail en fin de journée après le cours, l'espace de chat pour indiquer le vocabulaire au fur et à mesure, ou le partage d'écran pour des pages de manuel numérique, comme le fait Sabrina, qui a souscrit dans cet objectif un abonnement annuel auprès d'un éditeur de FLE.

Une interaction orale exigeante

Autant d'outils qui se substituent très bien au tableau d'une salle de classe ou au paperboard d'un cours en entreprise. À une exception près cependant, s'accordent à dire les enseignants : celle des débutants,

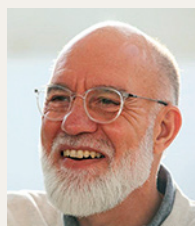
pour lesquels le face-à-face réel reste plus efficace. Pour ces cours qui demandent beaucoup d'énergie pour l'enseignant comme pour l'apprenant, il est plus facile de passer d'un outil pédagogique à un autre en étant autour d'une table, ou d'avoir un tableau ou une feuille de papier à portée de main pour faire un dessin qui aide à la compréhension et soutienne l'attention.

Quel que soit le niveau, les cours particuliers restent exigeants. Ici, pas de radiateur au fond de la classe près duquel s'assoupir doucement, ni camarade sur qui compter pour répondre à votre place. Le cours particulier en ligne, plus encore peut-être qu'en présentiel, repose sur l'interaction orale. C'est d'ailleurs souvent la motivation première des apprenants qui font le choix de ce mode d'enseignement : « Mes étudiants arrivent avec cette plainte récurrente : je sais lire et écrire le français, mais je n'arrive pas à parler », témoigne Sabrina. D'où l'importance de rythmer le cours, de varier les activités, de choisir des approches ludiques. Certains ont décidé de ce fait d'adapter la durée et de la réduire à 30 minutes parfois, plus souvent à

45 ou 50 minutes. C'est ce dernier format qui a été choisi par Mickaël, pour permettre également de pouvoir enchaîner plusieurs cours : « Après un cours en présentiel, je compte toujours un quart d'heure de battement. Mais en ligne, les au revoir sont plus rapides. Chacun raccroche et reprend ses activités... »

Pour l'enseignant, ce sera un autre cours ou, s'il est indépendant, la gestion des plannings, la réponse aux demandes et le marketing de ses cours, sur l'une des diverses plateformes de mise en relation entre étudiants et apprenants de langue – à l'instar des LanguaTalk, Learnissimo et autre Verbalplanet – ou sur son propre site. Car il faut bien recruter les apprenants. Certains ne prendront des cours que le temps de quelques semaines, pour une préparation intensive d'un DELF/DALF ou d'un TCF par exemple. D'autres resteront fidèles pendant de longues années, comme cette Américaine de 46 ans que Jérôme accompagne depuis désormais 10 ans : « Elle adore la France, vient souvent en vacances et pratique le français en cours particulier avec moi trois fois par semaine, comme d'autres feraient leur footing ! » ■

TÉMOIGNAGE



JÉRÔME : « J'AI PRIS GOÛT AUX COURS PARTICULIERS »

« Je me suis lancé dans les cours particuliers en 2010 après avoir enseigné face à des classes dans différentes écoles de langue à l'étranger et en France. J'avais songé à fonder ma propre école, mais j'y ai finalement renoncé pour ne proposer que des cours particuliers, qui m'offraient une grande liberté, et j'y ai pris goût.

Au départ, j'enseignais pour partie en ligne et pour partie en présentiel : les cours avaient lieu dans l'hôtel des étrangers de passage dans la région, dans un bar ou dans un parc quand il faisait beau. Depuis le Covid, je ne donne plus que des cours en ligne. » ■ <https://www.fli-french.com/>

LES ZEXPERTS DIX ANS D'HUMOUR FOU ET D'IDÉES FLE

Les Zexperts au service du FLE, c'est un site complet proposant un blog et une boutique de ressources à destination des enseignants, lancé il y a dix ans par trois professeurs de FLE. Devenus une référence dans leur domaine, ils se distinguent par des outils faciles à utiliser et efficaces mais aussi un ton décalé, le tout au service de la langue française et de ceux qui la portent.

PAR SARAH NUYTEN

Les Zexperts, c'est près de 800 ressources FLE accessibles en ligne, dont 300 gratuites, plus de 5 000 « Zabonnés » de 180 pays du monde et des dizaines de milliers de téléchargements par mois. L'aventure commence en 2008 dans une école de français de Varsovie, en Pologne. Ewa y rencontre Benoit. Les deux professeurs ont un trait de caractère commun : ils s'ennuient vite. « Nous cherchions à varier nos cours et nous partagions les photocopies secrètes de nos classeurs respectifs », raconte Ewa Rdzanek. Nous n'aimions pas trop préparer les cours, mais si l'un d'entre nous avait une bonne idée, nous étions capables de la faire aboutir. » Deux ans plus tard arrive la dernière pièce du trio fondateur : Maxime Girard – et sa passion pour

les jeux de société. « C'était la folie totale, s'amuse Ewa. On s'est mis à jouer, toute l'école s'est mise à jouer. Petit à petit, on a commencé à introduire des mécanismes ludiques dans nos propres plans de cours. »

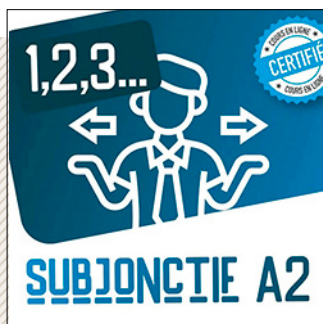
L'idée d'un blog répertoriant leurs idées de ressources émerge, d'abord dans le but d'attirer les profs vers les séjours linguistiques qu'ils organisent à l'époque : leur site internet était né. « Ça n'a pas vraiment fonctionné », poursuit Ewa. Mais les profs ont commencé à apprécier nos idées et à être de plus en plus nombreux à visiter le site. Au début, chacun de nous publiait un article toutes les trois semaines, tout en travaillant en tant que prof. » En 2015, devant le succès du blog, l'équipe décide de lancer la Boutique FLE, qui regroupe aujourd'hui un large panel de ressources payantes. Un abonnement

annuel permet également d'accéder à l'intégralité du contenu des Zexperts, moyennant 70 euros par an. D'autres outils restent accessibles à tous et entièrement gratuits.

Les outils « dont les profs ont besoin »

Dix ans après le lancement du blog, l'équipe des Zexperts compte une dizaine de membres : professeurs, bien sûr, mais aussi graphistes et experts du numérique. Tous ont une histoire avec l'univers du FLE et l'enseignement. Ils travaillent de concert pour alimenter le site, avec l'objectif de fournir aux professeurs des ressources permettant d'enrichir leur travail et de nourrir leurs cours. Les 800 ressources proposées couvrent toute la palette de l'enseignement du FLE : grammaire, lexique ou encore conversation, classées par niveau ou par thèmes et déclinées en exercices, en leçons, en activités pratiques, en jeux... Le contenu proposé s'adresse aux professeurs enseignant à un public adulte et le choix des nouvelles ressources développées se fait de manière intuitive : « On essaie de comprendre de quoi les profs ont besoin en se basant sur notre propre expérience », résume Benoit Villette, l'un des trois membres du trio fondateur des Zexperts. On réfléchit aussi à ce qu'on n'a pas encore, pour essayer d'être le plus complets possible. Enfin, il y a les propo-

► Visuels de différents exercices proposés par les Zexperts.



▼ Équipe des Zexperts
en session de (télé)travail.



sitions spontanées des créateurs de ressources. » Une fois le choix opéré, le créateur se met au travail et fait une première proposition. Maxime et Ewa valident – ou non – et font des recommandations. Commence alors une série d'allers-retours, jusqu'à validation de la ressource qui part ensuite en relecture. C'est enfin le moment de la mise en page, dernière étape avant la mise en ligne. Les ressources proposées évoluent ainsi en permanence et s'adaptent aux besoins.

Le virage numérique de l'enseignement du FLE

Moins de papier et plus d'écrans, c'est l'une des transformations majeures de cette dernière décennie, au-delà même de la crise du Covid : « L'accès à la langue authentique s'est simplifié. Avant, il était difficile pour un apprenant de lire en français, de voir des films, d'écouter la radio, estime Benoît. Au-

jourd'hui, tout cela est disponible en ligne, partout et tout le temps. L'autre grand changement, c'est évidemment le passage des cours en ligne, qui va perdurer. » Durant la pandémie de 2020, l'équipe des Zexperts a ainsi opéré un virage vers le numérique, avec les outils utilisables durant ces cours à distance. « On a commencé à proposer des ressources format écran comportant des cases à cocher et zones pour écrire, tout en gardant les PDF classiques, détaille Ewa. Même si la menace sanitaire s'est éloignée, une grande partie des profs continuent à travailler à distance, c'est pourquoi chaque nouvelle ressource est désormais proposée en deux versions, une pour les cours en ligne et une autre pour le présentiel. »

Si le site des Zexperts a su s'adapter au contexte global et faire évoluer ses contenus, sa tonalité initiale reste présente : son esthétique ludique et son ton décalé le distinguent de la plupart des res-

sources FLE que l'on trouve en ligne, souvent plus classiques. « Pour moi, un bon cours n'est ni une torture pour l'élève ni un calvaire pour le prof, explique Ewa. Il doit être solide et complet, en même temps être empreint d'une certaine légèreté, parce que cela aide tout simplement à apprendre. » Et Benoît, qui se décrit lui-même sur le site comme amateur de l'approche actionnelle, de l'humour en cours et de la nouveauté, d'ajouter : « Cette liberté de ton correspond à ce que nous sommes, tout simplement. Cela dit, nous avons dû évoluer peu à peu vers des ressources moins originales que celles que nous proposons au début, car nous touchons un public de plus en plus large. »

Abonnés enthousiastes, ressources validées

La formule, en tout cas, ne peine pas à séduire. Plus de 5 000 personnes sont abonnées à la formule payante des Zexperts, 200 centres

La tonalité initiale du site des Zexperts reste présente : son esthétique ludique et son ton décalé le distinguent de la plupart des ressources FLE que l'on trouve en ligne

de langues ont des abonnements pour leurs enseignants, ainsi que plusieurs réseaux nationaux d'Alliances françaises. « Grâce à ce site j'ai aussi changé ma façon d'élaborer mes propres activités et mon approche dans les cours », commente par exemple une abonnée sous une fiche « Grammaludique » portant sur l'impératif – autrement dit un jeu pour découvrir l'impératif en jouant. « Excellente activité pour présenter l'impératif, c'est ce que je viens de faire cette semaine et elle a très, très bien marché ! Les étudiants ont adoré ! Tout à fait recommandée », ajoute-t-elle. « Merci pour cette activité qui change de ce qu'on trouve habituellement sur l'impératif, écrit une autre abonnée sous la même ressource. Elle est très adaptable, et faite avec beaucoup d'humour. » L'équipe des Zexperts a un œil attentif sur les commentaires, car les utilisateurs sont les testeurs ultimes des contenus proposés.

« Les Zexperts c'est maintenant notre travail, nous en vivons, il y a donc un réel besoin que "ça marche", explique Benoît. Mais au fond, il y a avant tout la motivation d'être au service du FLE, et ce depuis le début. Dix ans après, notre objectif premier reste le même. » Offrir aux professeurs des ressources modernes, originales et complètes qui facilitent leur travail et favorisent la formation des apprenants. Parole d'Zexperts ! ■

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://leszexpertsfle.com/>





Parce que le français peut s'apprendre à tout âge et que chaque âge a ses spécificités, voici une nouvelle rubrique (à retrouver un numéro sur deux) dédiée à l'enseignement aux jeunes publics. Aujourd'hui, la part des émotions comme influence déterminante dans les tâches d'apprentissage chez les adolescents.

PAR JEANNE RENAUDIN

FAIRE ENTRER LES ÉMOTIONS DES ADOS EN CLASSE !

Elles sont partout, et pourtant, on ne les voit presque pas dans les livres d'apprentissage de français langue étrangère. Elles sont souvent une des principales causes de réussite d'une séquence pédagogique, mais on n'en parle que peu, on ne les entraîne pas, elles sont bannies de l'espace scolaire traditionnel, en particulier à partir du secondaire*. Elles, ce sont les émotions.

En effet, s'il n'est pas rare de voir, dans les enseignements précoces de FLE, des moments de classe centrés sur la vie en commun et sur ce que

les élèves ressentent, ces moments n'existent plus pour les apprenants adolescents : la responsabilité de gestion des émotions semble leur être totalement confiée, alors même qu'il s'agit sans conteste d'une étape de la vie où les sentiments s'entremêlent, se bousculent et peuvent paralyser. Comment faire alors pour les aider à mieux les gérer et pour créer une communauté bienveillante pour vos activités en FLE ?

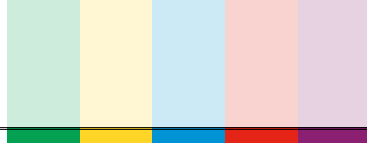
Ne plus avoir honte de s'ouvrir à l'autre

Si les enseignants ont l'habitude d'avoir à canaliser les discours des

apprenants enfants pendant les sessions de classe, à partir de la préadolescence ils peuvent observer comment ils commencent à perdre leur envie de partager leurs histoires, leurs valeurs et leurs convictions devant la classe. Ce phénomène est peut-être dû à l'évolution même des jeunes apprenants, qui prennent petit à petit conscience du jugement de l'autre et sont de plus en plus sensibles à leur image sociale. Cela pourrait également être le fruit des différents systèmes éducatifs qui séparent, à partir d'un certain âge, les compétences liées au savoir-être et au savoir-faire interculturel (souvent

cantonnées aux attitudes comme le respect de la différence, et toujours moins valorisées ou absentes des systèmes d'évaluation) et les compétences spécifiques liées aux contenus d'apprentissage, quelle que soit la matière enseignée.

Seulement, pour pouvoir suivre les (très) discrètes orientations du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* sur le sujet, l'utilisateur-enseignant est censé promouvoir des caractéristiques personnelles concrètes que les apprenants ont besoin de développer ou dont ils doivent disposer pour mener à bien des actes de commu-



© Adobe Stock



nication dans le contexte social. Ces caractéristiques recouvrent, selon le *Cadre*, les attitudes, les motivations, les valeurs, les croyances, les styles cognitifs, mais aussi les traits de la personnalité. Sont ainsi citées les différentes dichotomies : silencieux/bavard, entreprenant/timide, optimiste/pessimiste, introverti/extraverti, pro actif/réactif, sens de la culpabilité ou pas, (absence de) peur ou embarras, rigide/souple, ouverture/étroitesse d'esprit, spontané/retenu, intelligent ou pas, soigneux/négligent, bonne mémoire ou pas, industrieux/paresseux, ambitieux ou pas, conscient de soi ou pas, confiant en soi ou pas, (in)dépendant, degré d'amour-propre. Si certains traits de personnalité mentionnés ici sont facilement observables, d'autres sont au contraire difficiles à cerner, et seul l'apprenant lui-même pourrait les partager s'il en avait la volonté et s'il était incité à le faire. Il faudrait alors retrouver chez les adolescents cette capacité des enfants à parler de soi sans honte, à s'ouvrir à la classe aisément, tout en réalisant les activités langagières nécessaires au bon développement des compétences spécifiques de communication.

Des activités pour (re)prendre confiance

Parler de soi, c'est difficile, et plus encore dans une langue étrangère, il convient alors d'abord de favoriser des dynamiques de classe qui permettent une mise en confiance des apprenants au sein d'une communauté positive et bienveillante entre pairs. Ainsi, les pratiques ludiques pendant les cours, en permettant de dépasser l'égoïsme et d'explorer avec légèreté différents rôles (partenaire, leader, adver-

saire, etc.), peuvent constituer de bons alliés pédagogiques. Des jeux de table aux jeux de rôles, il y a l'embarras du choix ! La lecture du livre *Le jeu en classe de langue* (CLE International, 2008), d'Haydée Silva, vous donnera de nombreuses pistes d'application.

De même, les pratiques de dramatisation comme celles proposées dans la fiche « Dramatisation en salle de classe » du n° 440 du *Français dans le monde*, permettront aux apprenants de prendre conscience de la capacité communicative de leur corps (enlevant ainsi une partie de l'anxiété liée au manque de compétences linguistiques dans les activités langagières), de se mettre à la place de l'autre avec des jeux comme les mimes ou le miroir, de parler des émotions et des intentions en utilisant tout leur corps (expression faciale, rythme, intonation, gestuelle, etc.).

Pour favoriser la construction d'une communauté de classe bienveillante, on peut également recommander de mettre en valeur tous les apprenants, quelles que soient leurs nécessités spécifiques d'apprentissage, et donc de valoriser et d'embrasser l'hétérogénéité en classe plutôt que de lutter pour une homogénéisation qui ne serait que superficielle. Pour cela, rien de mieux que le travail collaboratif et les projets ! Loin de faire perdre du temps dans les sessions de cours, ils vont permettre à tous de se sentir utiles

Il convient de favoriser des dynamiques de classe qui permettent une mise en confiance des apprenants au sein d'une communauté positive et bienveillante entre pairs

et reconnus dans les tâches d'apprentissage tout en avançant sur les contenus, qu'ils soient linguistiques ou communicatifs.

Briser la rigidité de la relation pédagogique traditionnelle

De plus, pour réussir à mettre les apprenants en confiance, au-delà de les aider à construire une communauté positive entre pairs, il faut également leur permettre de se sentir en confiance avec l'enseignant. Depuis plusieurs années, on voit apparaître de nombreuses techniques pour rendre la figure de l'enseignant plus aimable au regard des apprenants. Les routines comme l'accueil et les salutations personnalisées sont par exemple à favoriser. Il est aussi bien connu que la correction systématique des erreurs linguistiques des apprenants peut être contre-productive, mais de manière plus générale, le rôle de l'enseignant doit être repensé concrètement, le professeur

restant encore trop souvent centre des échanges et arbitre incontesté des activités de classe malgré de nombreuses publications recommandant une réelle évolution.

Concevoir des dynamiques de classe où l'enseignant est en retrait tout en guidant les apprenants et en les valorisant serait donc un objectif pertinent. Sur ce point, nous ne saurions que trop conseiller les vidéos de @Unprofheureux sur YouTube, qui donnent de nombreuses pistes intéressantes pour favoriser des moments de classe à la fois productifs et bienveillants, sans distinction de discipline.

Enfin, en allant vers la construction d'une communauté bienveillante, à l'écoute des émotions de chacun et de leurs individualités, il serait possible de créer des activités où les apprenants pourraient se livrer, en français, sur des sujets habituellement difficiles à partager et pourtant au centre des objectifs d'apprentissage définis par le CECRL et son volume complémentaire. Comment ? Un exemple dans la fiche pédagogique de ce numéro : « Jouons l'empathie en classe avec nos ados ! » ■

* Voir notamment l'excellent article de Françoise Bernal-Masuy, « Créativité, émotion et apprentissage » (FDLM n° 434, p. 56-57).

Cette nouvelle rubrique Jeunesse paraîtra un numéro sur deux avec une fiche pédagogique adaptable à tous les niveaux à partir du A1.

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



L'écriture créative en classe de FLE apporte, nous le savons, de nombreux avantages. Elle permet notamment d'encourager la créativité tout en améliorant les compétences de l'écrit. Nous pouvons l'entrevoir comme un outil ludique et motivant qui bien souvent renforce la confiance et l'estime de nos apprenants. Les activités d'écriture sont nombreuses, facilement accessibles et peuvent s'adapter aux différents niveaux de langue. Nous avons interrogé les enseignants pour savoir quelles consignes fonctionnent le mieux dans leurs classes. Voici leurs réponses.

Je présente le tableau *Le Déjeuner sur l'herbe* d'Edgar Manet, sans donner le titre et demande aux apprenants de l'imaginer. J'ajoute ensuite des bulles et les apprenants inventent les pensées de chaque personnage. Enfin, je leur demande de trouver une photo prise lors d'un pique-nique traditionnel dans leurs pays à notre époque et d'écrire un dialogue imaginaire pour décrire la situation afin de s'identifier et d'exprimer les valeurs de leur culture. Cela renforce la liberté d'expression en français à l'écrit en mettant l'accent sur l'écriture créative.



Seray Ekici, Chypre du Nord

J'utilise souvent le texte *Finissez vos phrases !* de Jean Tardieu dans sa *Comédie du langage*. Dans cette courte pièce les personnages commencent des phrases mais ne les terminent jamais. Dans un premier temps je demande aux élèves de finir librement les phrases selon leur imagination, puis nous comparons les réponses en grand groupe. On choisit ensuite des thèmes (l'amour, l'amitié, la haine, le travail etc.) puis ils écrivent un petit dialogue en laissant à leur tour les phrases en suspens. Ceux qui le souhaitent jouent ensuite jouer leur scène en classe.



Ana León, Espagne

QUELLES ACTIVITÉS D'ÉCRITURE CRÉ

Je propose à mes étudiants une activité autour des métiers imaginaires. Au tableau nous listons sur une colonne des verbes (solutionner, détruire, manger etc.). Sur une autre colonne, nous listons des noms concrets ou abstraits (châteaux, problèmes, nuages, etc.). Ensuite je leur demande de transformer les verbes de la première colonne en nom (solutionner = solutionneur / détruire = destructeur, etc.). Pour finir les apprenants associent librement les noms entre eux pour inventer un métier. Par exemple « Solutionneur de problème » / « Destructeur de nuages », etc. Pour aller plus loin je leur demande de lister les qualités professionnelles de leur métier. On peut même simuler un entretien d'embauche. Cela permet de sortir des canevas habituels tout en travaillant sur le monde professionnel.



Camille Guillot, France

Pour travailler sur un exercice d'écriture avec mes apprenants, j'aime utiliser des canevas et des contraintes. Avec un niveau avancé, par exemple, je propose une planche de BD vierge et un tas d'expressions idiomatiques. Les apprenants, en petits groupes, doivent imaginer une histoire ou l'extrait d'une histoire. Cette activité leur permet d'utiliser la langue dans ses subtilités, mais également de faire appel à d'autres compétences liées à l'imaginaire et aux arts.



Oumaïma Chaâbaoui, Maroc

On commence par se mettre d'accord avec les apprenant(e)s concernant la structure de la phrase que l'on va créer (selon le niveau), on peut par exemple proposer une phrase simple pour un groupe débutant : déterminant, adjectif, nom commun, verbe. L'apprenant(e) n° 1 va écrire sur une feuille un déterminant, cacher son mot en pliant la feuille, et la faire passer à l'apprenant(e) n° 2 qui fera de même, et ainsi de suite. À la fin, on découvre ensemble la phrase qui a été créée, grammaticalement correcte, mais souvent loufoque ! La phrase peut servir ensuite de déclencheur pour une activité plus longue : la création d'une histoire, d'une bande dessinée ou d'un simple dessin par exemple !



Laure Gayet, Pérou

Vous connaissez l'acrostiche ? Il s'agit d'un poème dans lequel les initiales de chaque vers forment un mot, lorsqu'elles sont lues à la verticale. Très amusante à rédiger, cette activité d'écriture créative est aussi très simple à mettre en place avec nos apprenants, quel que soit leur niveau en langue. Devinerez-vous le secret de l'acrostiche suivant ?

Parce que j'aimerais voler et m'envoler

Amariné aux ailes des moulins de la ville

Regarder les étoiles accrochées sur un fil

Illuminer ma vie de leur vive clarté

Soupirer de bonheur, sourire dans la nuit.



Évelyne Mazallon, France

En binôme, les apprenants créent un dictionnaire comique en se basant sur une liste de mots. Leurs définitions doivent être humoristiques et ils doivent obligatoirement respecter la contrainte suivante : « Chaque définition doit comporter un de ces pronoms relatifs simples : qui, que, où, dont ». Au-delà du réemploi du point grammatical et de la révision lexicale qu'elle permet, cette activité de travail collaboratif donne lieu à une concertation orale entre les apprenants, ce qui a pour effet de démystifier l'écrit et toutes les difficultés qu'il véhicule dans leurs représentations. Il y a également la dimension du plaisir d'écrire par le biais de l'humour et de la création inédite. Enfin, la contrainte imposée vient en quelque sorte baliser l'écriture avec un cadre rassurant pour un public débutant en écriture créative.



Imane Ettoubaji, France

Personnellement je trouve que le son est un excellent déclencheur d'écriture car il demande aux apprenants de se construire mentalement des images. Je vais chercher des bruitages sur le site lasonotheque.fr puis je les mets bout à bout avec le programme Audacity. Par exemple : un bruit de voiture, puis une porte qui s'ouvre, un chien qui aboie, etc. Je demande aux élèves de reconnaître les sons, de les mettre dans l'ordre puis d'écrire un court texte narratif pour raconter ce qu'ils « voient » dans leur tête. On fait ensuite une lecture des textes à voix haute. Les interprétations et donc les histoires sont très diverses.



Magali Pelletier, États-Unis

ACTIVE PROPOSEZ-VOUS EN CLASSE ?

A RETENIR

Les témoignages illustrent bien la diversité des déclencheurs d'écriture. Certains comme Seray privilégient la peinture, d'autres la BD comme Oumaïma, ou encore la chanson comme Romero. Nous remarquons à quel point les contraintes poussent à la créativité. L'acrostiche est plaisant à écrire du fait de sa contrainte (former un mot avec les initiales

de chaque vers). Comme le précise Fiorella, la motivation naît souvent de l'appropriation du texte par les apprenants. Enfin, la finalité de l'écriture ne s'arrête pas à la feuille de papier, elle ouvre souvent la porte à d'autres productions : jouer son texte au théâtre, dessiner la phrase du cadavre exquis, chanter, etc. ■

Je prends une chanson et je demande aux élèves de changer les paroles pour qu'ils parlent d'eux. Par exemple, une chanson amusante des années 1980, « Les Bêtises » de Sabine Paturel. Je demande aux élèves de raconter qu'elles étaient les bêtises qu'ils faisaient quand ils étaient petits. Comme ils se sentent concernés, cela fonctionne très bien.



Romero Jurado, Espagne

Une activité qui fonctionne très bien avec mes classes de lycée, c'est le détournement poétique. Nous lisons d'abord le texte original, par exemple « Le déjeuner du matin » de Jacques Prévert, puis nous changeons les personnages. Par exemple pour cette poésie, ce n'est plus une femme qui raconte le départ silencieux de son homme, sinon une mère de son enfant, un garçon de son grand-père, un chien de son maître, un employé de son patron, etc. Selon le texte on peut changer d'autres éléments, par exemple le lieu, l'époque et bien sûr le registre de langue. Cela les motive car ils s'approprient davantage le texte.



Fiorella Conti, Italie

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants pour leur participation à ce numéro ! Pour participer, rendez-vous sur nos réseaux sociaux !



Tribune coordonnée
par Emmanuelle Rousseau-
Gadet, Université d'Angers
<https://www.campus-fle.fr/>

La quarantaine de centres universitaires de FLE que compte l'ADCUEFE-Campus FLE se répartit dans toutes les régions de France, donnant un indéniable attrait touristique qui enrichit le séjour linguistique des étudiants internationaux. Les activités culturelles constituent une partie essentielle de l'offre des DUEF et les 49 biens français inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco sont à portée de main de nos centres. De l'ILCF en plein cœur de Paris, à l'IDF d'Orléans et les châteaux de la Loire en passant par la gothique Metz avec le DÉFLE-Lorraine, le CIEF de Reims et son pétillant champagne ou encore Montpellier avec ses couleurs du Sud et ses plages si proches, voici petit aperçu des découvertes que vous pourrez faire en apprenant le français de nos centres !

ATTRAIT TOURISTIQUE DES CENTRES

PATRICIA GARDIES, PRÉSIDENTE ADCUEFE-CAMPUS FLE

L'IEFE DE MONTPELLIER, « LA VILLE OÙ LE SOLEIL NE SE COUCHE JAMAIS »

PAR PATRICIA GARDIES, DIRECTRICE DE L'IEFE - UNIVERSITÉ MONTPELLIER



▲ Excursion à Carcassonne.

L'IEFE, au cœur du campus verdoyant de l'Université Paul Valéry - Montpellier 3, est situé dans une ville alliant histoire et modernité. Des ruelles médiévales avec la plus ancienne faculté de médecine d'Occident aux « folies » architecturales de Zaha Hadid ou Sou Fujimoto, la ville a le cœur qui bat au rythme de la culture et des nombreux festivals qui l'animent tout au long de l'année, Radio France, Montpellier Danse, Cinémed, FISE... Elle est aussi en lice pour devenir Capitale européenne de la culture 2028. Musée Fabre, MoCo (Art contemporain) et Pavillon populaire proposent expositions permanentes et temporaires au fil des saisons où peintures et photographies ont la part belle. Vous voulez sentir l'air marin ? En tramway ou à bicyclette vous pourrez rejoindre à une dizaine de kilomètres de Montpellier les plages de la Méditerranée. Une petite randonnée ? Les Cévennes n'attendent que vous. Patrimoines de l'Unesco, le pont du Gard et Carcassonne vous éblouiront lors de nos excursions. Et en un peu plus de 3 heures de train il est possible de rejoindre Paris ou Barcelone... Bienvenue à Montpellier ! ■

ÉTUDIER AU DÉFLE-LORRAINE, LA BELLE AVENTURE EUROPÉENNE

PAR ALEXANDRA LISKI, ENSEIGNANTE AU DÉFLE-LORRAINE



Situé à 1 h 30 de Paris en TGV, le DÉFLE-Lorraine se trouve dans deux villes à la richesse culturelle et historique. À Metz, cité gothique de la région qui a vu s'implanter en 2010 des collections du centre Pompidou de Paris. Et à Nancy, sa voisine distante de 57 km, qui vous mène à des monuments historiques de la Renaissance. Ville du XVIII^e siècle célèbre pour la place Stanislas et son ensemble classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en 1983, Nancy rayonne également grâce à l'Art nouveau. Elle est située à 1 h 30 des pistes de ski et jouxte le département des Vosges qui est au cœur des forêts, de la montagne et qui offre un ressourcement en pleine nature. Les étudiants apprécient aussi la magie des fêtes de fin d'année avec l'ambiance féerique des marchés de Noël de Metz et les fêtes de Saint-Nicolas à Nancy, inscrites à l'inventaire français du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Le croisement de quatre frontières au nord de la Lorraine reste le principal attrait touristique des étudiants du DÉFLE-Lorraine qui choisissent les villes de Nancy et Metz pour la possibilité de voyager facilement au Luxembourg, en Allemagne et en Belgique. Apprendre au DÉFLE-Lorraine, c'est aussi une belle aventure européenne ! ■

L'ILCF, AU CENTRE DU MYTHIQUE QUARTIER ÉTUDIANT DE PARIS

PAR GENEVIÈVE VASSAUX-BONTEMPS, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE ILCF PARIS



▲ Dans la cour d'honneur de l'ILCF.

L'Institut de langue et de culture françaises – Institut catholique de Paris est situé en plein cœur de la capitale, à proximité de la Sorbonne et à deux pas du Jardin du Luxembourg. Les cours sont dispensés sur deux campus, à 10 minutes à pied l'un de l'autre, eux-mêmes chargés d'histoire. Le premier site, le campus des Carmes,

abrite un ancien couvent jouxtant le jardin des Carmes, véritable îlot de verdure et de sérénité au cœur de l'agitation parisienne. Il comprend aussi l'église Saint-Joseph, avec la première coupole à l'italienne de Paris, ainsi que le musée Branly, le laboratoire d'Édouard Branly, inventeur de la transmission télégraphique sans fil. Le second site, le campus Saint-Germain, partage la cour de l'église Saint-Germain-des-Prés, face au café Les Deux Magots. Ses fenêtres donnent sur la place Furstemberg, méconnue des Parisiens mais célèbre lieu de tournages de films. Si l'on poursuit sa promenade, on tombe sur la rue du Chat-qui-pêche, la plus étroite de Paris. En remontant en direction de la place de la Sorbonne, on peut faire un arrêt au salon Cinéma du Panthéon, loft décoré par Catherine Deneuve, puis terminer sa balade au jardin du Luxembourg pour chercher l'une des sept statues de la Liberté disséminées dans la capitale. Entre ces deux campus, ce sont les coins insolites de Paris que l'on découvre. ■

REIMS, POUR FAIRE PÉTILLER SON FRANÇAIS

PAR ÉMILIE GRÉAULT, DIRECTRICE DU CIEF, UNIVERSITÉ DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE



Devant la porte de Mars.

Lorsque l'on se représente la France à l'étranger, « Paris » est souvent la réponse qui arrive en tête des sondages. Et bien que chaque ville française accueillant un centre FLE n'ait pas une vue sur la tour Eiffel, cela n'enlève rien à leur charme pour les étudiants internationaux. C'est le cas de

Reims et du CIEF qui, même éloignés de la mer et de la montagne, réussissent à attirer chaque semestre des étudiants à la recherche d'une expérience paisible, non loin de la capitale. Car en plus d'être située à seulement 45 minutes de Paris en TGV, Reims a l'avantage d'être une ville à taille humaine, offrant de nombreux sites à découvrir. Que l'on soit plutôt attiré par l'histoire (avec la cathédrale, le monument le plus emblématique de la ville), les arts (les façades Art déco, les lieux de représentation et de création comme le Manège - Scène nationale), la nature... on trouvera toujours une nouvelle activité à faire en dehors des cours.

Et évidemment il ne faut pas oublier le champagne et ses vignobles qui font la fierté et la renommée de notre région ! Grâce à ce patrimoine remarquable (coteaux, maisons et caves de champagne inscrits à l'Unesco), le CIEF arrive à séduire toujours plus d'étudiants qui souhaitent combiner douceur de vivre et découverte du patrimoine champenois. ■

VISITER ORLÉANS AVEC SEPO

PAR FABIEN LAUTIER, IDF, UNIVERSITÉ D'ORLÉANS



▲ Étudiants à la recherche du secret de la cathédrale Sainte-Croix.

Durant l'été, l'Institut de français de l'Université d'Orléans propose une manière intéressante d'apprendre le français grâce à un calendrier hebdomadaire intense alliant cours de français et activités culturelles. Toutes les sorties culturelles sont didactisées, notamment la visite d'Orléans que nous proposons sous la forme d'un jeu de piste créé via l'application Seppo, depuis 3 ans.

Orléans étant une capitale régionale riche d'un patrimoine historique et architectural bimillénaire, les enseignants de l'IDF ont conçu un parcours géolocalisé d'activités sous la forme d'un jeu collaboratif dans de nombreux sites touristiques, culturels et patrimoniaux de la ville. L'objectif est de renforcer l'aspect immersif de notre formation et d'inciter les apprenants à interagir avec les Orléanais pour répondre à des questions sur la culture et la langue française. La conception de ce jeu a demandé une grande implication de nos professeurs et surtout un travail sur les nouvelles pratiques enseignantes associées aux TICE. L'impact sur nos étudiants s'est révélé très positif car au-delà de l'aspect immersif, ces activités permettent de rythmer nos formations avec des temps forts ludiques et attrayants pour découvrir la ville et sa région. ■

PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE
FRANÇAISES, UCLY ([HTTPS://WWW.ILCF.NET](https://www.ilcf.net))

Simplifier pour mémoriser

A1-A2

APPRENDRE NATURELLEMENT

« Prêt-à-parler » français dès le premier cours ? C'est l'objectif de la nouvelle collection éponyme des EMDL (A. Chevrier et P. Biras). Destinée aux grands adolescents et adultes de niveau A1 et A2 (niveaux B1 et B2 prévus pour 2024), la méthode *Prêt-à-parler* se résume en trois mots : efficacité, clarté et pragmatisme. « *Le sens avant tout, les règles ensuite* », voilà la démarche prônée par les auteurs. Le but est de pouvoir interagir rapidement en français, en étant exposé graduellement et naturellement à des actes de langage et des outils de langue, sans être surchargé de métalangage ou règles grammaticales inhibantes. La méthode priorise la compréhension et l'interaction orales, et défend une acquisition naturelle du français – par l'écoute et la répétition. Pour communiquer, l'apprenant se voit proposer une variété d'énoncés en contexte, qu'il est invité à écou-

ter et réemployer sans forcément connaître, encore, le fonctionnement de la structure grammaticale. Il sera par exemple capable de dire ce qu'il fait sur un téléphone (« *j'envoie des messages* », « *je vais sur les réseaux sociaux* », « *je lis l'actualité* »...) ou de lister les activités du jour (« *j'ai bu du café* », « *j'ai pris le métro* », « *j'ai travaillé* »...) bien avant d'acquiescer tous les sous-jacents de la conjugaison. Des encadrés de lexique et grammair – qui forment un tout – accompagnent les activités, mais c'est en fin d'unité que se trouvent les apports détaillés de langue. Dans une démarche spiralaire, ces notions sont retravaillées au fil des pages, pour permettre une mémorisation par la répétition, et par le son (prononciation et écoute des sons occupent une place de choix). Cette approche non grammaticale vise à rassurer l'apprenant, qui aura



la satisfaction de très rapidement se « *mettre en bouche* » et s'approprier des actes de langage du quotidien. *Prêt-à-parler* met également l'accent sur la dimension socioculturelle avec des rencontres, sous forme de témoignages écrits, avec des professionnels francophones de divers horizons (une nounou à Paris, un guide touristique à Lausanne, une agricultrice en Guadeloupe, etc.) La collection comprend un livre de l'élève de 12 unités, un cahier d'activités (les deux existant en version numérique, pour hybrider l'apprentissage) et de nombreuses ressources numériques sur l'Espace virtuel. Une collection flexible et rassurante, qui se veut accessible tant sur le fond que sur la forme. ■

JEU

EST-CE QUE TU... PARLES FRANÇAIS ?

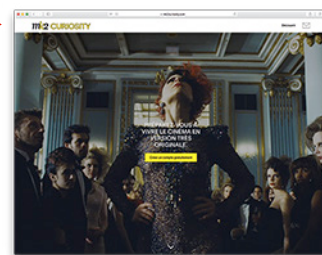
L'éditeur canadien Apprentissage illimité propose un nouveau jeu de cartes pour faire parler les apprenants tout en s'amusant. Décliné en 5 thématiques (nourriture, école, émotions, auxiliaire être, expressions avec avoir), le jeu « *Va à la pêche* » s'inspire du concept anglophone du *Go Fish* pour favoriser un apprentissage lexical et grammatical par la répétition. Le principe ? Former des familles de 4 cartes identiques en les récupérant chez ses adversaires. Pas de valets ou de dame ici, mais des illustrations par catégorie, surplombées d'une unique question : *Est-ce que tu... ?* Pour gagner des cartes, l'apprenant

interroge un camarade sur le thème concerné : *Est-ce que tu... manges de la salade ?* (alimentation), *Est-ce que tu... es dans la classe ?* (école) *Est-ce que tu... es surpris/surprise, fier/fière, déçu/déçue ?* (émotions) Si celui-ci possède la catégorie demandée, il répond en prenant soin, si nécessaire, de faire l'accord – « *oui, je mange de la salade* » / « *oui, je mange du pain* ». Il donne alors les cartes associées. Les jeux sur l'auxiliaire être et sur les expressions avec avoir se focalisent respectivement sur la conjugaison (verbes au passé composé avec être) et les constructions verbales (avoir besoin de, avoir faim, avoir chaud...). Il s'agit donc



d'un un jeu simple et efficace pour pratiquer le lexique thématique, la grammaire, les expressions liées au jeu (« *mélange les cartes* », « *distribue* », « *à ton tour* »...), mais aussi la cohérence de groupe ! ■

BRÈVES



UNE PLATEFORME POUR CINÉPHILES

À contrecourant des tendances dans le domaine de l'IA, MK2 Curiosity, qui propose le visionnage de films en ligne, est une plateforme garantie « sans algorithme ». Ce « vrai ciné-club en ligne » tel qu'il est présenté propose la consultation de films, documentaires et autres courts-métrages via des collections éditorialisées par les programmeurs. Ne reste plus qu'à être curieux et se lancer dans la découverte d'un catalogue riche et surprenant. ■ <https://www.mk2curiosity.com/>

DEVENEZ EXPLORATEURS SCIENTIFIQUES



Un week-end pluvieux ? Envie de pimenter un peu vos cours de français avec des jeunes ou de réaliser des activités pluridisciplinaires ? Wikidébrouillard est votre allié ! Il propose une large collection d'expériences scientifiques (chimie, physique, mais pas seulement) réalisables avec du matériel simple et probablement déjà chez vous. Et comme tous les wikis, c'est participatif, donc n'hésitez pas à enrichir l'encyclopédie des expériences scientifiques ! C'est gratuit, seule la création d'un compte est nécessaire. ■ <https://www.wikidebrouillard.org>

ChatGPT...
Ce nom ne vous aura
probablement pas
échappé car depuis le
début de l'année 2023,
il est au cœur de bien
des conversations
dans de nombreux
domaines.
Tout comme
son concurrent
direct Bard,
ChatGPT se base
sur l'intelligence
artificielle (IA). Ce
bot (robot) issu de
l'entreprise OpenAI
est capable de tenir
une conversation sur
n'importe quel sujet, à
partir de données qu'il a
récupérées sur la Toile.



L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE A-T-ELLE RÉPONSE À TOUT ?

À son lancement, ChatGPT s'appuyait sur des données de 2021, mais des données plus récentes ont été intégrées depuis. Bard, de Google, est lui directement relié au moteur de recherche, et serait donc plus facilement à jour. Cependant, ce dernier, qui nécessite quelques ajustements, n'est actuellement pas accessible au grand public. Bien sûr, d'autres solutions existent comme YouChat, Bing GPT ou Magic Write de Canva. Quand on demande à ChatGPT d'expliquer ChatGPT, voici le dernier paragraphe de sa réponse : « *En bref, ChatGPT est un outil d'intelligence artificielle qui utilise des réseaux de neurones pour générer du contenu à partir de données existantes. Cela peut être utile dans de nombreuses situations, mais il est important de se rappeler que ChatGPT n'a pas la capacité de raisonnement ou de conscience comme un être humain.* »

Pas encore de « FLE GPT » !

Que peut-on demander à ChatGPT ? Absolument tout et c'est bien ce qui crée la polémique ! Une lettre de motivation, un menu intégrant les ingrédients contenus dans son placard, un nom pour

son nouveau projet ou l'écriture d'un morceau de rap, il suffit de lui demander. Mais on a testé, et ChatGPT ne peut pas (encore) préparer votre cours à votre place, même en lui donnant le manuel ou le support utilisé ! Il saura vous indiquer les étapes génériques d'un cours, les éléments à prendre en compte (le niveau des apprenants, les besoins) mais il ne saura pas préparer votre séance. Côté éducation et enseignement, la problématique est simple : comment s'assurer qu'une production d'étudiant est authentique ? En effet, si les grandes écoles disposent d'outils pour détecter les plagiat, les réponses générées par l'intelligence artificielle ne sont pas détectables. Cela a donc incité de grandes écoles comme Sciences Po Paris à interdire l'utilisation de ce genre d'outils pour les travaux aussi bien écrits qu'oraux. Bien entendu, il s'agira probablement du prochain grand développement... une IA pour détecter une autre IA ? ■

<https://openai.com/blog/chatgpt>

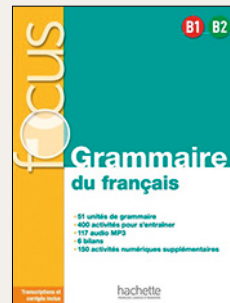
Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

B1-B2

LA GRAMMAIRE SIMPLEMENT

Choisir un ouvrage lorsque l'on souhaite perfectionner ses compétences grammaticales n'est pas chose aisée. Faut-il privilégier un condensé des règles à connaître ou un exerciser centré sur l'entraînement ? L'ouvrage *Grammaire du français* (Hachette) propose aux apprenants B1-B2 une ressource simple et claire, mêlant théorie et pratique, pour une utilisation autonome ou en classe (Akyüz et al., 2022). L'objectif de la collection Focus est d'offrir un entraînement tout-en-un permettant d'avancer progressivement et solidement grâce à des exercices adaptés, d'un point de vue grammatical comme lexical. Les règles fondamentales sont expliquées de manière simple et s'accompagnent d'exemples, d'une explication des usages courants et particuliers, et des erreurs fréquentes. Les leçons sont suivies d'exercices d'application et d'une activité de production en contexte.

La structure de l'ouvrage vise à rassurer : à gauche, la règle, à droite, son application. Chaque notion s'ouvre sur une illustration, souvent accompagnée d'un audio pour entendre la situation. Cette volonté d'accorder une place à l'oral – dans un type d'ouvrage habituellement centré sur l'écrit – se note également dans la présence des nombreux conseils de prononciation et des audios accompagnant les conjugaisons, notamment irrégulières. Autre parti pris : l'organisation spiralaire. Les six chapitres, de difficulté progressive, contiennent eux-mêmes des unités thématiques progressives. Cette ressource ne s'utilise donc pas linéairement mais en fonction des besoins pragmatiques. Enfin, des bilans réguliers permettent de s'autoévaluer, avec un renvoi vers les notions concernées. Parallèlement à l'ouvrage, soulignons l'intérêt des annexes (liste des participes passés et des constructions verbales notamment) mais surtout des ressources complémentaires en ligne. Chaque chapitre se poursuit sur l'espace digital, comprenant plus de 150 activités autocorrectives... pour s'entraîner sans limite. ■



Actes de congrès et de colloques, numéros spéciaux de revues, ouvrages collectifs, retrouvez dans cette rubrique ce qui fait l'actualité de la recherche en langue française et en didactique des langues.

PAR STÉPHANE GRIVELET, maître de conférences à l'Université des Antilles

SYMPOSIUM

CONTEXTE PLURILINGUE ET INTERNATIONAL

L'ouvrage *Enseigner le français en contexte plurilingue à travers le monde*, coordonné par Ana Dias-Chiaruttini et Marie-Pascale Hamez, rassemble une dizaine de contributions issues d'un symposium sur cette thématique qui s'est tenu lors du XVIII^e congrès international de l'ARIC (Association internationale pour la recherche interculturelle) en octobre 2021. Il est publié dans la collection « Essais francophones » du Gerflint, groupe qui publie aussi les nombreuses revues *Synergies*.

Les articles rassemblés dans ce volume s'intéressent à l'enseignement du français dans des contextes plurilingues. Cet ouvrage éclaire la diversité des contextes présentés. Les contributions concernent en effet de nombreux territoires (Québec, France, Maroc, Algérie, Tunisie, Égypte, Madagascar et Chine) et des situations d'enseignement variées (de l'école maternelle à l'université, en passant par les centres de langues et la formation des futurs enseignants de FLE). Il faut noter la participation de nombreux jeunes chercheurs et chercheuses à cet ouvrage : beaucoup de contributeurs sont en doctorat.

Un élément commun aux différents articles réside dans l'intérêt pour les questions liées à la compétence plurilingue et pluriculturelle, telle que définie en 2009 par Daniel Coste, Danièle Moore et Geneviève Zarate dans une publication du Conseil de l'Europe. Trois articles sont centrés plus particulièrement sur la question de l'interculturel (dans un contexte plurilingue). Marie Vautier se penche sur les apprenants de FLE d'un centre de langue universitaire de Lyon, et notamment sur leur conception des pratiques de classe. Elle montre ainsi des différences notables dans les représentations normées des comportements attendus en classe de FLE (quand prendre la parole ? comment se comporter en classe ? etc.). Narimane Wanis, dont l'article porte sur les enjeux de l'interculturel dans l'enseignement du FLE en Égypte, se centre davantage

sur les enseignants de FLE et sur la façon dont ils envisagent l'interculturel. Grâce à une série d'entretiens, l'article montre comment ces professeurs perçoivent les risques de conflits interculturels qui existent à plusieurs niveaux dans ce contexte égyptien (culture éducative, habitudes socioculturelles).

Marie Boullard-Liu a aussi recours à l'entretien. Elle suit un groupe d'élèves de terminale du lycée français de Shanghai et essaie de comprendre leurs modalités de développement des compétences plurilingues et pluriculturelles. Elle étudie également la plurilittératie, les élèves ayant développé des pratiques spécifiques autour de l'usage de deux systèmes d'écriture très différents. L'enquête s'est poursuivie une année après le bac, pour prendre en compte les mêmes questions de pratiques plurilingues et plurilittératiées dans de nouveaux contextes, les sujets étant devenus étudiants, souvent dans d'autres pays comme la France. Une autre partie de l'ouvrage concerne plus particulièrement la formation des futurs enseignants. Dans son article sur la formation des enseignants à Madagascar, Helimandresy Farah-Sandy Ramandimboisa montre l'importance des représentations linguistiques et comment certaines techniques (élaboration d'un portfolio ou d'une biographie d'apprentissage) peuvent aider les futurs enseignants de FLE à exprimer leurs représentations, pour réajuster si nécessaire leurs pratiques éducatives. Séverine Behra et Dominique Macaire s'interrogent pour leur part sur les crises contemporaines et leurs conséquences sur la formation des enseignants de langues-cultures. L'ensemble de cet ouvrage apporte donc de nouvelles perspectives, venues de plusieurs pays, sur le plurilinguisme et le pluriculturel dans l'enseignement du FLE. ■

Ana Dias-Chiaruttini et Marie-Pascale Hamez, *Enseigner le français en contexte plurilingue à travers le monde*, Gerflint, collection « Essais francophones », vol. 7, 2022. https://gerflint.fr/images/revues/Essais/essais_francophones_vol_7_2022.pdf





REVUES

HISTOIRE DES IDÉES ET RECHERCHE EN DIDACTIQUE

La revue *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* propose dans son n° 68 (2022) de se pencher sur une période récente (1945-2015) qui est essentielle pour la constitution de la didactique des langues et des cultures. Dans ce numéro très riche (plus d'une douzaine d'articles), une première partie est consacrée à la constitution du domaine, avec notamment un article de Daniel Coste sur les grandes publications qui ont marqué l'évolution de l'enseignement du FLE, du français fondamental au Cadre européen commun de référence pour les langues et son volume complémentaire. Une deuxième partie s'intéresse à des notions essentielles, comme la question de langue maternelle (article de Marie-Madeleine Bertucci), ou celle de l'authenticité en classe de FLE et de l'usage des documents authentiques (Margaret

Bento et Estelle Riquois). La troisième partie du volume est consacrée à des contextes spécifiques, tels que l'Espagne et la place donnée à la perspective actionnelle dans une dizaine de manuels de FLE espagnols récents (Ariane Ruyffelaert et Irène Valdés Melguizo). Enfin une dernière partie permet des comparaisons avec d'autres pays et d'autres langues : l'Angleterre, la Chine et l'Allemagne. On notera par exemple l'article d'Anke Wegner sur l'histoire de la didactique de l'allemand langue seconde dans les 50 dernières années. Cette publication apporte des éléments importants à la compréhension de l'histoire et du développement de la didactique du FLE. ■

Véronique Castellotti et Marc Debono, « Histoire des idées dans la recherche en didactique du FLE/S et des langues : 1945-2015 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 68, 2022.
<https://journals.openedition.org/dhfiles/8642>

LE RÔLE DU JEU NUMÉRIQUE (GAMING)

Ce numéro assez court (cinq articles, mais dans trois langues : allemand, anglais et français) de la revue *ALSIC* traite d'un sujet particulièrement d'actualité : l'utilisation de jeux numériques pour l'enseignement-apprentissage des langues. Stelene Narainen (voir aussi *FDLM* 445, p. 38-39) décrit ainsi la conception et l'utilisation d'un jeu sérieux ou serious game destiné à un public d'apprenants de FLE de niveau A1/A2, et s'interroge notamment sur l'équilibre entre le réalisme et la fiction dans ce type d'outil pédagogique.

Dans leur article sur l'utilisation de la plateforme *GamesHub*, les auteurs (Mireille Rodi, Nathalie Dherbey Chapuis, Thierry Geoffre et Lionel Alvarez) s'intéressent aux apports de cette plateforme

pour deux types de publics : les apprenants de français langue seconde et les élèves ayant des troubles du développement du langage écrit. Ils analysent les fonctionnalités de la plateforme et comment créer des parcours personnalisés. Il faut noter enfin l'article de Laurence Schmoll, Joséphine Rémon, Pascale Manoïlov, Anissa Hamza et Élodie Oursel sur un outil ludopédagogique pour les 4-7 ans. Même si l'expérience présentée concerne la découverte de l'anglais, la description de la recherche et de ses résultats pourra certainement intéresser aussi les enseignants de français. ■

Kay Berkling, Roger Gilabert Guerrero et Eva Schaeffer-Lacroix, « Le rôle du jeu numérique (gaming) pour l'apprentissage des langues maternelles et étrangères – Objectifs, disciplines, méthodes et technologies », *ALSIC – Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication*, vol. 25, n° 1, 2022.
<https://journals.openedition.org/alsic/6212>

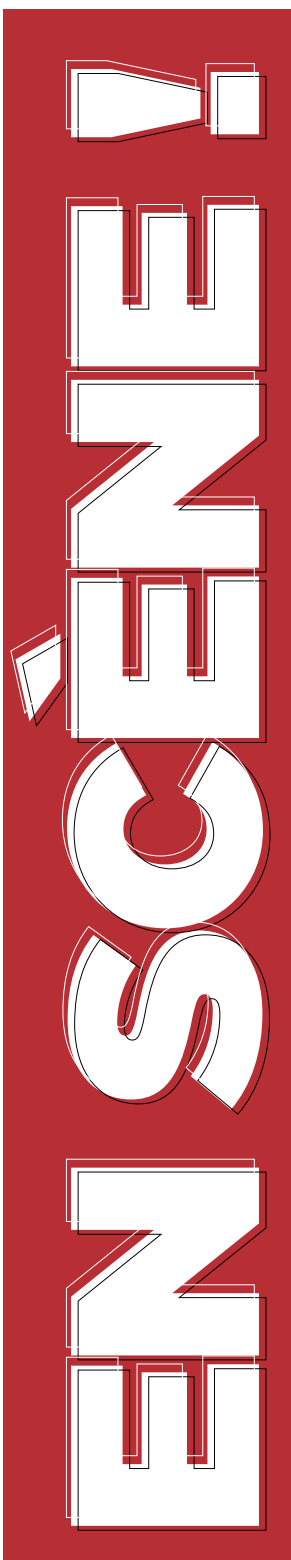
MIGRATIONS : QUELLE INTÉGRATION LINGUISTIQUE ?

Ce numéro de la revue marocaine *Langues, cultures et sociétés* permet de mieux connaître des contextes moins étudiés que le seul accueil des migrants en France. Il est représentatif de ces préoccupations et constitue un apport utile à ce domaine de recherche. La particularité de ce numéro est son positionnement entre deux continents et surtout deux pays : la France et le Maroc (et pour l'un des articles, le Cameroun). Quelques auteurs consacrent leur contribution principalement à la France.

Hervé Adami présente ainsi plusieurs enquêtes réalisées en France auprès de migrants sur leurs pratiques langagières et leurs pratiques sociales. Philippe Blanchet s'intéresse pour sa part à la transmission de la langue d'origine et de la langue d'intégration au sein de familles de migrants. La majeure partie des articles concerne toutefois les

dispositifs d'aide linguistique aux migrants venant au Maroc, et notamment dans le domaine universitaire. Claude Cortier propose un article « charnière » puisqu'elle compare les politiques d'accueil mises en place en France et au Maroc pour les étudiants étrangers. Elle propose aussi des pistes didactiques fondées sur la question de la F/francophonie. Plusieurs articles analysent les dispositifs mis en place dans les universités marocaines, comme dans l'article de Hafida Mderssi sur l'Université Mohammed V de Rabat. Un dernier article, de Joël Simplicie Tcheunteu Simo, s'intéresse à la situation des immigrés au Cameroun et aux facteurs permettant leur intégration sociolinguistique rapide. ■

« Migrations : quelle intégration linguistique ? », *Langues, cultures et sociétés*, vol. 8, n° 2, décembre 2022. <https://revues.imist.ma/index.php/LCS?fbclid=IwARInytsIjz2I9baq--y4uli-FQvynZW2sjmu4JgJMb8INIf6YnJ5pJ8GMVA>



OÙ VA-T-ON ?

AVANT DE COMMENCER

Particularité lexicale : Les mots interrogatifs

Un père et son fils (adolescent) marchent dans le désert. Ils portent un immense sac à dos et des vêtements salis ou déchirés. Le fils est très fatigué.

LE FILS : Papa, où va-t-on ?

LE PÈRE : Quelle question ! Là où nos pieds voudront bien nous mener.

LE FILS : Et où te mènent-ils, tes pieds ?

LE PÈRE : Quelque part...

LE FILS : Ah oui, me voilà rassuré ! Et tu peux me dire où on est ?

LE PÈRE : Quelque part.

Le fils s'arrête brusquement.

LE FILS (sarcastique) : C'est une excellente nouvelle ! Si nous sommes quelque part et que nous allons quelque part, c'est que nous sommes déjà arrivés ! Pourquoi diable

marchons-nous ?

LE PÈRE : Voilà une excellente question. Qu'est-ce qui, dans la vie, nous fait avancer ? Tous les philosophes ont essayé d'y répondre à leur manière mais...

LE FILS : Mais ?

LE PÈRE : On cherche encore... Allez en route !

LE FILS : Papa, pourquoi on ne retourne pas en arrière ?

LE PÈRE : Tu sais bien que



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrienpayet@hotmail.com



c'est impossible.

Ils observent quelques secondes le paysage derrière eux. Puis le père met la main sur l'épaule de son fils et ils marchent de nouveau.

LE PÈRE : À mon avis, on cherche tous plus ou moins la même chose...

LE FILS : Ah oui et c'est quoi d'après toi ?

LE PÈRE : La liberté, le bonheur.

LE FILS : Peut-être bien l'argent, la gloire, le pouvoir...

LE PÈRE : Si cela fait le bonheur de certains...

LE FILS : L'amour, la tendresse, l'amitié ?

LE PÈRE : Peut-être bien oui... Imagine, là tout de suite, tu trouves ce que tu cherches. Que ferais-tu ?

LE FILS : Je ne sais pas. Je pense que je profiterais de la vie, je recommencerais tout à zéro.

LE PÈRE : Et après peu de temps, il te faudra autre objectif à atteindre, ça ne s'arrête jamais. Un peu comme Sisyphe.

LE FILS : Qui ça ?

LE PÈRE : Sisyphe, l'homme qui pousse une pierre immense au sommet d'une montagne, d'où elle finit toujours par retomber. Le pauvre bougre pousse cette pierre pour l'éternité !

LE FILS : Il est idiot ce Sisyphe, pourquoi n'abandonne-t-il pas ?

LE PÈRE : Parce que cela n'aurait pas de sens de s'arrêter après tous ces efforts, mais surtout parce que c'est une punition. Le pauvre

bougre a osé défier les dieux dans la mythologie grecque.

LE FILS : Ah, tu me rassures, je croyais que c'était un ami à toi !
Le père sourit, puis se remet en route.

LE FILS : Combien de temps nous allons marcher encore ? J'ai soif, j'ai faim, j'ai mal aux pieds.

LE PÈRE : Tais-toi et arrête un peu de te plaindre.

LE FILS : Dis Papa, qu'est-ce qu'il y a dans nos sacs ?

LE PÈRE : Tous nos souvenirs, fils. Notre vie d'avant.

LE FILS : Je vais les poser là. Ils pèsent trop lourd.

LE PÈRE : Tu es fou ? Ne fais pas ça !

LE FILS : À quoi me servent-ils ?

LE PÈRE : À te souvenir d'où tu viens. À ne jamais oublier.

LE FILS : Est-ce que je peux au moins les visiter, ces souvenirs ?

Le père hoche la tête. Ils ouvrent leur sac et regardent à l'intérieur. Diminution de la lumière sur scène, une légère illumination venue de l'intérieur du sac éclaire les deux visages. On entend des cris, des bombes, des rires et des pleurs d'enfants. Le fils soulève la tête et regarde vers les coulisses.

LE FILS : Regarde Papa ! Je vois la frontière. Elle est juste là !

LE PÈRE : Quoi ? Mais oui, tu as raison ! *(Il enlace son fils.)*

Je savais que nous arriverions quelque part. À nous maintenant de tracer la suite du chemin.

Les deux personnages sortent. Noir. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

Les mots interrogatifs : Demander aux apprenants de souligner dans le texte les mots interrogatifs. L'enseignant peut ensuite faire remarquer les différentes formes interrogatives présentes dans le texte.

3. Faire réagir

Sur les questionnements :

Demander aux apprenants de faire une liste des 5 questions existentielles les plus importantes pour eux. L'enseignant peut s'aider pour cela de la chanson « Plus tard » de Bigflo et Oli.
Sur le thème des migrants : Demander aux apprenants ce qui les pousserait à quitter leur famille, leur pays etc. ? Poursuivre la réflexion en présentant les diverses raisons de quitter son pays.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies et créer du rythme dans les répliques.
Les décors et accessoires : Il y a peu d'accessoires à prévoir, sauf les habits usés et des sacs à dos. Prévoir une petite lampe torche ou liseuse dans les sacs pour éclairer les visages et une bande-son pour le souvenir. ■

L'ÉCRITURE CRÉATIVE

PRATIQUES ARTISTIQUES ET PRATIQUES DE CLASSE





L'écriture créative, analyse **Michel Boiron**, ce sont des projets d'écrits guidés et encadrés où l'on associe l'expression écrite à un objectif esthétique. L'écrit est ici considéré comme lieu de création, une voie/voix à la fois personnelle et collective des apprenants. L'écriture créative conduit à jouer avec la langue, à imiter un modèle, à s'inspirer d'autres textes, à imaginer, à inventer, à être mis en situation et devoir trouver des solutions à des problèmes insolites. C'est un travail sur l'usage de la langue, la présentation des idées, l'adéquation de la forme aux idées et un chemin pour la découverte et la pratique de l'ironie, de la parodie, de la critique et de l'humour. Il s'agit de créer de l'étonnement, de la surprise et de l'engagement. Dans ce dossier, trois exemples, issus de pratiques artistiques, illustrent cette démarche. Le premier a trait aux ateliers de **création**

littéraire tels qu'**Olivia Rosenthal**, romancière, essayiste, dramaturge et performeuse les a introduits à l'Université de Paris 8 Saint-Denis où elle enseigne. Il s'agit d'un master qui accueille des étudiants, notamment étrangers, qui ont choisi le français comme langue de création et qui se destinent à l'écriture créative sous toutes ses formes : théâtre, poésie, roman, essai voire des formes plus performatives. Le deuxième prend pour objet **le slam**. Professeure à l'Université de Lausanne, autrice d'ouvrages et articles sur le sujet, slameuse elle-même, **Camille Vorger** nous convie à entrer dans cette pratique. Une pratique où prime l'expressivité sonore, slamer « *désignant la motion et l'émotion* » tout autant que « *la virulence d'une critique acerbe* ». Avec le slam, il s'agit de libérer les mots de leurs carcans, de les faire sortir de leurs gonds. Le dernier exemple a pour objet **le stand-up**. À l'université Paris 3, au sein

du diplôme universitaire Passerelle – destiné aux étudiants en exil souhaitant commencer ou reprendre des études – **Suzanne Fernandez** enseigne et anime depuis huit ans des ateliers autour de cette discipline créative qui « *se pratique à la première personne, et qui ressemble à une conversation improvisée avec le public* ». Une activité qui se prête particulièrement bien à une transposition dans une salle de classe... Ramenées à hauteur de la salle de cours, ces pratiques ont toutes pour ambition et pour objectif de dédramatiser l'écrit, d'animer la classe autrement et de créer un lieu d'expression authentique et original dans la langue apprise et utilisée. Ou comment l'écriture créative détache l'apprenant – sinon son professeur – des seuls motifs d'enseignement-apprentissage de la langue, tout en contribuant à l'améliorer et à se l'approprier par l'entremise de ses facultés imaginatives. ■

Né il y a tout juste dix ans, le master de Création littéraire de Paris 8 Vincennes Saint-Denis (voir *FDLM* 392 et 401), en banlieue parisienne, fut l'un des tout premiers du genre en France. Retour sur une aventure qui a depuis suscité de nombreuses vocations d'écrivains, mais pas seulement, avec sa cofondatrice, **Olivia Rosenthal**.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

« ON NE VEUT PAS SEULEMENT FORMER DES ÉCRIVAINS MAIS DES LECTEURS »



Pouvez-vous nous dire en quoi consiste un master de création littéraire, en l'occurrence celui de l'université Paris 8 ?

C'est un master qui accueille des étudiants se destinant à l'écriture de création, sous toutes ses formes : théâtre, poésie, roman, essai voire des formes plus performatives. On parle de littérature au sens large. L'idée, à l'origine de ce master qui a ouvert en 2013 et que j'ai cofondé avec Lionel Ruffel, c'était de proposer une formation globale avec un éventail de possibilités assez large pour permettre à ces étudiants, d'une part de finaliser au bout de ces deux années d'études (masters 1 et 2) un projet littéraire qu'ils ont dès le départ, et d'autre part de choisir parmi plusieurs propositions alternatives afin qu'ils se frottent à des formes d'écriture auxquelles ils n'avaient pas forcément pensé. Nous voulions aussi qu'ils rencontrent des écrivains, des artistes, des éditeurs, des traducteurs, etc., pour qu'ils soient en lien avec ce qu'on pourrait appeler les réseaux littéraires. Dernier volet : qu'ils puissent déployer leurs pratiques de l'écriture en français par rapport à d'autres langues. C'est une spécificité de

notre master : on attache beaucoup d'importance aux rapports entre l'écriture en langue française et les autres langues.

Ce qui explique notamment que votre master accueille un certain nombre d'étudiants étrangers ?

Absolument, ce qui est une vocation de l'université elle-même (voir *FDLM* p. 32-33). Ce sont des étudiants de diverses nationalités mais qui ont pour point commun d'avoir choisi le français pour écrire des œuvres de création. Un élément important qui nous distingue sans doute des autres masters de créations littéraires, c'est la place qu'on donne justement à tous ces transferts de langue. On a deux cours consacrés à ces questions. « Lire en langue étrangère, lire en traduction » de Mathias Verger, qui travaille sur la définition et la délimitation de ce qu'on appelle communément « langue maternelle » et sur les effets que la pratique de la traduction peut avoir sur l'idée même de langue maternelle. Et « Écrire en langue étrangère » de Vincent Broqua, où l'on propose aux étudiants de pratiquer des langues qui ne sont pas les leurs,

ou de traduire des langues qu'ils connaissent mal. Le but, c'est vraiment de montrer que le français qu'on écrit, ici comme langue de création, est entouré par une multitude d'autres langues.

Avec l'idée également que ce déplacement d'une langue à l'autre, du français à une langue étrangère, peut jouer un rôle dans l'écriture elle-même ?

Vincent Broqua est américaniste et traducteur, poète également, son atelier est une manière de mettre en relation des langues, de travailler sur des traductions plus intuitives que précises. Essayer d'être dans un rapport transfrontalier entre la langue française et d'autres langues, et voir ce que celles-ci peuvent apporter à celle-là, comment une langue entre dans une autre, ce que veut dire connaître, vaguement ou non, d'autres langues et à quel point cela entre en ligne de compte quand on écrit. Nos étudiants étrangers ont leur manière propre de pratiquer la langue française. Suivre leurs travaux implique de prendre en compte cette pratique non pas comme une incorrection, même si cela peut aussi être le cas, mais comme une proposition.

Plusieurs ont d'ailleurs publié des livres en français, notre revue a pu s'en faire l'écho...

Oui, comme Alyona Gloukhova d'origine biélorusse (voir *FDLM* 420, p. 66-67) – qui a sorti en mars son troisième livre, *Nos corps lumineux* (Verticales) – et Elitza Gueorguieva d'origine bulgare (voir *FDLM* 408, p. 62), qui est aussi réalisatrice. Je pense aussi à Guka Han, sud-coréenne, qui a publié *Le Jour où le désert est entré dans la ville*, chez Verdier, en 2020. Notre site internet recense toutes les

Olivia Rosenthal est romancière, essayiste, dramaturge et performeuse. Elle a publié douze fictions aux éditions Verticales, dont *Que font les Rennes après Noël* (2010) et *Éloge des Bâtards* (2019). Son dernier ouvrage, *Un singe à ma fenêtre*, né d'une résidence d'auteur à la Villa Kujoyama (Japon), est sorti en 2022.



© Francesca Mantovani / Gallimard

(nombreuses) publications de nos étudiants, souvent dans des maisons prestigieuses. Les étudiants étrangers, d'origine russe, turque, coréenne, américaine, algérienne, malienne, allemande ou turque passés par le master, nous ont aidés à jouer avec la langue française, à la déployer autrement. Et un livre comme *Tenir sa langue* (éditions de l'Olivier), publié par l'une de nos anciennes étudiantes, Polina Panassenko, est emblématique de ce travail : l'autrice y raconte les rapports complexes entre sa langue maternelle (le russe) et sa langue d'adoption.

Comment se déroulent les ateliers du master ?

Il y a avant tout les réunions régulières de suivis de projets, où les étudiants présentent leur projet de création ce qui permet d'en discuter – avec les professeurs mais aussi avec ses camarades, ce qui est essentiel – et d'avoir des échanges autour des œuvres en fabrication : l'auteur se fait donc aussi lecteur. Les autres

ateliers sont soit théoriques soit pratiques, avec des formes ou des contraintes d'écriture spécifiques. L'un consiste par exemple à s'inventer un personnage d'écrivain et à écrire des textes comme si on était cet écrivain-là.

Et quels sont les ateliers que vous dirigez ?

L'un est collectif et délocalisé, en l'occurrence au Centre national de la danse. Les étudiants sont plongés dans ce lieu et doivent se documenter sur son histoire, son fonctionnement, rencontrer et interviewer ceux qui y travaillent... L'intérêt, c'est de montrer comment, à partir de cette masse documentaire qui n'est pas du tout littéraire, on peut fabriquer des textes d'imagination. Comment on passe du docu à la fiction, de la parole à l'écrit à partir d'une enquête sur un lieu. J'anime aussi un atelier de « création critique » où je propose d'écrire de courts essais – une quinzaine de pages – alternatifs, ni textes académiques, ni textes

de création, dans lesquels ils inventent des formes pour réfléchir aux questions littéraires qui les préoccupent (par exemple : l'usage d'Internet dans leur écriture ; doit-on suivre une ligne chronologique dans un texte ?, etc.). On est entre la recherche créative et la création critique : je veux leur montrer qu'on peut aussi être inventif dans le domaine de la réflexion. Et qu'ils puissent donner un point de vue original sur la littérature, les arts ou le monde dans lequel ils évoluent. Voire réfléchir, en écrivant, à leur propre méthode d'écriture.

Quelle est l'ambition première des étudiants voulant suivre un master de création littéraire ?

La majorité a envie d'être écrivain et de publier des livres. Mais ils savent aussi très bien qu'on en vit difficilement. Ils ont donc également envie de suivre comme d'animer des ateliers d'écriture, de faire des choses dans des classes. Le métier d'écrivain est aujourd'hui multiple. On peut diversifier ses pratiques d'écriture, l'utiliser pour d'autres activités que l'écriture seule et notamment la partager avec d'autres.

Le grand avantage d'un master comme le vôtre n'est-il pas justement de sortir du cadre individuel pour aller vers le collectif ?

C'est d'autant plus important que ces étudiants restent par la suite souvent liés les uns aux autres. Ils créent des revues ou des collectifs (comme RER Q ou le Krachoir), des événements littéraires, des performances (comme Benoît Toqué, qui était de la toute première session). L'une de nos anciennes étudiantes, Mathilde Pucheu, a monté une agence pour des ateliers d'écriture,

Rémanence. Notre master lui-même est une aventure collective, grâce à de nombreux partenariats : avec le Centre Wallonie-Bruxelles, les festivals Effractions et Extra ! au Centre Pompidou ou le festival Hors limites en Seine-Saint-Denis, où nos étudiants ont proposé des performances collectives. Ce sont autant de possibilités de développer d'autres manières de faire de la littérature, notamment en groupes.

Sur le modèle des *creative writing* américains, plusieurs universités françaises proposent aujourd'hui des parcours d'écriture créative. Cela répond-il à une demande et à un changement des pratiques littéraires elles-mêmes ?

Cette demande existe depuis très longtemps, sans être satisfaite. C'est donc une très bonne chose que des universités le fassent en accueillant des étudiants désireux d'écrire mais surtout d'être conduits à découvrir des textes de sciences humaines ou de littérature classique ou contemporaine, à pratiquer la lecture, à rencontrer les acteurs du monde littéraire. Nous défendons l'idée qu'ils vont être en contact avec d'autres écrivains, avec d'autres formes d'écriture : c'est essentiel pour l'existence de la littérature elle-même. Axer un cursus sur la création littéraire, ça ne veut pas dire vouloir seulement former des écrivains mais des lecteurs. À la fois des textes des autres et de leurs propres textes. La création engendre la curiosité envers les autres créations, c'est ça le pari de notre master de Création littéraire. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://master-creation-litteraire.univ-paris8.fr/>



L'écriture créative, un outil de motivation à la fois individuel et collectif qui peut être profitable autant à l'enseignant qu'à l'apprenant. Enjeux et pratiques.

PAR MICHEL BOIRON



L'ÉCRITURE CRÉATIVE EN CLASSE

Qui a peur du grand méchant écrit ? Dans la plupart des cas, l'écrit en classe de français est un exercice d'application. Il s'agit de fixer les acquis du cours par l'écrit. En plus des difficultés linguistiques qui les caractérisent, les écrits n'ont pas vraiment de sens. Qui va recevoir la lettre d'invitation à l'anniversaire ? Qui va lire la lettre de présentation à un correspondant fictif, le récit de la visite dans un musée ou encore l'article fictif qui ne répond pas aux critères de l'écriture journalistique ? Et de plus, le document créé va sans doute être corrigé, sanctionné par une note, servir de base à l'évaluation. Les apprenants à succès identifient ces écrits à des passages obligés de

l'apprentissage, mais combien échouent et sont confrontés à des échecs répétés qui finissent par les décourager ?

Un autre regard sur l'écrit

L'écriture créative, ce sont des projets d'écrits guidés et encadrés où l'on associe l'expression écrite à un objectif esthétique. Ici, l'écrit n'est plus un exercice, il sort du pseudo-fonctionnel, du faux authentique, il est considéré comme lieu de création, une voie/voix à la fois personnelle et collective des apprenants. L'écriture créative conduit à jouer avec la langue, à imiter un modèle, à s'inspirer d'autres textes, à imaginer, à inventer, à être mis en situation et devoir trouver des solutions à des problèmes insolites. C'est aussi un travail sur l'usage de la langue, la présentation des idées, l'adéquation de la forme aux idées et un chemin pour la découverte et la pratique de l'ironie, de la parodie, de la critique et de l'humour. Il s'agit de créer de l'étonnement, de la surprise et

Michel Boiron, ancien directeur du Cavilam - Alliance Française de Vichy, est expert en conseil et formation en français langue étrangère (michelboiron@gmail.com).

SITOGRAPHIE

<https://www.lepointdufle.net/penseigner/ecriture-creative-fiches-pedagogiques.htm>
<https://ecriturecreativefle.wordpress.com/>
<https://www.laparentheseimaginaire.com/ecriture/20-jeux-decriture-pour-samuser-tout-en-affutant-sa-plume>
<https://www.the-artist-academy.fr/blog/exercices-d-ecriture-conseilles-par-des-ecrivains>
https://ekladata.com/hZh4On6Uoi5q4z9kL0TTW_kHh1w/44-petits-ateliers-d-ecriture.pdf
www.regine-detambel.com

CONCOURS D'ÉCRITURE CRÉATIVE

<http://www.concourschaiku.org/public-cible.html>
<https://www.education.gouv.fr/dis-moi-dix-mots-7421>
<https://www.cle-international.com/actualites/concours-d-ecriture-creative-2022-2023.html>
<https://textes-a-la-pelle.fr/>
<https://www.afef.org/taxonomy/term/40>

de l'engagement. L'utilisation de la langue cible devient un univers d'expérience et de communication comme c'est aussi le cas à travers d'autres activités créatives comme le théâtre, la création d'une BD, un roman-photo, un film, un podcast, une émission radio ou des projets transdisciplinaires. Les activités proposées sont souvent inspirées de textes ou de démarches littéraires ; elles permettront donc de les faire connaître. Écrire, c'est aussi donner envie de lire.

Dans le cadre d'un apprentissage de la langue, il faut trouver les idées, mais en plus il faut connaître les mots, respecter l'orthographe, maîtriser la syntaxe et la grammaire. La relation au réel, à l'extraordinaire, à l'imaginaire, à la fantaisie, à l'humour est par ailleurs très culturelle et parfois très personnelle. Pour le concepteur, la planification et l'encadrement de l'écriture créative doivent donc tenir compte de la complexité de la tâche en fonction du contexte d'enseignement, de l'âge et de l'origine culturelle des participants, de leur niveau de connaissance et des objectifs d'apprentissage.

L'ambition la plus grande serait d'éveiller un talent d'écrivain, mais le vrai objectif est de dramatiser l'écrit, d'animer la classe et de créer un lieu d'expression authentique et original dans la langue apprise et utilisée. Chaque apprenant contribue par sa personnalité, son ingéniosité, son savoir et sa connaissance de la langue au succès du projet collectif. L'individu est mis en valeur par rapport au groupe.

L'enseignant à côté des apprenants

Les activités d'écriture créative doivent être des moments de respiration centrés sur le développement de l'expression personnelle et collective plutôt que sur le contrôle de la performance linguistique. L'enseignant organise ces activités et les intègre dans ses pratiques de classe. Il choisit les supports et définit les consignes. Il gère la vie de la classe et le déroulement des activités afin que le plus grand nombre de participants soit impliqué et réussisse.

L'expérience montre à quel point les apprenants sont efficaces pour proposer des solutions originales quand on les sollicite pour relever des défis. Les participants se sentent d'autant plus satisfaits de leur résultat qu'ils ont vaincu une difficulté, surmonté des obstacles. La complexité de l'activité est elle-même valorisante pour le travail accompli. L'objectif principal est de changer le regard sur la langue apprise, lui donner un nouveau sens plus personnel, plus émotionnel, créer une fierté commune. ■

POUR ALLER PLUS LOIN
Stéphanie Bara, Anne-Marguerite Bonvallet, Christian Rodier, *Écritures créatives*, PUG, 2011.

L'ÉCRITURE CRÉATIVE, MISE EN PRATIQUE

Les principes de base de l'écriture créative en classe sont assez simples. (Voir exemples pratiques dans la **fiche pédagogique p. 79-80**)

Les déclencheurs. Tout peut servir de point de départ : un mot, une photo, un dessin, une œuvre picturale ou artistique, une musique, un texte littéraire, une scène de film, un voyage, etc. Privilégier l'alternance de supports à fort impact émotionnel et de supports plus neutres. C'est l'activité proposée qui créera la motivation.

La consigne. Le support de base est associé à une consigne qui définit les modalités de travail : écriture individuelle ou à plusieurs mains, le temps d'écriture, le type de texte, les contraintes syntaxiques ou grammaticales. Il s'agit de définir un livrable, une tâche précise, un défi à relever. Exemples : « *En cinq minutes, écrivez un texte de conseils pour devenir un grand champion sportif sous la forme d'une recette* » ; « *À la manière de l'auteur de ce texte, racontez la même scène, mais en suivant la perspective d'un autre personnage* ». À partir d'un texte lacunaire : « *À deux, en dix minutes, complétez le texte suivant.* » Il est souvent utile d'indiquer une longueur approximative du texte (« *en six lignes* », « *en dix lignes maximum* »), ce qui permet aux apprenants de visualiser l'effort à fournir.

La typologie des textes. Le choix du type de texte et sa longueur seront des éléments déterminants pour évaluer le niveau de difficulté :
- des listes de mots : inventaires, énumérations, listes, etc. ;
- des textes courts : aphorismes, une phrase pour une idée, récits en quelques lignes, poèmes, haïkus, recettes, lettres, dialogues, saynètes, etc. ;
- des textes plus longs : nouvelles, récits, etc.

Le temps d'écriture. Suivant le

contexte et la tâche définie, le temps d'écriture peut varier. Mais si le projet est une activité qui se fait en classe, il est recommandé d'annoncer un temps relativement court pour mobiliser l'attention, par ex. 5 à 15 min. Les participants se concentrent immédiatement sur le projet et n'ont pas vraiment le temps de réfléchir à l'ensemble des contraintes. Cela permet aussi de laisser du temps pour pouvoir retravailler les textes produits ou partager les productions.

Les modalités de l'écriture.

L'écriture littéraire est souvent d'abord une activité solitaire, individuelle. Dans le cadre du projet d'apprentissage d'une langue, les écrits sont surtout produits en classe. Suivant les projets, les textes seront donc écrits soit individuellement soit à plusieurs mains. L'entraide entre pairs est fondamentale pour la réussite de l'apprentissage. L'idée est de constituer une collection de textes créés dans le groupe qui constitueront une trace de la vie collective sur la durée du cours et qui mettront en évidence l'entraide entre les participants.

La correction ou l'amélioration des textes créés.

La première modalité de correction est l'autocorrection : la relecture attentive par l'auteur lui-même qui vérifie son texte. La seconde modalité est centrée sur l'entraide entre pairs qui vont travailler ensemble pour améliorer la première version du texte. L'enseignant intervient lui aussi, soit en cours de création pour aider à formuler, soit ensuite pour proposer des améliorations. Il fait une dernière correction qui ne sera pas visible graphiquement dans le cas où les textes sont ensuite rassemblés et publiés sous la forme d'un seul texte qui réunit l'ensemble des productions.

Le partage et la diffusion. Le partage des productions est essentiel à la création. C'est un des outils fondamentaux de la

FICHE PÉDAGOGIQUE
voir page 79-80

mise en valeur des participants et de la motivation. Les textes créés seront partagés avec le groupe, lus à haute voix ou dupliqués. Les productions seront publiées sur le site Internet de l'établissement ou sur un blog. Les textes sortent de la classe.

L'évaluation. L'apprenant autoévalue sa production de façon subjective, souvent avec fierté, car il a réussi la tâche demandée. Lorsque les écrits sont partagés et lus à haute voix, la réception du groupe est une forme d'évaluation collective. Couramment, les participants sont surpris et applaudissent. Ils commentent le texte. Cependant, institutions scolaires, professeurs et élèves sont attachés à une valorisation objective de leur travail. Dans ce cas, la production écrite sera intégrée aux autres productions évaluées. Les critères d'évaluation doivent être définis à l'avance et communiqués aux apprenants : critères linguistiques : orthographe, grammaire, syntaxe ; critères extralinguistiques : présentation des idées, originalité, etc. ; évaluation individuelle ou collective ; évaluation du texte créé ou du texte corrigé par l'apprenant après suggestions d'améliorations. Une règle : toujours penser que l'objectif est de mettre en valeur l'apprenant.

Où trouver des idées ?

De très nombreuses idées d'activités sont proposées sur Internet et dans des ouvrages pédagogiques. Taper simplement « écriture créative en FLE » sur un moteur de recherche. Par ailleurs, il existe de nombreux concours d'écriture. Les productions sont soumises à une évaluation extérieure et permettent de gagner des prix. Et certains concours sont très abordables dès les niveaux A2, par exemple, les concours de haïkus : 17 syllabes ou trois vers suffisent pour créer un poème et s'exprimer. (Voir sitographie et concours). ■



La slameuse suisse romande Phaneé de Pool.

Le slam est partage et passage, il est présent et présence, éphémère par nature mais érigeant des paroles habitées et qui demeurent, à rebours des idées reçues : *Scripta volant, verba manent...*
 « Qui a dit un jour que les paroles s'envolent et que les écrits restent ? »

(Grand Corps Malade, « Parole au bout du monde »)

PAR CAMILLE VORGER

L'ATELIER SLAM POUR EXPÉRIMENTER « EFFETS ET GESTES »

Texte qui se fait mélodie, « mélodit » des mots flottant au gré des voix, le slam est passage de flamme et de plume, les slameurs et slameuses aimant à conjuguer leurs styles : « N'avoir besoin de rien sauf de mes rimes et de mes frères de plume... » comme le dit Gaël Faye dans « Besoin de rien ». Dans le slam, le verbe écrire se conjugue résolument au pluriel et s'articule au dire : c'est bien d'écrire qu'il s'agit alors.

Des origines...

Le mot *slam* est souvent glosé par les slameurs eux-mêmes, comme en témoigne Grand Corps Malade, l'ex-basketteur filant la métaphore du *slam dunk* :

« J'ai mis des shoots de verbes,
des lancers francs d'adjectifs
J'y ai mis toute ma verve,
tout ça est très addictif »
 (« La Syllabe au rebond »).

La métaphore se fait mélodique, tant le *flow* des mots répond à une esthétique du ricochet, du rebond.

Le slam devient l'art de tourner autour du mot :

« J'ai mis des mots que j'ai couvés
J'ai tenté de les faire groover
Sans entrave et rien à prouver
Sans en baver tout à trouver
Les mots vont vite faut qu'on s'accroche
J'ai pris le tempo à la croche »
 (« J'ai mis des mots »).

Plus généralement, le mot *slam* correspond à une onomatopée évoquant une claquette, voire un claquement de porte – et symboliquement la colère qu'exprime ce geste. Ce qui prime, c'est l'expressivité sonore, la virulence d'une critique acerbe par le verbe. Par ce geste – l'une des acceptions argotiques renvoyant

au « cachot » (*in the slammer*) –, il s'agit de libérer les mots de leurs carcans, de les faire sortir de leurs gonds, ce qui pourra se manifester (entre autres) par des détournements lexico-phraséologiques. Le terme désigne aussi un plongeon dans la foule, une danse où l'on se cogne les uns contre les autres. C'est la prise de risque, l'efficacité du geste. Selon certaines interprétations, le mot serait enfin lié au « chelem » – au tournoi (on parle en golf ou en tennis de *Grand Slam* en anglais, *Grand Chelem* en français). Depuis le volume collectif *Slam, des origines aux horizons* (2015), le mouvement a évolué dans ses formes, se renouvelant au gré des artistes qui l'illustrent. Grand corps malade a sorti plusieurs albums « concepts », qu'il s'agisse d'*Il nous restera ça* (2015), *Mesdames* (2020) ou *Éphémère* (2022), fruit d'un trio avec Gaël Faye et Ben Mazué qui a donné lieu à des formes de publications multimédiales : carnet de bord de l'enregistrement, clip de « La Cause », concert au cinéma...

... aux horizons

Dans la francophonie, le slam s'illustre sous des formes diverses et se décline autant au féminin qu'au masculin. En Suisse, aux côtés du chef de file Narcisse, Phaneé de Pool a créé le *slap*, à la confluence du slam et du rap :

« Deviens la femme au masculin,
l'homme au féminin
Deviens cette nature morte plus vivante qu'un humain »
 (« L'Inverse de toi »).

Au Québec, aux côtés d'Ivy, pionnier du slam à Montréal, Queen Ka s'illustre avec brio. En Belgique, Lisette Lombé fait entendre sa voix métissée notamment dans le recueil *Brûler, brûler, brûler* (éd. Iconopop, 2020) ; Souleymane Diamanka a aussi vu ses poèmes publiés (*Habitant de nulle part, originaire de partout*, Points, 2021) avec une préface d'Oxmo Pucino. La liste n'est pas exhaustive et s'allonge au fil des vocations.

Le slam se décline désormais dans toutes les langues, y compris en

Camille Vorger est maîtresse d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne (Suisse) et membre du Lidilem (Université Grenoble Alpes). Elle a publié *Slam, une poétique* (Les Belles Lettres, 2016) ; coécrit avec Dominique Abry et Katia Bouchoueva *Jeux de slam* (PUG, 2016) et coordonné *Slam, des origines aux horizons* (Éditions d'En Bas, 2015). À paraître : *Du slam à l'écriture. Vers une didactique des ateliers*.

langue des signes, avec l'apparition du *chansigne*. Il aime à les conjuguer, comme l'illustre Gaël Faye qui convoque au sein de ses refrains des alternances codiques, mêlant ses chansons de mélodies propres à la langue de son « Petit pays » natal, le Burundi, ou d'inflexions lusophones dans « Balade brésilienne ». Le slam *s'amuse* (littéralement) à inventer des mots ou à inviter des variations diatopiques, il se fait poésie nomade, ouverte et offerte à tous les vents, tel Grand Corps Malade dans « À Montréal » :

« Je reviendrai à Montréal
car j'ai eu bin du fun
Cette ville où les cheums ont
des blondes et où les blondes
ont des cheums ».

Un atelier pour mieux se relier

Quid des ateliers slam ? Ils se présentent comme des « lab'oratoires » (merci Stéphane Hirschi pour cette néographie féconde !), permettant une exploration de la langue sous toutes les coutures et cultures. Les jeux sur le signifiant ouvrent à un repérage de figures de style diverses, la paronomase étant la figure-reine. D'autres effets de style sautent aux oreilles, pouvant donner lieu à des consignes d'écriture fécondes, telles que l'anadiplose chère aux comptines traditionnelles, réinvestie brillamment dans « Besoin de rien » (**voir ping-pong d'écriture ci-dessous**) :

« Il est l'heure, messieurs, mesdames, que nos poèmes rentrent en piste [GF]
Que nos poèmes rentrent en piste même s'ils ne trouvent pas d'oreilles » [GCM]

Les ateliers slam représentent par nature un espace favorisant une ex-

pression (co)créative, la créativité étant catalysée par les allers-retours propres à l'écriture. Les jeux de mots prennent corps quand les slameurs/ses en herbe leur donnent voix. Or ce moment de déclamation est presque immédiat, concomitant à l'écriture pour ces artistes de la parole qui passent par une mise en bouche leur permettant de vérifier si le texte fonctionne – s'il (ré) sonne pour le public. Ce dernier représente donc l'horizon autant que l'origine du slam dont il s'agit d'expérimenter les effets. Il ne s'ensuit pas des *paroles en l'air mais des paroles érigées en air* – là où la chanson peut être définie comme « *un air fixé par des paroles* » (S. Hirschi). Le phrasé se fait *flow* et la voix fluctue entre les modalités – scandée, chantée, chantonnée – à l'instar de celle de Luciole dans « Un cri » :

« Ce soir la gorge serrée,
mon souffle tourne court
Courtise l'explosion comme
un compte à rebours
Barbarie de mon corps
m'ôte la solution
J'inspire tant bien que mal,
je sens l'expiration ».

Le slam, tel que découvert et expérimenté en atelier, ouvre le champ des

claquent au visage, non pour vous asséner un message mais pour vous amener à les ressentir dans leur mouvement même. C'est le mot mis en mouvement – la motion qui se fait émotion, l'écriture mise à portée de mains – et de bouche.

Attraper un crayon, un Bic,
un marqueur.
Tout fera l'affaire !
Sortir calepin, cahier, carnet.
Déchirer.
Bout de nappe.
Bout de carton.
Écrire. Jeter.
Bout de texte. Bout de phrase.
Beauté des patchworks.
Beauté des mosaïques.
Gribouillages frénétiques.
Peur de perdre les images.
Peur de perdre les échos.
Geste. Robot.
Ne pas perdre.
Ne pas. Ne pas.
Écrire. Écrire.
Putain de points. Putain de virgules.

Lisette Lombé
« C'est le temps
du vin blanc »
Brûler, brûler, brûler

possibles en matière d'expression, en amenant à joindre le geste à la parole poétique et se fait chorégraphie quand on invite à écrire par corps. Qu'il s'agisse d'ateliers *in praesentia* ou *in absentia*. Les enregistrements vidéo et les clips sont là pour nous inviter à écouter les corps en nous aidant à mieux entendre. Le récent clip « La Cause » du trio *Éphémère* se révèle éminemment théâtral, revisitant la mélodie de la chanson « La Superbe » de Biolay dans « Qui a kidnappé Benjamin Biolay ? » Le slam, c'est le coup de théâtre, l'effet de surprise, les mots qui vous

Écrire, rire, dire : allers-retours

Enfin, le rôle de l'humour, qui s'invite souvent au gré d'acrobaties verbales, peut être exploré en atelier, afin de goûter à une forme de jubilation des mots : « Cher Serge » est un slam (à écouter sur YouTube) au sein duquel Narcisse fait mine de s'emmêler les mots et les sons. En cours de FLE, son introduction permettra de relativiser les difficultés de prononciation et de composer des virelangues, selon les difficultés propres à chacun(e) (cf. *Jeux de slam*, PUG 2016). Il s'agira alors de dénicher la perle du Rire dans l'écriture – pour mieux goûter à la saveur du Dire. ■

PING-PONG D'ÉCRITURE

Objectifs : se prêter au jeu de l'écriture collective d'une chanson en mettant en œuvre l'anadiplose ; se laisser porter par le signifiant, la chaîne sonore, les paronomases.

Modalités (présentiel/distanciel) : une feuille blanche entre deux apprenant(e)s ou une page d'écriture collaborative (de type *Framapad*).

Déroulement : les participant(e)s se répondent par un jeu d'échos et de rebonds sonores, se renvoyant la balle à tour de rôle ; ils passent ensuite de l'écrire au dire.

Sous ses apparences de conversation improvisée avec le public, le stand-up est en réalité très écrit. **Suzanne Fernandez** l'utilise en classe de FLE dans un cours d'écriture créative. Elle partage son expérience lors d'une rencontre organisée par le Collectif FLE Paris-IDF.

PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER



SEBASTIAN MARX
LA LANGUE FRANÇAISE

LE STAND-UP, DES CRIS ET DES ÉCRITS

Il y a Philippe, ancien prof d'anglais qui donne depuis peu des cours de FLE en tant que bénévole ; Géraldine, qui suit des stagiaires handicapés en reconversion professionnelle, « dont un certain nombre avec un profil FLE » ; Adeline, qui participe à l'accueil de réfugiés et demandeurs d'asile, principalement « non-lecteurs et non scripteurs »... Tous sont à la recherche de nouvelles propositions pédagogiques et ont été séduits par l'atelier « Stand-up et FLE » organisé en ce samedi matin, au sein de l'école ELFE, tout près de Châtelet en plein cœur de Paris, par le Collectif FLE Paris-IDF. Un collectif né en 2019 du constat de l'isolement des professeurs de français langue étrangère en région parisienne et de l'envie de mutualiser les pratiques. Cette fois-ci, c'est Suzanne Fernandez, enseignante à l'université Paris III au sein du diplôme universitaire Passerelle – destiné aux étudiants en exil souhaitant commencer ou reprendre des études – qui vient partager son expérience de l'enseignement

du stand-up. « *Le cours, quand je l'ai repris il y a 8 ans, s'appelait "Scènes contemporaines", explique la formatrice. Et si j'utilisais déjà des sketches d'humoristes, je n'assumais pas encore le terme de stand-up. Mais face à l'explosion, à Paris, depuis quelques années, des spectacles qui s'en réclament, j'ai fini par adopter moi aussi cet anglicisme !* »

Définir le stand-up

Que recouvre le terme exactement ? L'atelier commence par un remue-ménages : à chacun de noter, le temps de quelques minutes, ce que le mot peut évoquer. Émergent alors des noms de « standuppers » et « standuppeuses », depuis les pionniers (Elie Kakou, Gad Elmaleh, Jamel Debbouze, et encore avant eux Guy Bedos ou Muriel Robin) jusqu'aux jeunes générations qui cartonnent (Roman Frayssinet, Fary, Inès Reg), et aussi les mots « seul en scène », « rapidité », « échange avec le public », « humour », « rire »... À cette liste, Suzanne ajoute une définition plus précise, appuyée sur ce

que les artistes disent eux-mêmes de leur travail : « *Le stand-up se pratique à la première personne, avec un micro, dans un discours qui part toujours de l'expérience personnelle de l'humoriste et qui ressemble à une conversation improvisée avec le public – même si, en réalité, le texte est très écrit ! Ni personnage à incarner, ni décor, ni costume !* » Le stand-up se prête donc particulièrement bien à une transposition dans une salle de classe...

Transposer en classe

À condition de réfléchir d'abord aux objectifs pédagogiques et aux éventuels écueils. Avec quel niveau d'apprenants utiliser le stand-up ? Difficile sans doute, s'accordent à dire les participants de l'atelier, de commencer avant le B2, pour des raisons évidentes de compréhension, qui demeurent même si l'on distribue une transcription écrite, « *sauf si on prend un tout petit extrait* ». Mais le risque subsiste de perdre l'immédiateté et le rire. Autre défi, celui de l'interculturel : si les sketches permettent

d'aborder des sujets de société, il faut parfois, pour comprendre les blagues, avoir soi-même les codes, les références. Suzanne se rappelle cette étudiante brésilienne attristée que son humour, si efficace au Brésil, « *fasse des bides auprès des Français* » ou cette Coréenne qui désirait tellement « *avoir un sens humoristique* ». La question du choix des extraits est importante aussi – pour éviter les blagues racistes ou sexistes, ou une surabondance de mots très familiers, voire franchement vulgaires qu'on sera parfois un peu gêné de devoir expliquer aux étudiants !

« *Les sketches de Sebastian Marx peuvent être une bonne entrée en matière en classe de FLE*, conseille Suzanne Fernandez. *Ce Franco-Américain, qui est marié à une Française, et a lui-même trois enfants nés en France, joue nettement de son regard américain sur les Français et la France. Les étudiants se reconnaissent beaucoup dans ce point de vue étranger.* » Suzanne propose des extraits savoureux qui portent sur la langue (« *la langue française, c'est comme*



scènes qu'il a vécues dans une boulangerie française ou à la caisse d'un supermarché peuvent être autant d'inspirations pour mettre les étudiants en situation. « Ça peut marcher même avec les publics non ou peu communicants comme les miens ! », s'enthousiasme Adeline. C'est pendant un semestre entier que Suzanne, elle, accompagne les étudiants avec le stand-up. Chaque séance est fondée sur l'analyse d'un ou plusieurs extraits, qui permet d'aborder différents procédés comiques – l'autodérision, l'exagération, la satire, le burlesque, l'ironie, l'analogie – et des angles variés – faire sa propre caricature, raconter son point de vue sur la France, observer un défaut partagé avec d'autres,

analyser les malentendus créés par les expressions idiomatiques françaises, confronter les clichés sur tel ou tel pays...

Écrire sur le modèle de...

À la fin de chaque séance, les étudiants repartent avec des pistes d'écriture proposées par Suzanne pour écrire, à leur tour, un sketch de trois minutes : « Sur le modèle du sketch de Shirley Souagnon "Comment j'ai arrêté l'iPhone" – une décision prise par souci éthique mais qui lui a sacrément compliqué la vie quotidienne ! –, je leur propose d'imaginer ce qu'il se passerait s'ils arrêtaient Netflix, TikTok ou WhatsApp. À partir du sketch de Florence Foresti "Les Mamans calmes" ou "Le Blond" de Gad Elmaleh, ils peuvent dresser le portrait de l'étudiant parfait, mis en regard de leurs propres défauts ! » Les étudiants pourront tester leur sketch une première fois devant la classe, avant la prestation finale qui, elle, aura lieu en fin de semestre. L'exercice est ambitieux, Suzanne le reconnaît, mais « étonnamment, ce sont parfois les plus timides qui sont

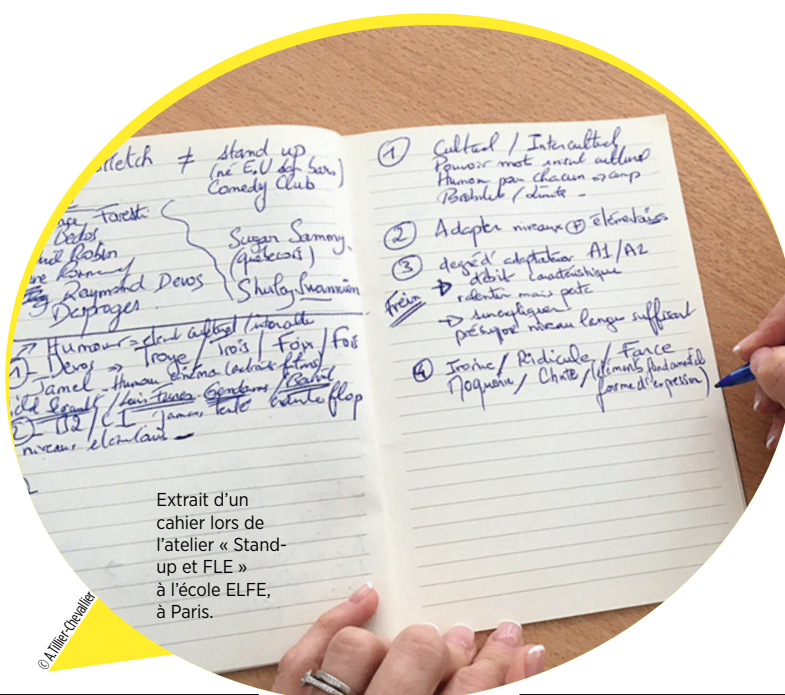
TV5MONDE

LETTRES D'HAÏTI

Elles et ils s'appellent Marie-Célie Agnant (autrice et conteuse), Dany Laferrière (romancier), James Noël (poète), Paulette Poujol Oriol (romancière et nouvelliste), Gary Victor (romancier) et nous racontent leur île. Toutes et tous sont marqués par une insularité singulière et représentent une part d'Haïti. Des fiches pédagogiques ont été conçues pour un public d'adultes (niveaux B2 et C1) à partir des écrits et des témoignages de ces cinq auteurs et autrices d'aujourd'hui. Les activités ont pour objectif de s'initier à l'écriture créative en s'inspirant de procédés stylistiques : le portrait et l'autportrait, la structure d'une nouvelle, le récit, le poème ou bien encore le texte de chanson. ■ <https://enseigner.tv5monde.com/fiches-pedagogiques-fle/lettres-dhaiti>

les plus contents ». À l'image d'un Hakim Jemili qui s'était lancé dans le stand-up précisément pour soigner sa timidité, l'enseignante « [a] vu des étudiants se révéler au fil des semaines, oser davantage, comme cet étudiant chinois qui a fini par se moquer de moi parce que j'avais un mal fou à prononcer son nom ! » Pour permettre à ses étudiants de s'emparer encore mieux de leur rôle de « standupper », Suzanne Fernandez a investi tout récemment dans un micro. « Même en cas de problème technique pour le relier à l'enceinte, c'est toujours un petit plus. » Il obligera peut-être ceux parmi les étudiants qui lisaient jusqu'ici leur texte sur leur smartphone à l'apprendre par cœur pour pouvoir utiliser au mieux cet accessoire essentiel du stand-up. ■

les maths : plus on l'apprend, moins c'est facile ! », sur Paris (« Ici tout est petit. Les voitures sont petites. Les hamburgers sont petits, les fesses sont petites. ») ou sur le vin (« Moi j'adore le vin français, je bois minimum deux verres par jour. Mais j'ai pas peur de devenir alcoolique parce qu'en France, le vin c'est pas de l'alcool. Non, c'est un condiment. »). Sebastian Marx excelle aussi dans la satire de la vie quotidienne, et les



Extrait d'un cahier lors de l'atelier « Stand-up et FLE » à l'école ELFE, à Paris.

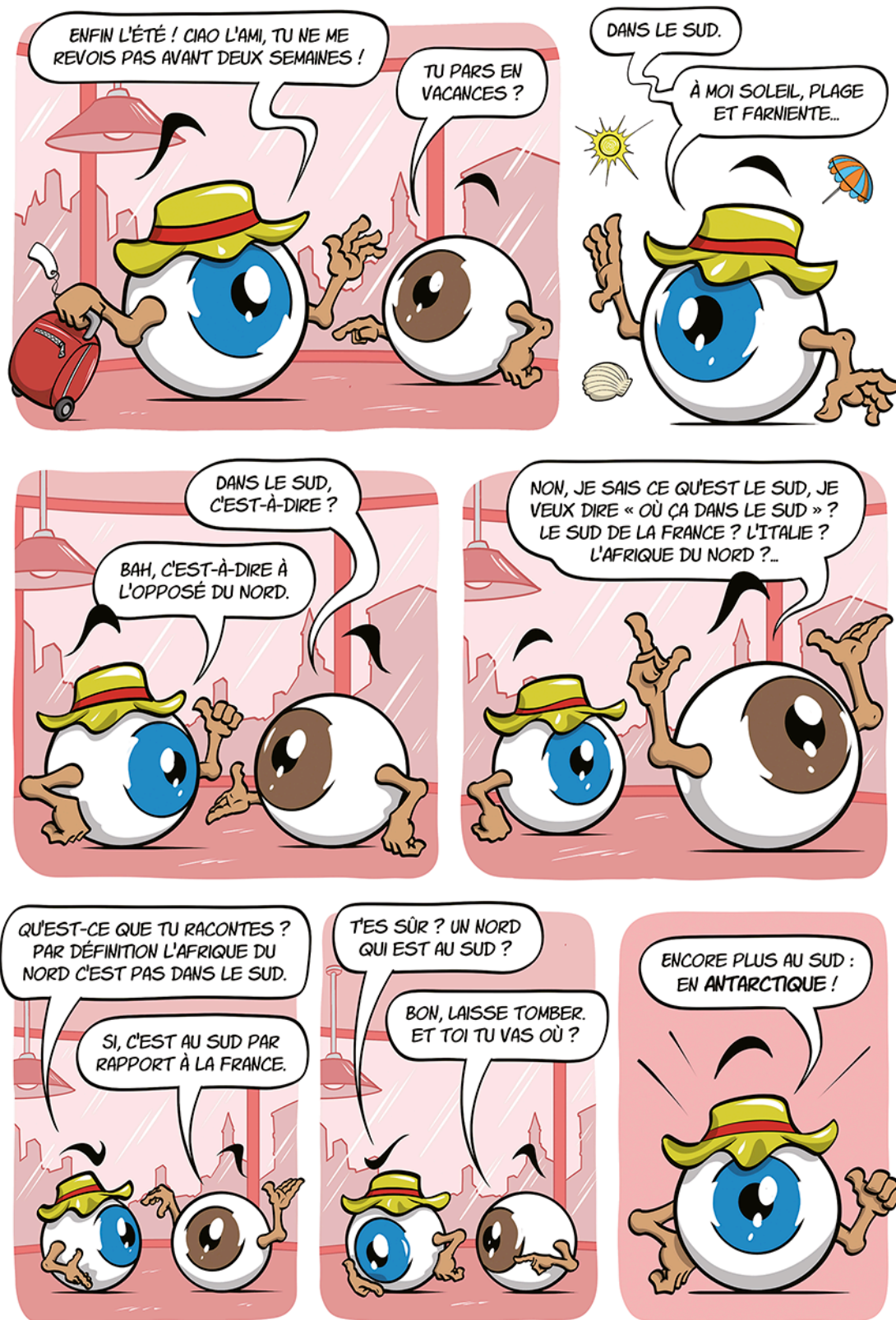
POUR EN SAVOIR PLUS

<https://collectif-fle-paris-idf.jimdosite.com/>



LES NOEILS

Cap au Sud





L'auteur

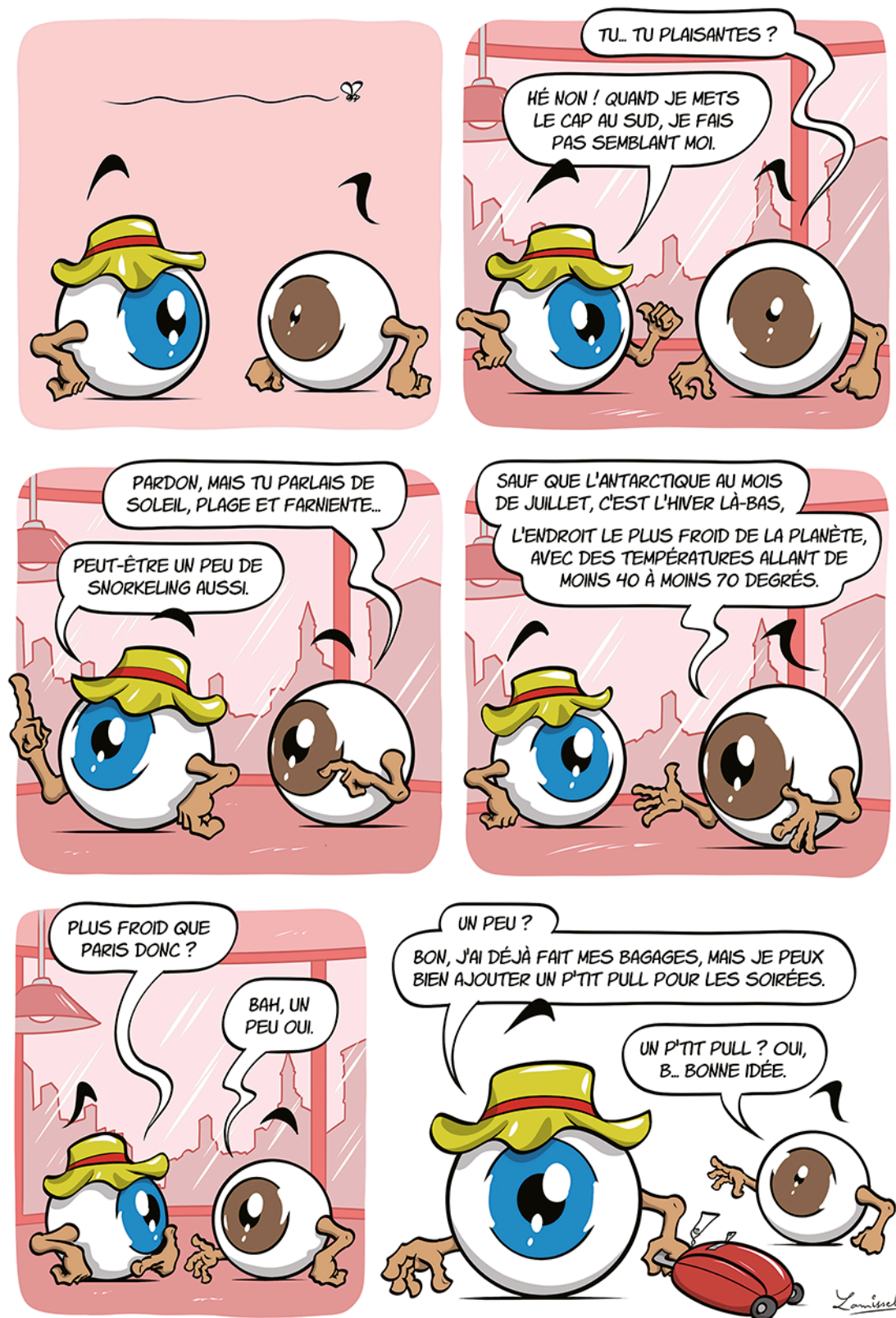
Illustrateur et auteur de bandes dessinées, **Lamisseb** vit à La Rochelle où il réalise des dessins et planches de BD qui atterrissent malencontreusement dans des journaux, magazines, supports institutionnels... et parfois même dans des albums publiés comme *Et Pis Taf !* (2 tomes, Nats Éditions) ou *Les Champions du Fair Play* (Eole).

<https://lamisseb.com/>

TOUJOURS D'ACTU!



Les Noël's sont de retour dans un nouvel album. Un recueil des meilleures planches publiées dans *Le français dans le monde*, à (re)découvrir ou à offrir, dans lequel nos héros cristallins racontent tout et surtout n'importe quoi, comme à leur habitude ! 56 pages à commander et dévorer les yeux grands ouverts : <https://lamisseb.com/boutique>



COUPS DE CŒUR

STARMANIA : LES ORIGINES

Il a mis en vedette Daniel Balavoine, Fabienne Thibeault, Diane Dufresne et France Gall... Créé en 1978, l'opéra rock de Michel Berger, sur un livret de Luc Plamondon, revient sur scène.



Le rock « Quand on arrive en ville », interprété par **Daniel Balavoine** en Johnny Rockfort, reste dans les mémoires. Pour Luc Plamondon, ce n'est pourtant pas un simple voyou, mais le chef d'un groupe terroriste.

Le superbe « Blues du businessman » (« *J'aurais voulu être un artiste* ») est devenu un « standard ». Interprété à l'origine par **Claude Dubois**, ce blues est l'hymne d'un autre « méchant », le milliardaire raciste et sécuritaire Zéro Janvier, candidat président...

La chanson d'amour « Un garçon pas comme les autres » est sans espoir. Superbement interprétée par **Fabienne Thibeault**, alias Marie-Jeanne, elle sert à introduire le personnage de Ziggy, jeune disquaire qui rêve de devenir « le premier danseur de rock au monde ».

Balavoine/Rockfort revient en scène pour la performance que constitue « SOS d'un terrien en détresse ». Son impressionnante mélodie met en valeur l'amplitude vocale du chanteur : « *J'ai jamais eu les pieds sur terre/ J'aimerais mieux être un oiseau/ J'suis mal dans ma peau* ».



Chanté par **Fabienne Thibeault**, « Les uns contre les autres » décrit l'état d'esprit des citoyens de Monopolis, l'immense ville qui sert de décor à *Starmania*. Une ode au Pessimisme : « *Au bout du compte/ On se rend compte/ Qu'on est toujours tout seul au monde* »...

Constat identique avec « Le monde est stone ». Tout Monopolis court vers le néant et Marie-Jeanne/**Fabienne Thibeault** chante « *J'ai la tête qui éclate/ J'voudrais seulement dormir/ M'étendre sur l'asphalte/ Et me laisser mourir* »...

Seul coin de ciel ble, « Besoin d'amour », de **France Gall** alias Cristal, présentatrice vedette de Télé-Capitale. Sur un rythme allègre, elle clame : « *Son regard a croisé mon regard/ Comme un rayon laser/ J'ai été projetée quelque part/ Ailleurs que sur la terre...* » ■

3 QUESTIONS À VICTOR LE MASNE

Plus de 40 ans après sa sortie, cet opéra rock continue d'attirer les foules. Le directeur musical **Victor le Masne** a eu la lourde charge de reprendre les tubes de Michel Berger et Luc Plamondon.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA



« LES ARTISTES DE STARMANIA SONT TOUS DES ATHLÈTES DE LA VOIX »

Quel a été votre priorité en travaillant sur ces tubes légendaires ?

Ce qui m'a guidé c'est tout d'abord mon amour pour l'œuvre de Michel Berger, car toutes ses chansons restent totalement intemporelles. J'ai d'abord eu la chance grâce au fils qu'il a eu avec France Gall (Raphaël Hamburger, à l'origine de ce spectacle) d'avoir accès aux enregistrements originaux en multipistes, un véritable trésor. C'est-à-dire que j'avais la possibilité d'isoler chaque instrument, guitare, basse, piano, etc. C'est comme si j'étais en présence des musiciens en studio. Je me suis vraiment mis dans le groupe. J'écoutais cela tous les jours pendant une longue période. À partir de ce travail, je me suis dit que sur certaines chansons il ne fallait quasiment rien changer car les arrangements n'avaient pas pris une ride. Sur d'autres, il m'est apparu nécessaire d'ajouter des choses, de moderniser un peu pour donner une coloration plus en rapport avec notre époque.

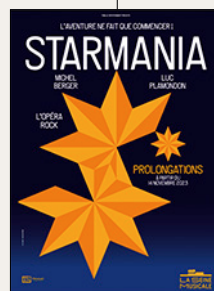
Vous avez en effet mixé tous les styles, on entend même de la techno...

Je suis compositeur et producteur pour différents groupes et artistes. Certains sont issus de la *French Touch* (l'électro française), d'autres sont des artistes

estampillés « variété » comme Juliette Armanet par exemple. Pour ce travail sur *Starmania*, j'ai dû puiser dans toutes les ressources de ma palette pour servir ce projet magnifique qu'avaient réalisé Michel Berger et le Québécois Luc Plamondon, auteur du livret.

Les chanteurs actuels ne sont pas connus du grand public. Un choix délibéré ?

Dans l'œuvre originale, en 1979, à part France Gall qui était déjà une vedette, tous les autres, même Daniel Balavoine, étaient des inconnus. C'est *Starmania* qui les a révélés. Je suis certain que cette nouvelle version va emmener très loin les interprètes actuels. Je suis très fier du casting. Ces voix plus jeunes que lors des précédentes éditions emmènent sans doute l'oreille vers un autre monde. Ces artistes sont tous des athlètes de la voix car dans *Starmania* il y a parfois des mélodies incroyablement difficiles à chanter. Il faut aussi que ces interprètes sachent jouer la comédie, qu'ils soient de bons danseurs. Bref, qu'ils soient des artistes polyvalents, et c'est le cas de tous ceux qui défendent *Starmania* aujourd'hui. ■



JULIETTE ARMANET.

En Belgique le 26 mai (Liège), le 20 juillet (Spa) et le 5 août (Ronquières).

BERTRAND BELIN.

En Belgique le 18 mai (Mons) et le 19 mai (Liège).

DAMSO.

En Belgique le 16 juillet (Dour).

STEPHAN EICHER.

En Suisse les 24 et 25 mai (Lausanne).

INDOCHINE.

Au Royaume-Uni le 11 juin (Londres). En Belgique le 4 août (Ronquières).

IZIA.

En Suisse le 8 juin (Crans sur Nyon). Au Luxembourg le 11 juin (Esch sur Alzette).

LOMEPAL.

En Belgique le 14 juillet (Dour). En Suisse le 24 novembre (Genève).

MICHEL POLNAREFF.

En Suisse le 4 juin (Genève). En Belgique le 30 juin (Bruxelles).

ORELSAN.

En Suisse le 8 juin (Vevey). Au Luxembourg le 10 juin (Esch sur Alzette). En Belgique le 15 juillet (Dour).

POMME.

En Suisse le 16 juin (Neuchâtel) et le 30 octobre (Zurich). En Belgique le 22 juillet (Spa), le 29 juillet (Floreffe) et le 14 novembre (Bruxelles).

RENAUD.

En Belgique les 22 et 23 mai (Bruxelles).

TIKEN JAH FAKOLY.

En Belgique le 29 juillet (Floreffe).

Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS



Au bonheur des ogres de Daniel Pennac lu par l'auteur, Écoutez lire Gallimard

Alors que l'auteur de *Comme un roman* (1992) vient de boucler sa saga familiale (8 volumes en tout) avec *Terminus Malaussène* paru en janvier (et déjà en audio), c'est un plaisir de l'entendre lire ici *Au bonheur des ogres*, premier opus de la série. De sa voix rauque légèrement traînante, Daniel Pennac raconte, non sans jubilation, les exploits de sa « tribu ». Enfants (Jérémy, Louna, Thérèse, le Petit...) et adultes (tante Julia, Théo, Zabo, Maman...) rivalisent d'excentricités et de fantaisie dans cette comédie truculente. En tête d'affiche figure naturellement Benjamin Malaussène, bouc émissaire favori que l'on suit volontiers à la trace dans le Belleville chéri de l'écrivain.

Vivre vite de Brigitte Giroud, Prix Goncourt 2022, explore un autre type de fulgurance, celle de l'accident de moto qui en un instant fait dérailler l'existence. En l'occurrence, celle de la narratrice portée ici par la voix délicatement feutrée de la comédienne Micky Sebastian. Elle relate l'onde de choc à la suite du décès de Claude, son compagnon. Remontant le fil du temps, elle enquête à rebours avec l'obstination des survivants rongés par la culpabilité. Même vingt ans après, le drame ne trouve ni raison ni explications si ce n'est la fragilité intrinsèque de la vie. Un récit sincère, sans fioritures. ■



Vivre vite de Brigitte Giroud lu par Micky Sebastian, Écoutez lire Gallimard

FOCALE

NOVEMBER ULTRA, MUSIQUE DE CHAMBRE

Sacrée révélation féminine lors des Victoires de la musique en février dernier, November Ultra assure avoir composé son premier album, *Bedroom Walls*, entre les murs de sa chambre et le décrit comme une sorte de « journal intime ». Les textes sont pour la plupart écrits en anglais avec quelques couplets en espagnol, la langue de son grand-père maternel. C'est lui explique-t-elle qui lui a transmis ce goût pour la musique en lui apprenant des chansons de son

pays natal. Les 11 titres sont portés par la voix apaisante et cristalline de cette femme de 34 ans qui a abordé le métier il y a une dizaine d'années avant son échappée en solo en 2018. Elle avait auparavant évolué en tant que chanteuse du trio pop Agua Roja. En recevant son prix le 10 février dernier, November Ultra était émue aux larmes. Elle a rappelé que sa maman lui disait : « Tu sais, les enfants d'ouvriers, c'est rare qu'ils deviennent artistes. » ■ E. S.



EN BREF

Quand on refuse, on dit non ! Tel est le titre du nouvel album de **Didier Awadi**, précurseur avec son groupe Positive Black Soul du rap sénégalais dans les années 1990. Il évoque tour à tour la politique de son pays à un an d'une échéance présidentielle, la guerre en Ukraine ou encore le panafricanisme.

Dans *In French Please, Salvatore* **Adamo** adapte en français des standards anglo-saxons : « I want you » (Dylan), « Man of the Hour » (Pearl Jam) ou « Holding Back the Years » (Symphy Red). Un album en partie réalisé par Stephan Eicher, pour qui Adamo est « la plus belle voix française existante. »

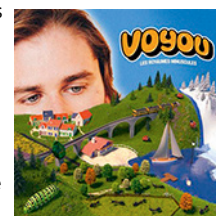


Princess Erika, chanteuse et comédienne d'origine camerounaise, connue pour « Trop de bla bla », est de retour. Ce cinquième album, intitulé *J'suis pas une sainte* a des sonorités pop, rock et reggae.

L'Homme invisible, onzième album de **Patrick Coutin** depuis « J'aime regarder les filles » en 1981. Guitares et tempos nerveux, rock et blues : la voix du chanteur et ses textes sont idéalement taillés pour porter cette musique. Mention spéciale à « La nuit est là », hommage à « Because The Night » de Patti Smith.

Harmonicas, flûtes, accordéon et guitares suscitent l'adhésion dès les débuts, en 1996. Sept albums plus tard, **Blankass** sort *Si possible heureux*, mêlant chanson rock et élégance électro, avec toujours la voix envoûtante de Guillaume Ledoux. Coup de cœur pour la reprise du « Message personnel » de Françoise Hardy.

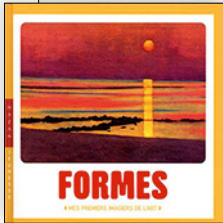
Un nouvel Henri Salvador est peut-être né : Thibaud Vanhooland, alias **Voyou**. Il aime lui aussi les atmosphères tropicales, les textes simples et hédonistes qui triomphent dans Les Royaumes minuscules, 3e album. Sa voix bien timbrée, ses mélodies et son talent de multi-instrumentiste font le reste. ■



JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 4 ANS



À FOND LES FORMES!

Compter les croissants de lune dans l'œuvre *Dans le bleu* (1925) de Vassily Kandinsky, pionnier de l'art

abstrait; dénombrer les chapeaux dans *Parade du cirque* (1788-1789) du pointilliste Georges Seurat; plonger son regard dans *Le Coucher de soleil* (1913) de l'impressionniste Félix Vallotton en se demandant s'il ne s'agit pas plutôt d'une aube... Chacun des neuf chefs-d'œuvre abordés et questionnés est escorté par un texte court éloquent qui évoque avec poésie et ludisme ses formes et ses courbes. Ainsi *La Vache* (1947), toile cubiste d'Auguste Herbin devient-elle « un joyeux chamboule-tout de billes et de triangles ». C'est tout un art, la transmission! ■

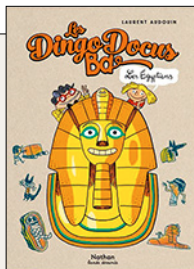
Didier Barraud et Christian Demilly, *Formes. Mes premiers imagiers de l'art*, Hazan Jeunesse

À PARTIR DE 8 ANS

ILS SONT FOUS CES ÉGYPTIENS!

Fusionner le documentaire et la BD. C'est le pari réussi de cet ouvrage original consacré à l'histoire de l'Égypte antique. Il met en scène le professeur Dudico, en route pour donner une conférence sur les pharaons au Louvre. Hélas! À la suite d'un accident, celui-ci se fait remplacer in extremis par un jeune érudit, Archibald. Et les questions fusent! Les pyramides ont-elles été construites par des esclaves, des extraterrestres ou des paysans? Toutes les hypothèses étudiées permettent de réfléchir avec une bonne pincée d'humour aux conditions de vie de l'époque. L'occasion d'apprendre aussi qu'il a fallu 7 ans pour transporter en bateau depuis Louxor jusqu'à Paris l'obélisque de la place de la Concorde. Le trait dynamique des dessins pimpants sur fond blanc offre une belle clarté à l'ensemble. Buller tout en se cultivant, le rêve! ■

Laurent Audouin, *Les Dingos docus BD. Les Égyptiens*, Nathan bande dessinée



TROIS QUESTIONS À YAMEN MANAI

Son *Amas ardent* avait créé l'événement à sa sortie, en 2017 en recevant le prix des Cinq continents de la Francophonie. Cinq ans plus tard, *Bel Abîme*, son quatrième roman publié chez Elyzad, recevait le prix Orange du livre en Afrique et celui de la Littérature arabe. Le monologue puissant d'un adolescent habité par la rage contre un système oppressif. Entretien avec l'écrivain tunisien, et parisien, Yamen Manai.

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER

« J'AI CRU ENTENDRE UNE VOIX »

Après avoir utilisé quelques chemins de traverse et métaphores dans vos précédents romans, vous avez choisi avec *Bel abîme* d'évoquer directement la Tunisie. Pouvez-vous nous donner les raisons de ce choix?

C'est l'histoire d'un adolescent parmi les siens.

Sa parole vient les remettre en question, interroger leur rapport au monde. Il fallait rentrer dans l'intimité des lieux et de la culture (les dictons, les expressions courantes, par exemple), la dénuder par une parole littéraire, clinique, être à la mesure de cette prise franche avec le réel, et ne pas rajouter aux non-dits que la voix du jeune homme dénonce. Ancrer le roman dans la banlieue de Tunis était un pari gagnant, cela lui a donné la véracité et la densité qui le caractérisent.

La voix d'un jeune garçon s'est-elle immédiatement imposée à vous?

L'écriture de ce roman avait quelque chose d'irrationnel, parce qu'en effet, j'ai cru entendre une voix. Je l'ai saisie, comme

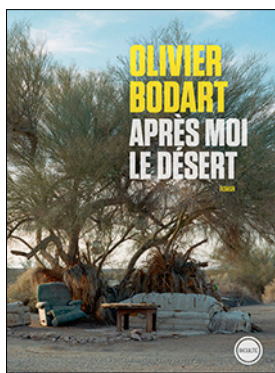
lorsqu'on tourne le bouton de la radio jusqu'à la bonne fréquence et je l'ai transcrite. Elle s'est imposée à moi parce qu'elle est authentique, juste et nécessaire. On n'écoute pas suffisamment les jeunes, l'espace de la parole est saturé par la voix des adultes. Ce sont eux qui font la loi. À défaut d'écoute et d'échange, ces lois seront mauvaises.

Comment et pourquoi avez-vous choisi cette façon singulière de s'exprimer pour votre héros (choix du « je », forme de monologue restituant questions et réponses, etc.)?

Une fois la première phrase du roman notée, j'ai compris l'aventure littéraire qui m'attendait. Il fallait partir de l'intérieur, de la rage aux tripes qu'a le personnage et faire vivre,

dans sa peau, les interrogatoires auxquels il est soumis. Ce faux monologue est une parole de révolte et d'irrévérence. L'adolescent jette à la figure de ses interlocuteurs aussi bien questions que réponses. Il n'a pas de nom. Ce qui n'était pas nécessaire à ce texte, devenu force de symbole. ■





Olivier Bodart, *Après moi le désert*, éditions Inculte



© Kirsten Fenton

COMME UN GRAIN DE SABLE

« *Quand tu es dans le désert depuis trop longtemps...* », chante Jean-Patrick Capdevielle. Un refrain qui fait écho au roman d'Olivier Bodart, artiste plasticien et auteur. Son désert se situe en Californie et porte le beau nom de Sorona. Le narrateur d'*Après moi le désert*, un enseignant parisien expatrié, se retrouve seul dans l'imprimerie désaffectée qu'il vient d'acquérir avec sa compagne. Nous sommes en mars 2020 et une mystérieuse pandémie se propage... Habilement agencée, la fiction nous laisse progressivement avancer dans ce qui ressemble à une réclusion volontaire et se transforme peu à peu en un curieux effacement. Solitude et chaleur accablent d'abord le protagoniste qui va s'aventurer au-dehors et rencontrer des hommes et des femmes inattendus, notamment à Slab City, lieu authentique de l'Amérique hors cadre (Sean Penn y a tourné quelques scènes d'*Into the Wild*). Ville fantôme, en réalité une ancienne base militaire abandonnée, elle sert d'abri aux marginaux et autres exclus de l'« *american way of life* ». C'est aussi une source d'inspiration pour le narrateur et l'auteur : jouant sur les déplacements dans l'espace avec un va-et-vient extérieur-intérieur flou et incertain, il réussit à donner du relief au repli et à l'étouffement. Un roman au ton légèrement absurde et cocasse, singulier et fort attachant. ■ S. P.

Douna Loup
Boris, 1985



ZOE

Douna Loup, *Boris, 1985*, Éditions Zoé



© DR

MYSTÉRIEUX ONCLE D'AMÉRIQUE

Dans ses deux derniers livres, *Déployer* (2019) et *Les Printemps sauvages* (2021), Douna Loup s'insinue dans le creux de l'intime. Cette fois, la romancière (née en Suisse et résidant à Nantes) part à la rencontre d'un prénom, d'une date : *Boris, 1985...* Boris, un grand-oncle qu'elle n'a pas connu mais dont l'absence hante la mémoire familiale, comme un étrange « oncle d'Amérique » au destin brutalement interrompu en 1985.

Plusieurs entrées s'offrent au lecteur. La trame historique, commencée par le père, émigré hongrois, relégué en Sibérie et « *malmené parce que juif* » dans les années 1950. Boris a alors neuf ans et poursuivra l'errance, en quittant l'URSS pour les États-Unis avant de disparaître dans les mailles de la sinistre « Colonie Dignidad », à 44 ans, dans le Chili de Pinochet. Il y a la stature scientifique internationale de Boris Weisfeiler, brillant mathématicien, reconnu pour ses recherches sur les « groupes algébriques », qui a réellement existé et a laissé son nom à un algorithme. Il y a la personnalité de ce poète vagabond, voyageur solitaire, personnage mystérieux, complexe et attachant, que font revivre les traces écrites reconstituées. Il y a l'enquête de terrain (à New York et au Chili, auprès de ceux qui ont approché Boris

ou se sont intéressés à sa disparition), les témoignages et les documents déclassifiés. Il y a la quête romanesque et personnelle de Douna Loup, ses rencontres et ses questionnements souvent sans réponses. Celle-ci pratique une écriture originale, faite de distance et de proximité, d'incertitudes et d'instantanés fragiles. Ainsi, tout en renseignant l'errance de son personnage, l'écrivaine s'implique et se dévoile à travers ce portrait d'un inconnu qui lui est proche, à défaut de lui être familier. ■ B. M.

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER

Nathacha Appanah
Rien ne t'appartient



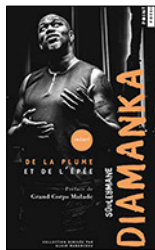
À la mort de son mari, Tara est perdue dans sa solitude. Le passé douloureux et brutal ressurgit avec une enfance heureuse soudainement brisée. Un court roman que l'écrivaine mauricienne n'a pas souhaité situer géographiquement et qui offre, à nouveau, un destin féminin tragique.

Nathacha Appanah, *Rien ne t'appartient*, Folio



Élevé par sa mère – son père veillant depuis la France à son éducation – Hamet délaisse l'école où la langue française est imposée alors qu'à la maison règne la polyphonie linguistique. Il sera conduit loin de Bamako et confié à ses mamies auprès desquelles il découvrira une autre façon d'appréhender la vie.

Diadié Dembélé, *Le Duel des grands-mères*, J'ai Lu



Un recueil de poèmes où se joue la victoire du poète contre le guerrier d'un comédien slameur, né au Sénégal et résidant à Bordeaux, qui écrit « *à voix haute* », « *en français dans une langue étrangère* » et se dit « *Habitant de nulle part, originaire de partout* ».

Souleymane Diamanka, *De la plume et de l'épée*, Points



Ni fable ni essai, ce livre est une urgence pour l'auteure, qui le place au cœur des faits qui grincent et dérangent. Dans leur énumération, leur juxtaposition, leurs interrogations. Algérie et Belley dans l'Ain, souvenirs d'un appelé du contingent et violences policières, Camus et Thuram, Oncle Tom et « les mohameds », Poil de Carotte et... Nedjma.

Nedjma Kacimi, *Sensible*, Cambourakis



La décennie 1990 et les années noires de l'Algérie plongée dans la guerre civile, et parmi les victimes, les femmes enlevées, violées et auxquelles on demande de pardonner... L'une d'entre elles choisit le chemin de l'exil et... de la parole.

Wahiba Khiri, *Nos silences*, Elyzad poche



Un journal d'exil, entre souvenirs du pays d'enfance et arrivée en France, entre tumultes de la guerre en Afghanistan et solitude et froidure de l'exil parisien. Un itinéraire qui passe par le cimetière du Père-Lachaise, la découverte des livres et de la littérature d'un pays où l'auteur décide « *faire des brouillons pour construire son nid* ».

Mahmud Nasimi, *Un Afghane à Paris*, Pocket

BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

C'EST LA MER QUI PREND L'HOMME

« Je continue parce que je suis heureux en mer et peut-être aussi pour sauver mon âme. » Tel est le message envoyé par le navigateur Bernard Moitessier alors qu'il est en passe de conclure, en tête, le Golden Cup Challenge, le premier tour du monde sans escale passant par les trois caps mythiques : Bonne-Espérance, Leeuwin et Horn. Il renonce ainsi à l'argent et à la gloire, mais en gagne une autre, plus spirituelle. Mais n'anticipons pas. Cette BD retourne au moment de son « égarement » volontaire, à la fin des années 1960, et se lit comme une enquête. C'est Pierre Deménonval, le jeune correcteur de l'éditeur Arthaud – qui publiera tous les livres de Moitessier, dont *La Longue Route*, le récit de cette course avortée, en 1971 – qui est désigné pour partir à la recherche du marin.

D'Afrique du Sud jusqu'en Polynésie française, non sans quelques détours biographiques pour le vert paradis du Siam ou l'île Maurice, l'enquête se fait quête et transforme peu à peu le timide Pierre, écoutant une cassette du navigateur comme vatique : « En France, je n'ai jamais vraiment réussi à vivre. Je veux dire vivre vraiment, s'émerveiller de la beauté du monde, se sentir traversé par la lumière, accueillir des frissons de bonheur... C'est cela vivre, le reste n'a aucun sens. » Une Épopée où ces deux parcours en miroir se rejoignent dans l'infiniment bleu, rendu plus intense par l'utilisation du cyanotype – cet ancien procédé photographique monochrome – qui se mêle à l'aquarelle. Nous voilà voguant avec Moitessier, aptes à se réapproprier ce « je continue » comme une adresse personnelle. ■



Mathieu Siam (scénario) et Thibaut Lambert (illustrations), *Je continue*, Michel Lafon

DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

LES ANNÉES NOIRES



Patrick Rotman, *Résistances. 1940-1945*, Seuil / Arte éditions

La Résistance, c'est l'ensemble des mouvements et réseaux clandestins qui ont lutté de 1939 à 1945 contre l'occupant et ses alliés collaborateurs. L'auteur présente la diversité de cette armée des ombres, à travers le destin croisé d'une trentaine de femmes et d'hommes, célèbres ou méconnus, aux profils, aux parcours, aux opinions et aux engagements très différents. La Résistance active et organisée n'a jamais rassemblé plus de 2 % de la population, même si de nombreux liens se sont tissés avec la société civile. L'aide directe apportée par le gouvernement de Pétain à la politique allemande de rafles et de déportation des Juifs et le refus du service de travail obligatoire en Allemagne ont accéléré la prise de conscience de l'opinion. ■



Georges Vigarello, *Histoire de la fatigue*, Seuil, Points Histoire

Jamais la fatigue physique, mentale, psychique n'a aussi profondément pénétré le quotidien. Cela s'explique également par la dégradation des conditions de travail : délocalisations des entreprises, augmentation des métiers précaires, des surveillances numériques, des directives anonymes et distancées ; horaires de nuit ou décalés ; manque de considération, de reconnaissance ; harcèlement moral, dégradation des relations collectives... ■



Titou Lecoq, *Le couple et l'argent*, L'Iconoclaste

plus il est mal payé : le salaire de la femme est encore considéré comme un complément de celui du mari. Les pensions alimentaires non payées s'élèvent à 30 %. L'autrice propose donc que les couples établissent un budget équitable et transparent, dès le début de leur vie commune. ■

ÉPUISEMENT CONTEMPORAIN

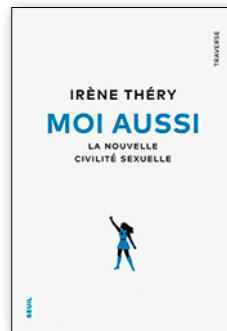
On constate, aux ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, une extension du domaine de la fatigue (stress, burn-out, surmenage, charge mentale, anxiété, épuisement...). Elle s'impose dans l'espace public et privé, au travail, dans les relations avec les proches, dans les relations de soi à soi. Le gain d'autonomie, acquis par l'individu dans les sociétés occidentales, la découverte d'un « moi » plus émancipé, le rêve encore accru d'affranchissement et de liberté, le ressenti subjectif de ses fragilités et vulnérabilités, ont rendu toujours plus difficile à vivre tout ce qui peut contraindre et entraver. Fatigue d'être soi : de décider, de choisir, de se réaliser dans un trop vaste espace de liberté.

POUR PLUS D'ÉQUITÉ

Tout au long de la vie d'une femme, les inégalités financières et économiques s'installent et se creusent. Travailler à temps partiel pour s'occuper des enfants, de la maison, des parents âgées, implique une perte de salaire, un ralentissement de la carrière, moins de cotisations pour la retraite, et de droits au chômage : on continue d'associer la féminité au don, donc à la gratuité. Au supermarché, les mêmes objets sont jusqu'à 15 % plus chers quand ils sont destinés aux femmes (« la taxe rose »). Le marché du travail est encore très genré. Plus un métier est féminisé,

DES CONQUÊTES

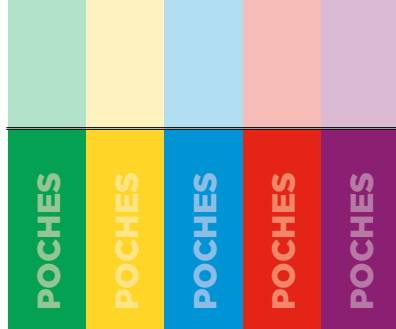
Le mouvement MeToo qui a permis de révéler l'ampleur des violences faites aux femmes participe d'une mutation de la vie sexuelle dans les sociétés démocratiques. Depuis très longtemps, ce qui était permis ou interdit s'organisait autour du mariage, suivant une double morale masculine et féminine. Avec l'avènement de la valeur d'égalité, ce qui autorise une relation sexuelle, ce n'est



Irène Théry, *Moi aussi*, Seuil

plus le mariage, mais le consentement de deux personnes. Mais qu'est-ce que consentir ? Que la séduction ou l'emprise ? Comment parvenir à une nouvelle civilisation sexuelle fondée sur le respect et l'émancipation ? Dans les années 1945-1965, la famille légitime est marquée par la partition stricte des rôles, la hiérarchie des époux, la

puissance paternelle sur les enfants, l'interdiction de l'avortement et de la contraception, les familles nombreuses, la divortialité rare et stigmatisée, la séparation des filles et des garçons de l'école primaire à l'université, le flirt des jeunes en cachette et dans la hantise d'une grossesse non voulue, l'homosexualité enfermée dans le secret, l'omerta sur les violences sexuelles exercées par des proches. L'époque actuelle est caractérisée par le démariage, l'émancipation des femmes, trois formes possibles de vie commune (union libre, PACS, mariage), trois modalités de filiations (lien fondé sur la procréation, l'adoption, l'engendrement avec tiers donneur), la reconnaissance de l'homosexualité. ■



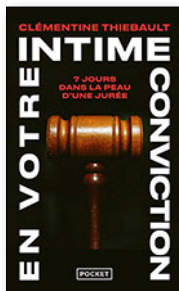
PAR CLAUDE OLIVIÉRI

CRIMES ET SENTIMENTS



Des questions de justice sociale au droit international, le droit moral s'invite sur tous les terrains, mais sa théorisation peine à répondre aux questions essentielles : a-t-on le droit de sacrifier une vie pour en sauver plusieurs autres ? est-il juste de mourir pour ses idées ? qu'est-il juste de faire ? En revanche, la littérature offre au moraliste matière à d'utiles réflexions. Du soldat Ryan à Victor Hugo, Camus, Melville ou encore Dostoïevski, cet essai témoigne de la complexité des dilemmes moraux à travers des exemples fournis par de grandes œuvres classiques et populaires.

Frédérique Leichter-Flack, *Le Laboratoire des cas de conscience*, Champs Flammarion



Sept jours pour se forger une intime conviction. Désignée par le tirage au sort pour être jurée, Clémentine Thiebault nous fait vivre de l'intérieur son expérience d'un procès en cour d'assises, avec ses règles, ses codes, son cérémonial, ses moments d'émotion. C'est moins l'histoire d'un crime odieux que le récit d'une immersion dans un monde où un citoyen ordinaire est amené à assumer, au nom du peuple français, des responsabilités écrasantes.

Clémentine Thiebault, *En votre intime conviction*, Pocket



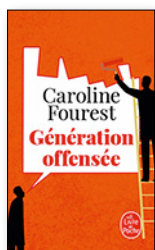
Ce livre-enquête récemment porté à l'écran avec Isabelle Huppert dans le rôle-titre relate un fait divers survenu en 2012 dans une grande entreprise du nucléaire. Après avoir dénoncé un projet de contrat, aussi important que dangereux, la syndicaliste est l'objet d'une agression sauvage accompagnée d'un viol. Mais les enquêteurs ne retrouvent aucune trace des auteurs de ces violences... Est-elle victime ou coupable de dénonciation mensongère ?

Caroline Michel-Aguirre, *La Syndicaliste*, Le Livre de Poche



Pour Marc Trévidic, un acte terroriste ne se réduit pas au chaos qu'il provoque, c'est avant tout une méthode d'action et de pensée. Dans cet ouvrage qui s'appuie sur son expérience personnelle de juge d'instruction au pôle antiterroriste du Tribunal de grande instance de Paris et sur une documentation solide, il retrace l'histoire du terrorisme depuis sa naissance dans la Perse du XI^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

Marc Trévidic, *Le Roman du terrorisme*, Le Livre de Poche



Caroline Fourest, journaliste engagée dans le combat contre les tendances obscurantistes et totalitaires qui minent nos démocraties, montre comment « chaque jour, un groupe, une minorité, un individu érigé en représentant d'une cause, exige, menace, et fait plier ». Le procès en « offense » s'est ainsi répandu de façon fulgurante, à grands coups de diktats, de censures et de lynchages médiatiques. Et « l'appropriation culturelle » relève désormais d'une démarche sacrilège. De l'intégrisme religieux aux outrances wokistes, « la police de la culture tourne à la police de la pensée ».

Caroline Fourest, *Génération offensée*, Le Livre de Poche

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBES



Charlotte Monsarrat, *Les âmes fragmentées*, éd. Anne Carrière

Dans un futur proche, l'industrie cinématographique trop polluante a disparu, laissant place au traitement des souvenirs de défunts montés en films. Véronica, réalisatrice de ces « filmémoires », découvre en dérushant la

« mémosphère » d'un trafiquant mémoriel qu'elle a eu une relation amoureuse avec cet homme. Or, elle n'en a aucun souvenir, ce qui la pousse à mener une déroutante enquête sur son passé. Environnement dystopique, intrigue et récit intime se mêlent brillamment dans ce très bon premier roman. ■



Sylvie Poulain, *Confluence*, éd. Bragelonne

CE QUI NAÎT DES ABYSSES

Après l'effondrement dû à l'emballement climatique, l'humanité s'est réfugiée sous la surface des océans, sans pour autant perdre ses habitudes belliqueuses.

Jihane, seule survivante de l'attaque de sa cité sous-marine, devra s'associer à l'officier Wolf pour pour sortir vivants du piège des abysses. Ils prendront dès lors conscience de l'ampleur d'un jeu de pouvoir qui les dépasse. S'appuyant sur son passé de militaire dans l'aéronautique navale, Sylvie Poulain nous embarque dans un récit explosif, à la fois réaliste et immersif, mené de main de maître. ■

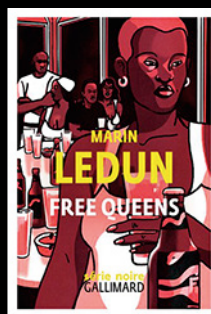
POLAR PAR CLÉMENT BALTA



Roxanne Bouchard, *Nous étions le sel de la mer*, L'aube noire

BOUCHARD DU RHÔNE

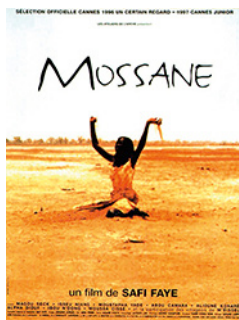
C'est la dernière lauréate du très couru prix Quais du polar, à Lyon. Un prix remis... 9 ans après la sortie de ce livre de la Québécoise Roxanne Bouchard, publiée pour la première fois en France. Ce roman noir, qui heureusement n'a pas été expurgé de ses nombreux québécoïsmes qui en font précisément le sel, est le premier volet mettant en scène l'enquêteur mexicain Javier Moralès. Débarqué au Canada par amour, celui-ci doit élucider le meurtre en Gaspésie d'une mère de famille retrouvée dans des filets de pêche. L'occasion d'une plongée en eaux troubles dans un décor grandiose. ■



Marin Ledun, *Free Queens*, Gallimard Série noire

MISE EN BIÈRE

Free Queens est le nom d'une ONG qui s'occupe de droits des femmes au Nigéria. Et c'est peu dire qu'elles en ont besoin. Bouleversée par le témoignage d'une mineure nigériane prostituée à Paris, une journaliste française débarque à Lagos pour enquêter sur les réseaux de prostitution. Elle découvre un vaste système mis au point par un célèbre brasseur hollandais qui utilise des filles pour mieux promouvoir ses bières. Après les dérives de l'industrie du tabac de *Leur âme au diable*, Marie Ledun livre un nouveau thriller politique, sombre et amer, qui se boit comme du petit-lait. ■



FEMMES, JE VOUS AIME

La Sénégalaise Safi Faye, figure emblématique du cinéma (notamment documentaire) en Afrique, l'une des premières femmes du continent à s'être affirmée comme réalisatrice, est décédée en février dernier, à 80 ans. Il est impératif de (re)découvrir son unique réelle fiction *Mossane*,

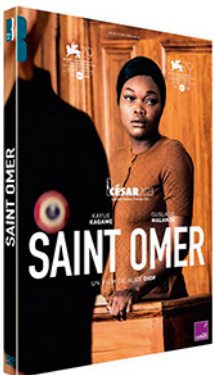
réalisée en 1990, mais montrée en 1996, suite à un désaccord avec son producteur. Magnifique conte sensuel, célébrant la femme et son émancipation, cette œuvre reste d'une incroyable modernité et d'une beauté cinématographique rare. DVD éditée par la Médiathèque des 3 mondes. ■



PANIQUE SUR LE LAGON

Ignoré à Cannes, mais bardé d'autres prix prestigieux (Louis-Delluc, Lumières, Gaudi, César), *Pacifiction* - *Tourment sur les îles*, de l'Espagnol Albert Serra, a pour toile de fond Tahiti et une éventuelle reprise des essais nucléaires, dans laquelle le haut-commissaire de la République française, magistralement interprété par Benoît Magimel (César du meilleur acteur pour ce film), navigue en

eaux troubles, qu'il s'évertue à créer avec nonchalance et calcul. Politique-fiction déroutante et envoûtante, cette œuvre aurait mérité d'être proposée avec davantage que la seule interview du réalisateur par Blaq Out, par ailleurs excellent éditeur. ■



EN EAUX TROUBLES

Déjà remarquée pour ses documentaires, Alice Diop a fait fort pour sa première fiction, *Saint Omer*, multirécompensée à Venise et dans l'Hexagone, et inspirée par un fait divers sordide, où une femme laisse son enfant de 15 mois se noyer sur une plage du nord de la France. La cinéaste ne cherche pas tant à juger l'acte qu'à comprendre ce qui a poussé la mère à ce geste de désespoir et comment cela

affecte une jeune romancière noire, enceinte, vivant en Europe et qui suit le procès. Sobre, puissant, exigeant, pour ne pas dire éprouvant, ce film est à voir absolument. ■

TROIS QUESTIONS À VALÉRIE BERTY

Pour commémorer le centenaire de Sembène Ousmane, écrivain et cinéaste sénégalais au parcours hors du commun, entretien avec **Valérie Berty**, autrice de *Sembène Ousmane (1923-2007)*, *Un homme debout* (Présence africaine, 2019).

PROPOS RECUEILLIS
PAR BÉRÉNICE BALTA

« L'AMBITION DE SEMBÈNE ÉTAIT D'ÉCLAIRER LES CONSCIENCES »

Que retenir de Sembène Ousmane ?

Trois choses, je pense : tout d'abord, le parcours personnel d'un homme sans éducation, qui a été ouvrier, docker et qui est parvenu à devenir artiste. Qui s'impose à la fois comme écrivain et comme cinéaste. Il parlait, d'ailleurs, de « sa bigamie créatrice ». Ensuite, son œuvre. Riche, volumineuse, complexe et surtout moderne. À lire et relire sa « comédie africaine », en écho à la « comédie humaine » de Balzac, Sembène révèle une société postcoloniale avec ses enjeux et ses défis, qui montre donc sa modernité non seulement dans sa volonté de rétablir l'histoire et de donner une voix aux Africains, mais également dans l'actualité de ses thématiques : l'émigration, la réappropriation de l'Histoire africaine, l'émancipation des femmes, les enjeux économiques, l'aide alimentaire, le fanatisme religieux, la bourgeoisie corrompue, l'archaïsme de certaines traditions, traitées de manière souvent critique et comique. Enfin, il apporte un éclairage intelligent et complexe qui ne cherche pas à exclure l'autre ou le passé, mais à le revisiter, le comprendre, pour tenter de dialoguer afin de dépasser ce passé et de continuer. Pour que l'Afrique puisse faire face à l'avenir, mieux se comprendre et être mieux armée, surtout en éduquant les Africains à réfléchir. L'œuvre de Sembène est à la fois réaliste et pédagogique pour permettre de mieux penser. C'était là son ambition, son objectif, éclairer les consciences, faire penser et penser avec des valeurs de dignité et d'honneur.

Diriez-vous que les jeunes générations se sont-elles emparées de son héritage, aussi bien cinématographique que littéraire voire politique ?

Non, pas vraiment. L'œuvre de Sembène a été oubliée, laissée de côté. Après ces 50 ans de règne d'un homme qui a occupé le terrain artistique avec sa personnalité et ses avis, les jeunes, me semble-t-il, ont voulu « tuer le père », faire autrement et se démarquer de sa manière d'écrire et de faire des films. En revanche, il est indéniablement un exemple pour la jeune génération, car il a montré que c'était possible de changer de condition à force de travail et de ténacité, sans jamais se compromettre. Et il y a, encore, beaucoup de choses à découvrir et à faire découvrir dans ses œuvres.

Comme précisément appréhender une œuvre aussi pléthorique et protéiforme ?

C'est difficile, tant il y a d'œuvres – chacune étant un monde en soi. Mais dans cette perspective que son grand œuvre crée une comédie africaine et que c'est la plongée dans cette immense comédie qui en fait sa valeur, je suggérerais de commencer par les treize nouvelles, très brèves, regroupées dans *Voltaïque*, qui forment déjà un kaléidoscope de personnages et de sujets très actuels que l'on retrouvera dans le reste dans ses livres comme dans ses films. Donc, commencer plutôt par la littérature qui ouvre énormément de pistes et laisse l'imaginaire s'envoler. ■



Bastien Bouillon
(à gauche)
et Bouli Lanners
dans *La Nuit du 12*

« LA NUIT DU 12 » SOUS LES PROJECTEURS

C'est un fait divers non résolu – et annoncé comme tel dès le début du film, de manière à permettre au spectateur de se concentrer sur le reste et, surtout, la galerie de portraits dressés tout au long des interrogatoires – que Dominik Moll met en scène de manière magistrale dans le très « césarisé » (6 statuettes, dont meilleur film et meilleure réalisation) *La Nuit du 12*.

Plus précisément, cette nuit du 12 octobre 2016 où la jeune Clara Royer, 21 ans, alors qu'elle rentre de soirée, se fait brûler vive par un homme masqué, en Savoie. Cette nuit qui est un fait divers tout d'abord relaté dans *18.3 : Une année à la PJ* (Denoël, 2020), récit d'immersion de Pauline Guéna qui a inspiré le cinéaste et son scénariste de toujours, Gilles Marchand. Cette nuit qui voit un jeune inspecteur de la police judiciaire de Grenoble, Yohan, fêter le départ à la retraite de son chef et qui sera littéralement obsédé par cette enquête. Cette nuit du 12, enfin, qui hante aussi le spectateur, longtemps après avoir vu le film.



Car Dominik Moll ne réalise pas un simple « thriller de plus », mais réussit, au-delà de l'enquête policière elle-même, une analyse fine de la « toxicité » masculine, une observation aigüe des violences faites aux femmes, une remarquable dénonciation de la misogynie ambiante et quotidienne qui gangrène nos sociétés, toujours patriarcales malgré d'indéniables avancées. Il n'oublie pas, non plus, de mettre en avant le travail de policiers investis malgré des conditions déplorables. Son film est porté par une distribution impeccable où chacun, petits ou grands rôles, existe, Bastien Bouillon, Bouli Lanners et Anouk Grinberg en tête. Ainsi, avec ce septième

long-métrage, ce diplômé de littérature française et anglaise, né en Allemagne, fils et frère d'enseignants, géant au rire franc et communicatif, grand habitué de l'étrangeté qui aime regarder « *ce qui se cache sous la surface des choses* », renoue avec l'âpreté d'un sujet difficile, magnifié par une mise en scène et des dialogues au cordeau. Cette Nuit méritait bien de se retrouver en pleine lumière. ■

SÉRIE 40 ANS, TOUJOURS CÉLIBATAIRE



Initiée par la présentatrice ivoirienne vedette Konnie Touré et réalisé par Jean-Jules Porquet, *Un homme à marier* (avant 40 ans), est une série qui passionne les té-

léspectateurs. En Côte d'Ivoire – et en Afrique en général – une femme non mariée après 30 ans, ce n'est pas bon !!! Malgré sa réussite professionnelle, la belle Kayna, qui a rompu avec son amour de longue date, se voit pressée par son entourage et sa famille de trouver un époux. Remarquée au festival « Vues d'Afrique » de Montréal, en 2022, la saison 1 comporte 20 épisodes et est disponible sur TV5Monde Plus. ■

PLATEFORME EN UN CLIC MUBI

Sorte de « cinémathèque du streaming », Mubi, créé en 2007 à Londres, mais installée partout dans le monde depuis, possède une base de données extraordinaire accompagnée de compléments enrichissants... Sans compter que l'abonné peut créer ses propres listes, échanger avec les animateurs, s'informer sur les festivals, écrire ou lire des critiques, découvrir un nouveau film par jour. Tout cela pour moins de 10 € par mois et moins de 100 € par an. Incontournable pour n'importe quel cinéophile ! ■

Retrouvez les bandes
annonces sur **FDLM.ORG**
espace abonné



LES PROCHAINES SÉANCES



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES
Du 16 au 27 mai,
la Croisette accueille
le 76^e Festival
de Cannes. Le Suédois Ruben
Östlund, double Palme d'or
(2017 et 2022), préside le jury. ■



de Neuchâtel, met le fabuleux
à l'honneur sous toutes ses
coutures. C'est le seul en
Suisse dans le genre. Rendez-
vous du 30 juin au 8 juillet. ■

Créé en
2000, le
Niff Festival
international
du film
fantastique



porain dans son ouvrage, paru
au Cavalier Bleu, *Géopolitique
du cinéma, de la mondialisation
à la plateformesation*. ■

Chloé Delaporte,
maîtresse de
conférences,
offre une analyse
passionnante
des enjeux
géopolitiques
du 7^e art contem-



américain lui-même, se tient jusqu'au 20 août
à l'espace Chapiteaux de La Villette. ■

Après Madrid, c'est
à Paris que le public
peut se plonger
dans l'univers
fantasmagorique
de **Tim Burton**.
« *Le Labyrinthe* »,
exposition immersive,
ludique et interactive,
imaginée par le cinéaste



Je m'appelle Zahira, je suis née à Kaboul en Afghanistan le 2 février 1988. Ma vie est toujours un voyage à travers le monde à la recherche de vies à sauver. Je travaille dans les pays où la guerre sévit encore et je veux donner de l'espoir à ceux qui, malheureusement, l'ont perdu depuis longtemps. Dans l'une de mes nombreuses expériences avec Emergency, j'ai rencontré une petite fille d'environ huit ans. À travers ses yeux, j'ai revécu la douleur de la guerre connue la première fois quand j'avais son âge.

LICEO STATALE JAMES-JOYCE (ARICCIA, ITALIE) 

ZAHIRA, REVIVRE

J'étais une petite fille aux longs cheveux bruns et au visage serein, qui rêvait d'un grand futur avec sa famille. Tous mes rêves devenaient des mots que j'écrivais dans le journal intime que mon père m'avait offert. Il était gentil et toujours disponible avec moi. Pour moi, papa était un refuge ; c'était un vrai héros, même dans son travail qui le mettait souvent en danger : il était médecin. Après une dure journée, il me consacrait toujours du temps pour me raconter beaucoup d'histoires avant de m'endormir. Ma sœur, Miriam, m'avait enseigné la valeur du partage et de la diversité. Elle faisait partie d'un collectif secret de femmes qui luttait contre l'oppression religieuse bafouant nos libertés. Enfin, il y avait ma mère, une femme très fragile, silencieuse et obéissante ; elle n'avait jamais réussi à se détacher de l'emprise d'une famille trop traditionnelle qui l'avait forcée à arrêter ses études et à épouser un homme plus âgé qu'elle, mon père. Il y avait une autre personne importante dans ma vie : ma meilleure amie Nadia. Je me souviens l'avoir rencontrée un jour de pluie à l'école : c'était une petite fille aux cheveux noirs et bouclés et aux joues rouges. Je pensais que notre amitié durerait pour toujours.

Mais le destin avait d'autres projets pour nous et pour la nation entière. Avec l'arrivée des tali-

bans au pouvoir, la vie dans notre pays devenait de plus en plus difficile. Les droits des femmes et des filles étaient invisibles. Elles n'avaient plus le droit de travailler, de quitter la maison sans être accompagnées par un homme de la famille, de participer à la vie politique et d'étudier. Elles étaient obligées de vivre comme dans une prison, soumises à des hommes. C'est la raison pour laquelle j'avais quitté l'école. Ma vie changea complètement et le rêve d'un avenir meilleur s'évanouit avec la mort de mon père. Je me sentais perdue, je n'avais même pas eu le temps de faire mon deuil, car mon grand-père m'avait imposé un mariage que je ne voulais pas, avec un homme que je ne connaissais pas. J'ai planifié mon départ pour échapper au triste destin qui m'attendait. Avec l'aide d'un ami de mon père, je me suis procuré de faux papiers et de l'argent. Je savais que mon voyage clandestin pour arriver en Italie serait difficile et dangereux, je savais que je risquais la vie, j'avais peur, mais je n'acceptais plus de vivre de cette façon. J'aurais voulu trouver un moyen plus sûr de m'enfuir de cette vie qui m'étouffait, mais je n'avais pas d'alternative. Quand finalement j'ai respiré pour la première fois l'air doux des côtes italiennes, mes larmes annonçaient la souffrance de la clandestinité, de l'indifférence, de l'exclusion qui m'attendait. Mais j'ai eu la chance de rencontrer des personnes qui m'ont aidée et ce sont elles qui ont inspiré mon engagement humanitaire.

La mission en Ukraine m'a marquée plus que les autres. Un autre pays en guerre où Emergency

intervient. Mais souvent, nos forces ne sont pas suffisantes. Il faut du courage pour entrer dans des hôpitaux détruits par les bombes, où les yeux des patients n'expriment que de la douleur et de la peur. Je me suis occupée d'une petite fille qui avait survécu par miracle aux bombardements. J'ai eu du mal à gagner sa confiance, mais j'ai réussi à la convaincre d'accepter mon aide sans la faire souffrir. Dans la chambre, il y avait une autre femme qui s'occupait d'elle. Elle avait un visage familier, cependant je n'y prêtais pas beaucoup d'attention car j'étais concentrée sur la fillette. C'est quand je suis sortie de la chambre que j'ai décidé de me présenter à cette femme, intriguée par ce regard intense qui me rappelait mon passé. Je ne me trompais pas : c'était Nadia, ma chère amie que je croyais avoir perdue. Nous ne nous sommes plus quittées depuis.

Après avoir abandonné mon pays et ma famille et affronté le pire, j'ai pris ma vie en main et je m'engage en première personne pour défendre la liberté des femmes et la démocratie. Et j'ai une pensée spéciale notamment pour mes sœurs iraniennes qui luttent contre la violence et l'oppression et les vers du Mirman Baheer me reviennent à l'esprit : « *Quand des sœurs s'assoient ensemble, elles font toujours l'éloge de leurs frères / Quand des frères s'assoient ensemble, ils vendent leurs sœurs à d'autres.* » « *J'ai une fleur à la main qui se fane / Ne sais à qui la tendre sur cette terre.* » Aujourd'hui, le journal intime de mon enfance devient une histoire collective écrite par des femmes courageuses et uniques, « La force des pétales ». ■

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

**NIVEAU : B1****DURÉE : 1 HEURE** (30 min pour l'activité de pré-écoute et les activités de compréhension. 30 min pour la production)**MATÉRIEL**

- L'extrait sonore et un lecteur audio

OBJECTIFS■ **Pédagogiques :**

- Comprendre un reportage radiophonique
- Se familiariser avec le vocabulaire de l'enseignement (la langue française)

■ **Communicationnels :**

- Échanger sur le thème de la francophonie

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

« ZÉRO FAUTE », UNE CHRONIQUE ÉDUCATIVE SÉNÉGALAISE

Au Sénégal, la journaliste Astou Mbène Thioub propose sur la radio privée RFM une chronique éducative dédiée à la langue française : Zéro Faute, à destination des enfants. Elle parle de son expérience au micro de Charlotte Idrac.

FICHE ENSEIGNANT

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE

Objectif : Aborder les notions de langue officielle, nationale et maternelle

Avant d'écouter, les apprenants complètent les définitions. Cette activité permet de contextualiser l'extrait : un reportage sur une chronique éducative autour de la langue française enregistrée à Dakar au Sénégal.

COMPRÉHENSION GLOBALE : LA CHRONIQUE ZÉRO FAUTE (ACTIVITÉ 1) :

Objectif : Comprendre les informations principales sur la chronique

→ **écoute** = écoutez l'extrait en entier.

Les apprenants lisent les questions avant d'écouter l'extrait une ou deux fois. Ils font cette activité de manière individuelle puis font une première correction par groupes de deux. La correction se fait ensuite avec le groupe classe.

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE - L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS AU SÉNÉGAL (ACTIVITÉ 2)

Objectif : Comprendre les informations détaillées sur le contenu de la chronique et le contexte d'apprentissage au Sénégal

→ **écoute** = réécoutez les extraits (voir minutage)

L'écoute se fait en deux temps. Les apprenants écoutent d'abord l'extrait 1 (si nécessaire deux fois pour justifier leurs réponses). Ils vérifient leurs réponses par deux avant de corriger avec le groupe classe. Puis, les apprenants écoutent l'extrait 2. La correction se fait avec le groupe classe.

Les apprenants recherchent dans la transcription les mots correspondants aux définitions. Ils donnent un exemple concret pour chaque définition : un exemple de mots synonymes, antonymes, une citation, etc. Lors de la correction, les apprenants proposent à l'oral les exemples qu'ils ont choisis.

Note : Les paronymes sont des mots proches phonétiquement mais qui n'ont pas le même sens. Exemples : dessert / désert – mère / maire

© Charlotte Idrac / RFI



Astou Mbène Thioub enregistre sa chronique « Zéro Faute » à l'école Mamadou et Bineta de Dakar le 10 mars. Au Sénégal, la langue française coexiste avec les autres langues nationales.

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE (ACTIVITÉ 3)

Objectif : Échanger sur le thème de la francophonie

Avant de commencer l'activité, les apprenants proposent à l'oral une définition de la francophonie (les hommes et les femmes qui partagent dans le monde le français comme langue commune). Puis, par groupes de deux, les apprenants répondent au quiz sur la francophonie. Ils peuvent aller sur le site de l'Organisation Internationale de la Francophonie (dans la rubrique : la langue française dans le monde) : <https://www.francophonie.org/>

La correction se fait à l'oral avec le groupe classe pour expliquer la variété des espaces francophones : les pays où le français est une langue officielle (comme le Sénégal, le Mali, Madagascar, le Luxembourg, Monaco par exemple) ou une langue officielle parmi d'autres (la Belgique, la Suisse), les pays aussi où l'usage est répandu mais non-officiel (l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, par exemple). Les apprenants peuvent situer les pays sur une carte-monde.

Pour finir, les apprenants répondent à l'écrit aux deux dernières questions (en classe ou chez eux). Puis, ils présentent leur production au groupe classe à l'oral.



FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE : LANGUES ET DIVERSITÉS

Associez chaque expression à sa définition :

langue maternelle · langue officielle · langue nationale

- C'est une langue parlée par une grande partie de la population d'un pays.

→ une _____

- C'est la première langue qu'un enfant apprend.

→ une _____

- C'est une langue parlée et reconnue dans un État. C'est souvent la langue des services officiels de l'État (administration, tribunaux, etc.)

→ une _____

ACTIVITÉ 1 : LA CHRONIQUE ZÉRO FAUTE

Écoutez l'extrait en entier. Cochez la ou les bonne(s) réponse(s).

1. Astou Mbène Thioub anime la chronique Zéro faute...

☐ toute seule

☐ avec des élèves.

☐ avec des spécialistes de l'éducation.

2. Cette chronique est dédiée...

☐ à la langue française.

☐ aux langues étrangères.

☐ aux langues nationales du Sénégal.

3. L'émission est enregistrée...

☐ en studio.

☐ dans les écoles primaires.

4. Elle est diffusée sur _____ sénégalaise.

☐ une radio

☐ une chaîne de télévision

5. Qui entend-on à la fin du reportage ?

☐ des enfants

☐ des étudiants

☐ un journaliste de la radio RFM

☐ le directeur d'une école primaire

ACTIVITÉ 2 : L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS AU SÉNÉGAL

Réécoutez les extraits.

Extrait 1 : du début à 01:20

☐ Vrai ou faux ? Justifiez

- La chronique Zéro faute a pour objectif d'apprendre à lire aux enfants.

☐ vrai

☐ faux

Justification : _____

- C'est le père d'Astou Mbène Thioub qui lui a transmis sa passion de la langue française.

☐ vrai

☐ faux

Justification : _____

- Cette chronique peut être écoutée par les enfants qui ne sont pas scolarisés.

☐ vrai

☐ faux

Justification : _____

Extrait 2 : de 01:30 à la fin

★ Écoutez et complétez avec les mots suivants :

langue d'enseignement · langue officielle · langue maternelle · langue nationale

- Au Sénégal, le français est la _____ et le wolof est une _____

- Le français n'est souvent pas la _____ des enfants mais dans les écoles, il est la _____

ACTIVITÉ 3 : VOCABULAIRE - LA LANGUE

Avec la transcription

★ Cherchez les mots dans la transcription pour compléter ces définitions.

- C'est l'ensemble des normes qui règlent la façon d'écrire dans une langue = _____

- C'est l'étude des règles de construction d'une langue = _____

- C'est un mot qui veut dire à peu près la même chose qu'un autre = _____

- C'est un mot qui a un sens contraire à un autre

= _____

→ Donner un exemple pour illustrer chaque définition.

PRODUCTION : ÉCHANGER SUR LE THÈME DE LA FRANCOPHONIE

★ Faites 2 groupes. Répondez aux questions.

1. Combien de personnes parlent français dans le monde ?

2. Le français est la _____ langue parlée dans le monde.

3. Citez 5 pays francophones. Situez-les sur une carte.

4. Combien y a-t-il de pays francophones où on parle français officiellement ?

5. Combien d'élèves et d'étudiants ont le français pour langue de scolarité ?

6. Le français est appris comme langue étrangère par combien de personnes ?

Pour vous aider, vous pouvez aller sur le site :

<https://www.francophonie.org/>

★ Et vous : Pourquoi apprenez-vous le français ? Que représente la langue française pour vous ?

NIVEAU : A2+/B1, ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS**DURÉE : 90 min**

MATÉRIEL : informations sur le prix Goncourt sur Internet ou le reportage <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/prix-goncourt-academie-femmes-parite-collette-beauvoir-duras>, des feuilles de papier, des stylos, des crayons de couleur, des feutres

OBJECTIFS LINGUISTIQUES

- Pragmatiques : rédiger un bref récit au passé
- Socioculturels : expliquer l'importance du prix Goncourt, appliquer le jeu du « cadavre exquis » pour créer la trame de son histoire
- Linguistiques : alterner l'imparfait et le passé composé en parlant du passé

EXQUIS GONCOURT

FICHE ENSEIGNANT

Ah, la créativité en classe. Ce regard rêveur d'apprenants qui témoigne de leur voyage interne... quand d'autres se sentent perdus devant un océan de possibilités. Voici donc une leçon qui donne libre cours à l'imagination de nos élèves, tout en encadrant le travail de ceux qui en ont besoin.

MISE EN ROUTE

Écrire au tableau : « Le prix Goncourt » et attendre les réactions des étudiants. En ont-ils entendu parler ? Dans tous les cas, nous pouvons proposer la découverte de ce prix, soit en faisant des recherches sur Internet, soit en visionnant le reportage suivant : <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/prix-goncourt-academie-femmes-parite-collette-beauvoir-duras>

ACTIVITÉS 1 : DÉCOUVRIR LE PRIX GONCOURT

Si vous travaillez sur la Toile, demandez à vos apprenants de répondre uniquement à la question A. Si vous faites visionner le reportage, vos élèves seront censés chercher les informations pour les questions A, B et C. Visionnez le document à deux reprises.

Solutions :

A. a. choisir les meilleurs écrivains français ; b) dans le reportage, on mentionne 1904 (officiellement, il a été reconnu à la fin de 1903) ; c) Colette était la deuxième à faire partie du jury et elle était la première femme à présider l'académie Goncourt.

B. g, a, c, b, e, f, d (en 2022).

C. a.

Après la correction, annoncer à votre classe l'objectif de la leçon : rédiger un récit imaginaire de 160 mots environ, à la mode de grands écrivains français. Rassurer tout de suite votre groupe-classe : ce seront de petites histoires collectives avec une trame humoristique et bien déterminée !

ACTIVITÉS 2 : RÉVISER L'EMPLOI DU PASSÉ COMPOSÉ ET DE L'IMPARFAIT

D'abord, une petite révision grammaticale. Ce petit texte lacunaire pourra ensuite servir de modèle à des apprenants égarés sur le chemin de la création...

Solutions : était, réchauffait, attendait, a ouvert, a souri, s'est levé, est allé, était, entendait, allaient, venaient, a mis, a fait, s'est complètement arrêtée, cherchait, est entré, a demandé, était.

ACTIVITÉS 3 : LE « CADAVRE EXQUIS » ET LES SURRÉALISTES

Le récit va sembler un peu bizarre à vos apprenants et c'est le but ! Sa trame principale est issue d'un « cadavre exquis » : un jeu d'écriture collective inventé par les surréalistes au début du XXe siècle. Chaque joueur écrit en secret un mot, par exemple une expression de temps, sur une feuille qu'il replie et transmet au joueur suivant qui devra ajou-

ter une autre information (p.ex. un lieu) sans savoir ce qui était écrit auparavant. L'action est répétée jusqu'à ce que tous les éléments (des héros, des activités) y apparaissent. À la fin du jeu, on déplie la feuille et on lit l'histoire obtenue. C'est souvent très surprenant et rigolo ! Avant de demander aux étudiants de créer leurs propres cadavres exquis, on peut leur proposer de reconstruire celui à l'origine du texte de l'activité précédente.

Solutions : Quand ? L'été dernier ; Où ? À Costa Nova ; Qui ? Frédéric ; Avec qui ? Avec Albert Einstein ; Qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils ont nettoyé une cafetière.

Ensuite, divisez votre classe en petits groupes de trois personnes et donnez une feuille de papier A5 à chaque groupe. Faites circuler les papiers d'un groupe à l'autre, à la manière des surréalistes.

ACTIVITÉS 4 : RÉDIGER UNE DRÔLE D'HISTOIRE

Au niveau B1, les apprenants sont censés savoir faire des propositions en variant la formulation. Petit coup de pouce avec un exercice d'association. (**Solutions :** A-c, B-a, C-b, D-d ; préoccupation écologique : réduire l'émission de gaz à effet de serre.)

Une fois l'exercice corrigé, faire l'activité à l'oral : une personne sort de la salle de classe, les participants se mettent d'accord sur un problème écologique la concernant. On la fait ensuite rentrer et on essaie de lui faire deviner, en lui proposant des solutions en rapport avec sa situation. *Voici quelques exemples de sujets : 1) Vous voulez limiter les emballages ; 2) Vous voulez lutter contre le gaspillage de l'eau ; 3) Vous voulez limiter la consommation ; 4) Vous êtes contre le gaspillage alimentaire ; 5) Vous voulez préserver les ressources naturelles de notre planète...*

ACTIVITÉS 5 : TROUVER UN TITRE ET CRÉER UNE JAQUETTE

Une fois l'histoire écrite au propre, passez la feuille à l'équipe voisine, comme pour le « cadavre exquis ». Après lecture, celle-ci devra imaginer le titre et créer la jaquette du « livre ». (10 minutes max.)

ACTIVITÉS 6 : LIRE ET VOTER POUR LA MEILLEURE HISTOIRE

Récompense finale : la lecture à voix haute des histoires, suivie d'un concours pour la meilleure histoire. Afin de choisir le jury, chaque groupe délègue une personne. Si votre groupe-classe a précédemment visionné le reportage sur les prix Goncourt, vous pouvez faire un petit clin d'œil en proposant que la majorité soit constituée de filles.



FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉS 1 : CONNAISSEZ-VOUS LE PRIX GONCOURT ?

Rendez-vous sur le Quizlet ci-dessous, vous avez 10 minutes pour mémoriser le plus de mots et d'expressions.

A. Répondez aux questions suivantes :

- a) Quelle est la mission de l'académie Goncourt ?
- b) En quelle année, le prix Goncourt a-t-il été créé ?
- c) Quelle était la particularité de Colette ?

B. Classez ces lauréates du prix Goncourt dans l'ordre chronologique. Les connaissez-vous ?

- a) Simone de Beauvoir ;) Paule Constant ; c) Marguerite Duras ; d) Brigitte Giraud ; e) Marie Ndiaye ; f) Leïla Slimani ; g) Elsa Triolet

C. Qu'est-ce qui est critiqué, avant tout, dans le reportage ?

- a) C'est un prix très « masculin » ;
- b) Il y a beaucoup de bons auteurs qui n'ont pas reçu ce prix ;
- c) Le jury se compose uniquement de femmes.

ACTIVITÉ 2 : PASSÉ COMPOSÉ OU IMPARFAIT ? VOILÀ LA QUESTION ...

Lisez le texte et mettez les verbes entre parenthèses au temps qui convient.

C' _____ (être) une belle matinée d'été dernier. Le soleil _____ (réchauffer) cette belle côte portugaise de Costa Nova qui (attendre) déjà l'arrivée de touristes louant ses maisons colorées. Frédéric _____ (ouvrir) les yeux et il _____ (sourire) à l'idée de passer sa première journée de vacances sur la plage. Il _____ (se lever) et il _____ (aller) à la cuisine pour se préparer un bon café matinal. La fenêtre _____ (être) déjà ouverte et on _____ (entendre) le bruit de vagues qui _____ (aller) et _____ (venir) à des intervalles réguliers. Au moment où le jeune homme _____ (mettre) en marche la machine à café, cette dernière _____ (faire) un drôle de bruit et _____ (s'arrêter) complètement. Pendant que Frédéric _____ (chercher) la cause de cette panne inattendue, quelqu'un _____ (entrer) dans la pièce... « Ne voyez-vous pas qu'il faut tout simplement nettoyer cette cafetière ? », _____ (demander) un vieillard sympathique qui _____ (être) Albert Einstein en personne.

ACTIVITÉS 3 : LE « CADAVRE EXQUIS »

A. Reconstituez le « cadavre exquis » du texte analysé dans l'exercice précédent.

Quand ?

Où ?

Qui ?

Avec qui ?

Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

B. C'est à vous ! Créez à présent vos propres « cadavres exquis ». Travaillez en petits groupes. Attention, tout le monde discute et donne ses propositions et une personne du groupe choisit la meilleure option et l'écrit sur la feuille.

ACTIVITÉS 4 : RÉDACTION

Dépliez la feuille avec un « cadavre exquis » et lisez la phrase. C'est le point central de votre histoire. Ajoutez des informations, des descriptions et des dialogues afin d'obtenir un texte cohérent de 160 mots environ. Attention à l'emploi correct du passé composé et de l'imparfait ! Une fois le récit fini et corrigé, transcrivez-le sur une feuille de papier A4, pliée en deux.

ACTIVITÉS 5 : TITRE ET JAQUETTE

Lisez l'histoire de vos camarades. Trouvez le titre pour le récit et dessinez la jaquette du livre, sur la première page du « livre ».

ACTIVITÉS 6 : CONCOURS

A. Choisissez une personne de votre groupe qui va lire votre texte à toute la classe. Faites attention à la bonne prononciation et à l'intonation pendant la lecture.

B. Votez pour le meilleur « livre », tout comme l'académie Goncourt !



Colette par Henri Manuel, v. 1910

NIVEAU : DE DÉBUTANT À AVANCÉ SUIVANT L'ACTIVITÉ ET LE NIVEAU D'EXIGENCE

FICHE D'EXPLOITATION DES PAGES 58-59

DURÉE : VARIABLE JUSQU'À UNE SÉANCE

MATÉRIEL

■ chanson, livres, témoignages, etc.

ÉCRITURE INDIVIDUELLE, ÉCRITURE COLLECTIVE

L'objectif des activités présentées ici est de constituer un recueil de textes, un portfolio commun qui constituera un lieu de mémoire collective de textes créés ensemble au cours d'un cursus commun. L'objet sera dupliqué ou publié sur un blog dédié.

ACTIVITÉ 1 : MOTS EN DÉSORDRE

À partir d'une thématique : l'amour, l'amitié, la paix, la rue, la nature, la France, mon pays, etc., chaque participant va proposer un mot et l'écrire de façon désordonnée et de taille différente sur une feuille ou une affiche qui sera ensuite affichée dans le lieu de cours.

J'AIME

À l'exemple de la chanson de **Grand Corps Malade** « Pause » (1), les participants font l'inventaire des choses qu'ils aiment ou qu'ils aiment faire dans la vie.

Version 1 : chaque participant propose une phrase. Par exemple : « J'aime chanter », « J'aime danser », « J'aime regarder la mer », etc. puis ces phrases sont notées sur une feuille ou une affiche et affichées avec le titre « J'aime ».

Version 2 : chaque élève note six phrases qui commencent par « J'aime... ». Puis lecture à haute voix des textes. Les textes sont ensuite recueillis, amalgamés et dupliqués sans indication de l'auteur.

Et bien sûr, on écoute la chanson de Grand Corps Malade (photo).



POÈME D'AMOUR

Distribuer à chaque apprenant un petit papier. Chaque participant doit écrire une phrase qui commence par « J'aime ton... » ou « J'aime ta... » ou « J'aime tes... ». (Exemples : « J'aime tes yeux / J'aime ta

bouche / J'aime ton sens de l'humour ».)

Ramasser les papiers, les mélanger, puis lire à haute voix les papiers à la suite.

Écrire les phrases en ajoutant le titre : « POUR TOI » et la dernière ligne « Je t'aime ».

Pour aller plus loin : demander aux participants en quoi ce texte ressemble à un poème.

Exemple :

POUR TOI
J'aime ta façon de me regarder
J'aime tes yeux
J'aime ta voix
J'aime tes idées
J'aime ta patience
J'aime ton sens de l'humour
J'aime ton rire
J'aime tes cheveux
J'aime tes silences
Je t'aime

MÉMOIRE COLLECTIVE

Le professeur lit à haute voix un extrait de *Je me souviens* de **Georges Perec** (2).

Puis l'enseignant s'écarte du texte et propose deux ou trois souvenirs personnels.

Par exemple : « Je me souviens que lorsque j'entrais chez ma grand-mère, il y avait toujours une très bonne odeur de café. Je me souviens de mon premier jour de cours. »

Enfin, il invite les participants à écrire cinq phrases en français qui commencent par « Je me souviens ».

Le professeur donne au tableau quelques aides structurales : « Je me souviens de/ que/





qu'avant d'entrer en classe/que quand j'étais enfant/qu'autrefois/qu'il y a un mois/ un an / que la semaine dernière/ etc. ».

Après quelques minutes, chaque élève choisit une phrase et l'écrit sur un petit papier.

Les papiers sont récoltés, mélangés et redistribués. Puis chacun lit à haute voix le papier qu'il a en sa possession. Les papiers sont ensuite ramassés et les phrases numérotées puis réunies dans un seul texte à la manière de Georges Perec. Ce texte sera distribué aux participants. C'est un texte collectif.

LE TEXTE AVEC DES MOTS OU DES PHRASES OBLIGATOIRES À INSÉRER

Les participants doivent écrire un texte de quelques lignes qui doit obligatoirement intégrer des mots ou des parties de phrases imposées.

Par exemple : *Écrivez un texte de six lignes qui intègre obligatoirement quatre titres de chansons de Grand Corps Malade*

« Mais je t'aime / Derrière le brouillard / Le sens de la famille / Dimanche soir / Tailler la route / Nos plus belles années / Mesdames / On a pris le temps / J'ai pas les mots / Pendant 24 h / Des gens beaux / Les voyages en train / La cause / Comme une évidence / Je viens de là »

Correction des textes à deux. Puis les textes sont rassemblés dans un seul document en mettant en gras les titres des chansons.

LE CARNET D'ADRESSES

À partir de la liste des amis ou des personnes que l'on connaît (et dont on peut bien sûr changer le nom).

La consigne : *Choisissez une personne et nommez-la. Écrivez un texte de dix lignes maximum qui réponde aux questions suivantes : comment est cette personne physiquement ? Où vous êtes-vous rencontrés et à quelle occasion ? Est-ce que vous avez vécu des moments importants ensemble ? Lesquels ? Quand vous êtes-vous parlé pour la dernière fois ? Quand prévoyez-vous de vous rencontrer à nouveau ?*

Lecture des textes à haute voix. Puis on réunit tous les textes sur un même document.

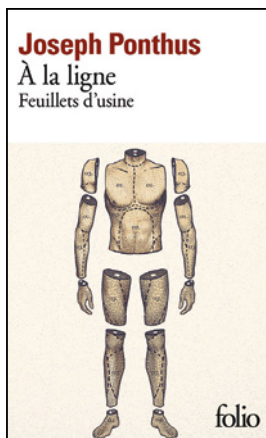
MON CHER POK POK

Dans son roman *À la ligne*, Joseph Ponthus (3) fait le récit de sa vie à l'usine. Parfois il s'adresse directement à son chien Pok Pok pour lui raconter sa journée.

Sur la même idée, on demande aux participants s'ils ont un animal domestique. S'ils n'en ont pas, ils choisissent un animal et un nom.

Puis, ils doivent écrire en 15 minutes une petite lettre à l'animal pour raconter leur journée en quelques lignes en décrivant ce qu'ils ont vécu et leurs divers sentiments.

Les textes seront corrigés à deux, puis lus à haute voix



LE TEXTE À ÉTAPES OBLIGATOIRES

Les participants doivent écrire un texte qui respecte obligatoirement un certain nombre d'étapes imposées.

Exemple : « Nous allons faire le portrait d'un personnage réel ou fictif. Voici une liste de parties de phrases que vous devez impérativement utiliser dans votre texte dans l'ordre où elles sont données :

Il reconnaissait...

Tous les après-midi...

Quand mon père n'avait pas réussi...

Pour manger...

Le repas fini...

Il dormait toujours avec... »

Vous avez dix minutes pour écrire ce texte. Chaque participant lit son texte à haute voix.

Les parties de phrases proposées ici sont extraites du roman d'Annie Ernaux, *La Place* (4). Cette activité peut être le point de départ d'une lecture.



L'ACCIDENT

Proposer aux participants un fait divers récent, par exemple, un accident de la route ayant impliqué plusieurs personnes.

Les participants identifient l'ensemble des personnes concernées dans l'incident : les personnes directement impliquées, les passants, les pompiers, le photographe de presse, le journaliste, l'assureur des véhicules, etc.

Ils choisissent un personnage et racontent l'évènement selon sa perspective. On lit les textes à haute voix, puis on les réunit dans un seul document qui sera diffusé à l'ensemble des participants.

RÉFÉRENCES

- (1) Grand Corps Malade, « Pause » : <https://www.youtube.com/watch?v=OTnm6m8xmJI>
- (2) Georges PEREC, *Je me souviens*, Hachette, Paris 1978.
- (3) Joseph PONTTHUS, *À la ligne. Feuilletts d'usine*, La table ronde, Paris 2019, Folio.
- (4) Annie ERNAUX, *La Place*, Gallimard, Paris 1984, pp. 67-69.

POUR ALLER PLUS LOIN

S. Bara, A-M. Bonvallet, C. Rodier, *Écritures créatives*, PUG 2011.

L'INCROYABLE HISTOIRE DU SENS FIGURÉ



« Maman m'a dit que papa lui cassait les pieds ! J'ai eu très peur. L'autre soir, j'ai regardé ses pieds. Ils ne sont pas du tout cassés ! Maman serait-elle une menteuse ? » Comme Léo, certaines phrases en français vous ont peut-être étonnés. Le coupable a un nom : c'est le sens figuré. Voici son histoire. Il y a très longtemps la langue française était, comment dire... très concrète. Chaque mot avait une signification bien définie. Tout était correctement classé et gardé dans des grands dictionnaires. À cette époque on appelait un chat un chat, un chien un chien et un cochon un cochon. En somme, la langue était simple, mais un peu ennuyeuse. C'est alors qu'un groupe de mots-artistes eurent une idée :
— Cette langue devient vraiment monotone, il est temps de briser les règles, de tenter quelque chose de nouveau, s'exclame le mot Précurseur.

— Que pouvons-nous faire ? Nous n'allons tout de même pas changer le sens des mots ? dit le mot Mesure.
— Et pourquoi pas ? Ce serait amusant, non ?
— Ça n'aurait surtout aucun sens, avertit le mot Prudence.
— Essayons et nous verrons bien. Je commence : « Le chien construit un oiseau pour nager sous la terre là où le soleil brille. »
— C'est bien ce que je disais, ça n'a aucun sens.
— Bon, c'est vrai, on s'y prend mal. Essayons autrement !
Pendant des heures les mots-artistes jonglèrent avec les mots tout en essayant de garder une certaine logique. Ils rirent beaucoup et ne virent pas la nuit tomber. Tard dans la soirée, ils comprirent enfin :
— Le nouveau mot doit apporter une image claire pour tout le monde. Par exemple, à quoi vous fait penser la pluie ?

— À de l'eau.
— À des nuages.
— Quand il pleut beaucoup, la forme des chutes d'eau me fait penser à des cordes...
— Oui très bien. On dira donc : Il pleut des cordes !
— Mais c'est faux, il ne pleut pas des cordes !
— C'est une façon de parler, mais qui prend du sens car cela évoque quelque chose pour nous.
Les mots s'entraînèrent plusieurs jours et présentèrent leur invention dans un spectacle au Palais du Grand Ordonnateur.
— Mesdames et Messieurs, nos jongleurs de mots sont heureux de vous présenter aujourd'hui une façon divertissante de s'exprimer : nous l'avons nommé « le sens figuré ». Les mots applaudirent à tout rompre et le spectacle commença. Un comédien joua un homme qui avait une faim de loup. Un acrobate tomba dans les pommes. Un clown nagea dans ses vêtements tellement ils étaient larges. Une femme pris un bain de soleil sans se brûler. Le succès était total. Après cela tous les mots voulaient être utilisés au sens figuré. Le Grand Ordonnateur était horrifié par ces phrases sans queue ni tête, mais il laissa faire, pensant qu'il ne s'agissait que d'une mode passagère. Plus tard, il se dit qu'il aurait peut-être dû mettre son grain de sel, car le sens figuré était devenu une façon courante de parler. Les artistes, eux, étaient ravis du changement et ont continué de jouer avec cette merveilleuse langue qu'est le français ! ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
www.fdlm.org



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES

Le sens propre :

C'est le premier sens du mot. Il renvoie à la signification concrète du mot.
Ex. La peinture verte.



Le sens figuré :

Il s'oppose au sens propre et propose un sens imagé au mot. Ex. « Avoir la main verte » signifie savoir bien s'occuper des plantes.



Les expressions

idiomatiques comptent souvent des mots au sens figuré. Nous en utilisons beaucoup en français. Ex. « Donner sa langue au chat »

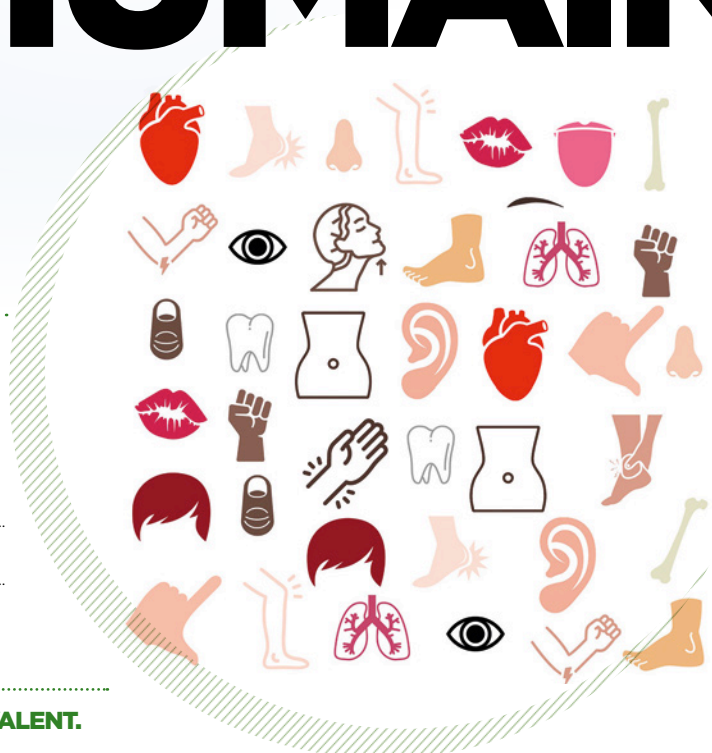


LE CORPS HUMAIN

A1-A2. LES CINQ INTRUS

Identifiez les cinq parties du corps qui n'apparaissent pas deux fois dans l'image ci-contre :

Quelles autres parties du corps savez-vous nommer en français ?



B1-B2. ASSOCIEZ CHAQUE EXPRESSION À SON ÉQUIVALENT.

1. Je n'ai eu pas froid aux yeux
2. J'ai eu les yeux plus gros que le ventre
3. J'ai donné une réponse tirée par les cheveux
4. J'ai réussi les doigts dans le nez
5. J'ai fait la fine bouche
6. Je n'ai pas pratiqué la langue de bois
7. J'ai fait la sourde oreille
8. J'ai eu la gueule de bois
9. J'ai la main verte
10. J'ai agi sur un coup de tête
11. J'ai fait des pieds et des mains
12. J'ai un cœur d'artichaut
13. Je vais lui tirer les vers du nez
14. J'ai les épaules larges
15. J'ai le bras long

- A. J'ai de l'influence, j'ai du pouvoir
- B. J'ai répondu de manière confuse
- C. J'ai été trop exigeant
- D. J'ai fait beaucoup d'efforts
- E. J'ai fait semblant de ne pas entendre
- F. J'ai obtenu très facilement le résultat attendu
- G. J'ai parlé franchement, sincèrement
- H. J'ai surestimé ma capacité
- I. Après avoir trop bu, je me suis senti mal
- J. Je suis doué pour le jardinage
- K. Je n'ai pas eu peur
- L. Je n'ai pas pris le temps de réfléchir
- M. Je peux supporter beaucoup de choses
- N. Je tombe amoureux/amoureuse facilement
- O. Je vais tenter d'obtenir des informations

SOLUTIONS

A1-A2. La langue. Le menton. Le sourcil. Le poignet. La cheville.
B1-B2. IK. 2H. 3B. 4F. 5C. 6G. 7E. 8I. 9J. 10L. 11D. 12N. 13O. 14M. 15A.

Connaissez-vous d'autres expressions idiomatiques qui mentionnent une partie du corps ?

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre le français au cœur de la France

Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83

En partenariat avec l'université Clermont Auvergne



CAVILAM
VICHY
Alliance Française



© A. Ravera

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française dans le monde
et aux cultures orales

À (re)écouter en podcast sur rfi.fr

@DeVivesVoix



MA GRAM- MAIRE

POUR APPRENDRE LE FRANÇAIS

CLE
INTERNATIONAL

CHARLOTTE DEFRANCE

😊 **TELLEMENT PLUS FACILE EN IMAGES !**



Une grammaire destinée
aux grands adolescents et adultes
niveaux A1/B2



Flashez ce code
pour accéder à
Ma grammaire
sur le site de CLE

LE N° 31 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Le n° 31, intitulé *Multimodalité et multisupports pour l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*, est paru le 6 janvier 2022.

Il est en vente uniquement sur le site de notre partenaire CLE International.

Consultez le sommaire et un extrait, commandez : <https://www.cle-international.com/recherche/collectif/asdifile-871>

Ce numéro est gratuit pour les adhérents sous un autre format.

LES CAHIERS DE L'ASDIFLE

Les Cahiers de l'ASDIFLE numéros 1 à 30 sont accessibles pour un montant de 10 euros, tous frais inclus.

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>



LE DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>



FIPF

Bibliothèque
Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org

Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !
carteprof.org



REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**



LA FIPF

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.

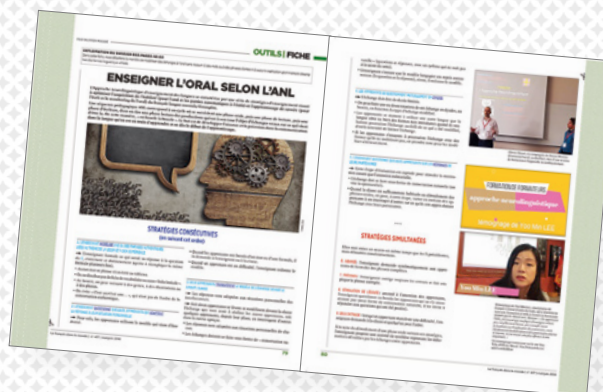


VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.



Un nouveau souffle sur le FLE



APPRENDRE LE FRANÇAIS EN MODE CONNECTÉ

Méthode de français



- 1 livre + 1 appli numérique* pour l'apprenant.
- Livre numérique pour l'enseignant offert pour toute adoption en classe.



À vous ! A1
Livre de l'élève
+ appli numérique
9 782706 147760

À vous ! A2
Livre de l'élève
+ appli numérique
9 782706 147777



www.pug.fr

Pour en savoir plus :
sylvie.bigot@pug.fr

PUG
FLE

* fonctionne en mode hors connexion

En contact

● ● méthode de français pour adultes et grands adolescents

L'ESSENTIEL SUR DEUX NIVEAUX



• l'essentiel du niveau débutant



• l'essentiel du niveau intermédiaire

Se préparer rapidement à une communication immédiate

Avec son parcours clair et balisé,

En Contact permet aux apprenants de :

- Donner vraiment du sens à la communication
- Apprendre concrètement à communiquer à l'oral et à l'écrit
- Réemployer immédiatement ce que l'on a appris dans des situations de communication authentiques
- Se préparer efficacement aux tests et certifications

+Tous les enregistrements audio sur l'espace digital : en-contact.cle-international.com



cle-international.com